

Histoire naturelle des animaux, des plantes, & des minéraux qui entrent dans la composition de la theriaque d'Andromachus. : Dispensee et achevee publiquement à Paris, / par Moyse Charas, ... Avec les reformatations & les observations de l'auteur.

Contributors

Charas, Moyse, 1619-1698.
Andromachus, the Elder.

Publication/Creation

A Paris : Chez Olivier de Varennes, au Palais, en la Galerie de Prisonniers, au Vase d'or, M. DC. LXVIII. [1668]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bmy4kcgd>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>











L. XIV.

17368/A

40 180

DEBACQ LIBRARY

[1670.]

WELLCOME
HIST. MED. MUSEUM

THERIAQVE

D'ANDROMACHVS

Par
Moyse Charas.



A PARIS Chez Oliuier de Varennes.

THE RIVIERE

D'ANDROMACHE

IN THREE VOLUMES

By MRS. ELIZABETH GARRICK

HISTOIRE NATURELLE

DES ANIMAUX, DES PLANTES,
& des Minéraux qui entrent dans
la Composition de la Theriaque
d'Andromachus.

DISPENSEE ET ACHEVEE
Publiquement à Paris, par MOYSE
CHARAS, l'un des Apoticaire de Mon-
seigneur le Duc d'Orleans Frere unique du
Roy.

AVEC LES REFORMATIONS
& les Observations de l'Auteur, tant sur
l'Electiō, & sur la Préparation, que sur
le dernier Melange de tous les Ingrediens
de cette grande Composition.



A PARIS,

Chez OLIVIER DE VARENNES,
au Palais, en la Gallerie des Prison-
niers, au Vase d'or.

M. DC. LXVIII.

Avec Privilege du Roy.

HISTOIRE

NATURELLE

DES ANIMAUX, DES

PLANTES, DES MINÉRAUX,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,

DE LA MÉTÉOROLOGIE,

DE LA GÉOLOGIE,



A MONSIEVR,
MONSIEVR

ESPRIT

CONSEILLER DV ROY

en ses Conseils d'Estat & Privé,
premier Medecin de Monsei-
gneur le Duc d'Orleans, & de
Madame la Duchesse.



MONSIEVR,

*La grace que vous m'avez faite
de me procurer l'honneur d'estre du*
à ij

EPISTRE.

nombre des Apoticaire de Mon-
seigneur fils de France, Frère uni-
que du Roy, & la bonté que vous
avez eüe de me protéger depuis ce
temps-là, m'ont engagé à employer
mes soins pour tâcher de m'en ren-
dre digne, & de pouvoir mériter
l'approbation qu'il vous a plu de
me donner. J'aurois crû, MON-
SIEUR, estre ennemy de la
vertu, si ayant le bonheur d'estre
sous vostre direction, & pouvant
estre éclairé de ces grandes lumiè-
res, qui vous ont aquis l'estime où
vous estes parmy les Sçavans, &
qui vous ont élevé à l'une des pre-
mières charges de la Médecine,
que vous possédez avec tant de
réputation, je n'avois essayé d'en
dérober quelque rayon, pour m'en
servir à penetrer les plus obscures
difficultez, qui se rencontrent dans

EPISTRE.

La Pharmacie. Ce sont les raisons, MONSIEUR, que j'ay eues de m'attacher avec plus d'application, à tout ce qui concerne ma profession; Et si la foiblesse de mon esprit n'a pas donné assez de lieu à la fin que je m'estois proposée, qui estoit d'y faire quelque progrès utile au public, j'auray du moins la satisfaction de vous avoir offert le fruit de mes études & de mes veilles, & de faire voir le jour à ce petit ouvrage, sous un nom aussi illustre que le vostre. J'ay receu tant d'autres faveurs de vous, MONSIEUR, que j'ose espérer que vous n'aurez pas desagreable que je prenne cette liberté, & que vous ne refuserez pas cette nouvelle grace, à celui qui desire si passionément de vous témoigner

EPISTRE.

*la reconnoissance qu'il a de tous vos
bienfaits, & qui veut estre toute
sa vie avec un profond respect.*

M O N S I E U R;

Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
M. C H A R A S.



P R E F A C E.

LA Dispensation de la Theriaque d'Andromachus, que j'ay exposée au commencement de cette année, durant plus de trois semaines, à la veüe & à la censure du public, m'ayant procuré l'avantage d'estre visité de beaucoup de Medecins & d'Apoticaire, & de plusieurs personnes curieuses & sçavantes, a aussi donné lieu à diverses conferences que j'ay eües sur les choses les plus importantes de cette dispensation, & mesme m'a fait naître de petites contestations, avec quelques-uns de ceux de ma Profession, qui se trouvoient plus attachez que moy aux anciennes traditions. Toutes ces circonstances m'ont insensiblement engagé à mettre la plume à la main, pour deduire les raisons qui m'ont porté à reformer en quelque chose la preparation generale & particuliere de ce celebre Antidote,

P R E F A C E.

à laquelle, durant dix-sept ou dix-huit
siècles, aucun Docteur n'avoit voulu
toucher. Ce n'est pas que je me veuille
vanter d'estre le premier qui ait dé-
couvert des manquemens dans la pre-
paration de cette Theriaque ; Car le
docte & expérimenté Zvvelfer luy a
déjà donné d'assez vives atteintes, &
a avancé des raisons trop pertinentes
pour en craindre le dementir ; Et
j'apprens mesme que plusieurs Apo-
ticaires commencent d'en profiter
dans leurs dispensations. Pour moy,
j'avoüe que j'en ay non seulement
profité, mais je tâche tous les jours
d'y encherir, & de les fortifier de
mes raisons, & de mes anciennes &
nouvelles experiences, qu'un conti-
nuel attachement à la Pharmacie a
pû me faire découvrir, durant l'es-
pace de plus de trente ans que j'en
exerce la profession. Je n'ignore pas
que plusieurs Medecins, & mesme
quelques Apoticaire, n'ayent fait
part au public de fort belles choses,
sur tout touchant l'election des dro-
gues dont nostre Theriaque est com-
posée; Mais comme il leur a esté per-

P R E F A C E.

mis de dire leurs sentimens , il ne m'est pas deffendu d'écrire les miens , & cessant d'écrire pour autrui , je crois devoir écrire pour moy-mesme. Je n'ay pas voulu imiter ceux, qui faisant des Traitez sur la Theriaque, se sont contentez de transcrire mot à mot les textes de Dioscoride, de Mathiole, de Pline, de Theophraste, de Galien &c. & d'en faire des Chapitres entiers, sans y ajoûter le plus souvent rien du leur, ni donner aucune conclusion sur quoy que ce soit : On reconnoîtra la difference de mon procedé, en ce que je dis fort peu de chose de la bouche d'autrui, & ne me plais pas à répéter ce qui se trouve dans tous les Livres, mais seulement à dire mes pensées, laissant à un chacun la liberté d'adherer aux sentimens qui luy sembleront les plus raisonnables. Je sçay neantmoins qu'il y a de certaines choses que je ne pouvois pas éviter de dire apres les autres : Car comme les drogues simples, depuis le commencement du monde, n'ont pas changé de nature, leurs marques aussi ont subsisté, & j'ay bien pû les

P R E F A C E.

dire apres les autres , lors qu'ils les ont
depeintes au naturel ; N'ayant jamais
voulu m'attacher à la lettre , mais
seulement aux veritez qui m'ont esté
bien connuës, & qui m'ont souvent o-
bligé à parler tout autrement que les
Auteurs n'ont fait. Au reste , il sem-
bleroit que quelques vers latins que
j'avois fait à des heures perduës pour
décrire principalement les marques
de chaque ingredient , me devoient in-
citer à faire tout ce Traité en la Langue
Latine ; mais sçachant qu'elle n'est
pas trop familiere à tous les Apoticaï-
res , en faveur desquels principale-
ment j'escris, j'ay jugé me devoir ser-
vir de la Langue la plus commune
dans ce Royaume, afin de faire mieux
comprendre ce que des vers latins
trop bornez ne pouvoient bien effe-
ctuer. Je pretens donc de décrire tant
en vers Latins, qu'en prose Françoisse,
non seulement les meilleures & les plus
assurées marques de chaque ingrediēt,
mais leur legitime & leur particulie-
re preparation, de laquelle je ne vois
pas que ceux qui ont écrit de la The-
riacque se soient mis beaucoup en pei-

P R E F A C E.

ne : Car ce n'est pas assez au Pharmacia-
cien de sçavoir bien eslire chaque dro-
gue, mais il faut aussi qu'il en sçache
la preparation particuliere, avant que
de la dispenser. Un certain Medecin
a dit fort à propos, qu'aucun ne de-
voit entreprendre la composition de
la Theriaque, sans en avoir veu faire
plusieurs fois la preparation, à d'au-
tres bien experimentez, & sans avoir
acquis une connoissance tres-exacte de
tous ses ingrediens : Je puis dire avec
verité, qu'apres avoir aydé mesme
durant mon apprentissage, à une dis-
pensation de Theriaque, que le maî-
tre chez qui j'estois entreprît & ache-
va assez heureusement, j'en vis aussi
faire diverses preparations en parcou-
rant la France; & sur tout à Marseil-
le, à Montpeiller & à Lyon, aus-
quelles mesme je mis la main sous des
maistres bien entendus; Et qu'ayant
esté ensuite receu maistre dans Oran-
ge, j'y dispensay publiquement par
deux fois la Theriaque & une fois le
Mithridat, avec quelque approbation;
En sorte que la dispensation que je
viens de presenter dans Paris, ne m'a

PREFACE.

pas esté nouvelle; Et je puis assûrer, qu'en cette dernière occasion, aussi bien qu'en toutes les autres, j'ay esté aussi soigneux de recouvrer & de bien choisir de belles & de legitimes drogues, que de les bien preparer; Et de n'y avoir jamais épargné la despense, ni la recherche de tout ce que l'Art me pouvoit fournir de plus accompli, pour m'en bien acquiter. Je ne puis que je ne reconnoisse que le peu de lumiere que j'ay dans la Chymie, ne m'ait fait découvrir plusieurs fautes commises cy-devant dans cette preparation, & qu'ayant jugé absolument necessaire de les corriger, j'en devois aussi avertir ceux de ma Profession, qui ne scachans rien de meilleur, n'auroient pas crû manquer, en suivant les regles que les Auteurs ont prescrites. *Præstat serò quàm nunquam sapere.* La matiere Pharmaceutique est assez ample pour s'y pouvoir exercer, & pour y découvrir de nouvelles lumieres: Et comme les esprits s'épurent tous les jours, je suis assûré que les derniers pouvans profiter des écrits des premiers, auront

P R E F A C E.

toûjours de l'avantage sur eux, aussi bien en ceci qu'en toutes les sciences, de mesme qu'en tous les Arts, jusques aux plus mechaniques; *Facile enim est inventis addere.* Ce n'est pas que je pretende de m'élever au dessus de mes Confreres, je les honore trop, pour ne pas desirer d'apprendre d'eux en tout temps, beaucoup de choses qui me peuvent estre cachées, car, *Non omnia possumus omnes*: Et si nous estions tous communicatifs, nous en serions bien plus habiles, & bien plus sçavants, & mesme bien plus propres à départir aux novices les fruits de nos experiences. Nous deschargerions par ce moyen Messieurs les Medecins, du soin d'apprendre une profession qui est au dessous d'eux, & ne les divertirions pas des emplois plus serieux & plus relevez qu'ils ont dans la Medecine, pour nous apprendre des choses, qu'ils ne peuvent avoir pratiquées, veu qu'elles ne sont pas à leur bienseance, & qui ne sçauroient estre démontrées bien exactement, que par ceux qui s'y sont exercez toute leur vie, & qui n'ont aucun autre attache-

P R E F A C E.

ment que celui-là. Je souhaite que ce
Traité soit reçu du public, d'aussi
bon cœur que je le lui présente, afin
que je sois d'autant plus animé à met-
tre la dernière main à un ouvrage de
plus longue haleine, que j'espère de
mettre en lumière dans peu de temps.





CANDIDO
LECTORI
M. CHARAS S. D.

EX quo *faelici depulsus Adamus ab horto,*
Et Pomi morsum, mortis Lex dura secuta est;
In miserũ, prolemque ejus natura movetur;
Alma prius quæ mater erat, mox se va no-
Fit Tellus, hominique parat lethalia mille. [verca
Viscera tabificis reddit vitiosa venenis;
Pestiferos generat succos, Aconita, Cicutam,
Procreat, & diro metuendum Reptile dente;
Cantharidas, Tigrimque, Lupum, rapidũque Leonem,
Nutrit; & assiduo certamine concitat orbem:
Nec desunt flamma, gladij, tormenta, sagitta.
Quid plura? Illecebris mollem, fortemque labore
Perdit, & in bilem mutat jucunda palato:
Harmoniamque sui Microcosmi vertere gaudens,
Vexat morborum speciebus mille dolentem.
Dumque malis terretur homo, sub pondere pressus,
Quærit opem, miserensque Deus succurrit egeno:
Et decreta licet maneat sententia mortis,
Sæpius in longum producit tempus, & ira
Parcens, vivifico fontem medicamine curat:
Quippè quot interitus, voluit totidemque salutis
Esse vias, quas sciret homo vel discere posset.

Candido Lectori.

Auxilij studium, mortis venientis imago
Fecit, & optatas morbis reperire medelas.
Incepit Medicina, Dei manus auxiliaris,
Laudari, & cunctis veneranda scientia dici.
Pluribus apta malis, mox plurima visa fuerunt
Pharmaca; Sed torquens homines farrago malorum,
Fecit multiplices multorum jungere vires.
Phlegmate frigenti stomacho, calor hepatis obstans,
Huic simul obstructo, conjunctum sanguinis ore
Sputum, vel comitans crudelis arena fluorem:
Vel veneris viscosa luës, permixta marasmo:
Sanguinis aut utero jactura, juncta saburra
Pancreatis, splenisve, simul petiere medelas.
Dum varij fines, varium medicamen in usu:
Frigida miscentur calidis, humentia siccis;
Hoc movet, est purgans aliud, somnum parit istud,
Roborat atque aliud, stringens hoc, permeat illud,
Discutit, aut tergit, vomitum dat, carminat, angit,
Consolidat, mollit, siccatur, trahit, excitat, urit;
Hoc minus, & magis illud agit, vel prabet acumen:
Sic quot sunt morbi, tot & optima pharmaca noscens,
Invenit, & miscet Medicus, mixtisque peritus
Utitur; At quoniam præcepto occasio morbi
Sæpius occurrit, mixtum simul atque pathema,
Ad varios morbos, varijs confecta paravit.
Invaluit mos ille, valet, semperque valebit.
Compositis pleni, sic surgunt undique libri,
Quos fecit multis multorum junctio formis.
Dumque simul pugnant, vires, substantia, pondus,
Ex horum medio, virtus nova fortior exit.
Ex tot Compositis, dum plurima digna notantur,
Horum Theriacam loca dixero prima tenere:
Cognita qua partim Mithridatis filia vera,
Gaudet ab Andromacho nomen sumpsisse, decusque.

Candido Lectori.

Hic quadam removens, virtutis fortè minoris,
Cetera, iure quidem, corpus servavit ad unum:
Addere sed cupiens aliquid perfectius istis,
Quod posset diros Serpentum vincere morsus,
Vipeream Antidoto carnem pro cardine iunxit:
Consciis ille, fera virus sub dente latere,
Scivit at optatam residere in carne salutem
Contra eius morsus, Serpentis & omne venenum.

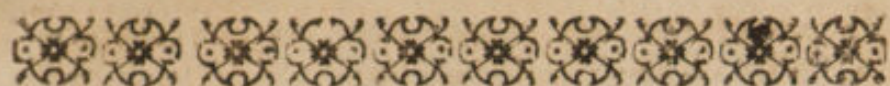
Noluit Andromachus tam multis iungere plura,
Dùm vidit junctis, toto nil fortius orbe,
Scivit & innumeris hac posse resistere morbis.

Congeries satis ampla fuit: Nam Lemnia Terra,
Rubraque Chalcitis, Lacuum quoque molle Bitumen,
Cognita si fuerint sola ex Mineralibus apta;
Viperea & Carni, junctos, Animalia, Testes
Fibri, si solos dederint, hac partibus augent
Planta; Nam Succos, Resinas, Gummata, Fungos,
Et Folia, & Flores, cum Cortice, Ligna, Liquores,
Semina, Radices, Baccas, Lacrymasque dederunt.
Ex quibus electis, vires erumpere summas
Cum ratione putes, morbos quoque mille fugari
Posse scias, meritam jungas si sumptibus artem.

Non satis Andromacho fuerat quacunque notasse
Pharmaca Theriaca, pondus variumque dedisse;
Nam prius hac electa, volens ex arte parari,
Miscerique simul, mox apto vase recondi,
Praescripsit, quantum placuit, tempusque modumque;
Magna molis opus certè, dignumque perito.
Plurima sed reticens brevior, quarendam reliquit
Hac alijs, spinisque fuit via plena reperta.
Ipsa eadem libri, sed non majora recensent;
His fidens, certi capiet nihil, atque vacillans,
In pelago fuerit sine clavo navis ut errans.
Rectius & doceat manus huic addicta labori,

Candido Lectori.

Quàm calamus dubijs nodosa volumina tradens.
Deceptus prior ipse fui, dum cuncta sequebar;
Iam gaudebo, meis si discat sumptibus alter,
Et, ne futilibus sordescat pagina, tantùm
Dicam quæ longo mihi sunt comperta labore,
Et quavis facienda manu. Quòd si quid amico
Lectori ingratum fuerit, non est reus alter
Horum quæ feci, furtivos damno colores:
Miror & illorum mentem, quibus ulla loquendi,
Scribendique, fuit nunquàm percepta facultas,
Attamen, alterius calamo, sibi querere famam
Sunt ausi, temerèque suum producere nomen.
Hos velut opprobriotectos mala fama sequetur.
Dùm satius, dare pauca meo venientia fonte,
Quàm malè digestis aliorum pluribus uti.
Si tamen interdum videas nova, Candide Lector,
Dùm meliora tenens, alijs antiqua relinquo,
Perpendas mea dicta, precor, tibi vana priusquam
Credantur: si recta putes, optata peregi.
Et, si fata velint, vigili concessa labori,
Quò citius, commissa Typis, mea plura patebunt.



A MONSIEVR
CHARAS
SVR SON LIVRE
DE LA THERIAQVE
d'Andromachus.

SONNET.

CHARAS, dont les écrits font voir à tout le monde,
Que de son bel esprit, Apollon t'a fait part ;
Ta doctrine sincere, autant qu'elle est feconde,
Ne témoigne que trop que tu parles sans fart.

Tu montres cōme il faut qu'on lise, & qu'on monde,
Qu'on prepare, & dispense, & qu'on mesle par art,
Si bien que ton travail, quoy que l'envie en gronde,
Sera du plus Critique, admiré tost où tard.

Tu suis, autant qu'il faut, le Sçavant Andromaque,
Lors que tu nous d'écrits sa grande Theriaque,
D'où par tes nouveaux soins les abus sont chassez.

L'on n'y void rien obmis de tout le necessaire,
Tu fais ce que n'a fait aucun Apoticaire,
Ny du siecle present, ny des siecles passez.

I. DV FOVR, C. D. M.

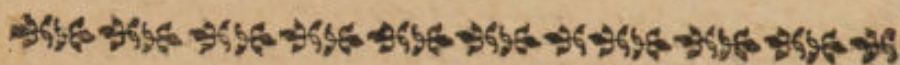


I D E M
A D E V M D E M.

E P I G R A M M A.

Rhythmicum.

D^VM *Canis Antidotum contra mortale venenum,
Æquas Andromachum mente manuque tuum.
Sis charus CHARAS vrbi, sis charus & orbi,
Charus sisque tuis, charior & Medicis.*



I D E M
A D E V M D E M.

Comparatio legitima.

D I S T I C H O N.

M^AG^NV^S *ut Hippocrates Galeni est ore loquutus
Sic loquitur, CHARAS, ore tuo Andromachæ.*

I. Dv Fovr, C. D. M.

DE COMPOSITIONE
THERIACES,

A

DOMINO CHARAS.

PARÆNETICVM.

FRIGIDA qui colitis terra loca, quique calentem
Sole orbem, & quibus est inter utrumque locus:
Sunt vicina bonis mala; quin sunt utraque mixta:
Sunt sua cuique homini, cuique venena loco.
Mortales, ite huc; fert hic Liber, ite, salutem:
Nil unquam melius Pharmacopœia dabit.
Tu Liber, j potius: magis est tibi currere promptum:
Pelle, morare, inhibe; toxica, fata, necem.

IACOBVS L'ESCOT, I. V. D.





[D. DOMINO
C H A R A S,
PHARMACOPOEO
DIGNISSIMO,
In Tractatum de Theriaca, secundum
Andromachum.

EPIGRAMMA.

Theriacam Andromachi verã (ne, Lector, alerres)
Non alibi queras, hic jacet Andromachus.
Nomine mutato, redivivus dicitur esse
Andromachus, simili, mēte, manuque, CHARAS.
Perge, Vir illustris, qua dudum abscondita servas
Pandere, te populus, te Schola tota rogat.
Fac referant cuncti, visis qua docta parasti,
Pharmacopœi non sunt talia, sed Medici.

Apponebat M. IZAACVS LALOÜEL, in
Suprema Parisiorum curia Advoc.



E I D E M.

E P I G R A M M A.

HINC procul errores ; En CHARAS mente repellit,
Dum magna leges publicat Antidoti.
Barbaries procul hinc ; En CHARAS ejicit ore,
Dum calamo pangit lucidiore librum.
Hinc procul este neces ; En CHARAS arte peritus,
Miscet, Apollineà, Pharmaca ana, manu.
Elingues, agri, errantes, ne menda timete,
CHARAS, ore, manu, menteque gnarus adest

DVRYER, Doctor in Artibus,

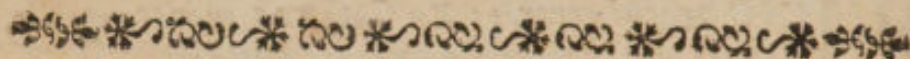




E I D E M.

E P I G R A M M A.

D^VM vulgi sermone loquens, metrisque latinis,
Theriacam Andromachi cum ratione paras.
Dum patribus neglecta notas, abstrusa recludis,
Et prius ambiguas dirigis arte vias.
Tam bene dicenti, quanti reddentur honores?
Et quantas grates Pharmacopœus aget?



I D E M,

E I D E M.

TRICOLA TETRASTROPHA.

PRISCA, quam nostro removes ab usu,
Lesa diversè, Methodus jacebat;
Dum quis, optatis, novus, & peritus,
Author adesset.

Artis hoc, aptè, Specimen notandum
Suscipit CHARAS, animo, manuque,
Annuat votis, opus & petita
Lege reformat.

Tribuat dignas Medicina laudes,
Inclyta grates, studiosus Artis
Reddat Authori, benedicat ipsi
Totus & orbis.

IACOBVS GENEVESIVS, M. Pharm. Delphin.



D. DOMINO
CHARAS,

Pro sua nova & genüina.

VIPERARVM PRÆPARATIONE.

EPIGRAMMA.

DAT Medicus primas Galeno, & pictor Apellio,
Adscribit studij nomina tota sui.

Nullus Apelleas est ausus tangere cæptas

Effigies; summam nec posuisse manum.

Nec quisquam Medicum toties per sacula lapsos

Galenii errores, noverat ante diem.

Tu Pastillorum, CHARAS, serpentina menda

Corrigis, & pandis. Gloria quanta tibi?

CAROLVS SERON, D. M.



XXXXXXXXXXXXX
DE COMPOSITIONE
LEGITIMA
THERIACES
A DOMINO
CHARAS.

ACROSTICIS PARÆNETICA.

MORTALES, quibus est diri formido veneni,
Optatum venit auxilium, via tuta salutis
Strata patet, cunctos pellens ex mente timores;
En, quæ THERIACE, mendis temerata jacebat,
Surgit, & antiquis maculis liberata refulget.
CHARAS Pharmacia decus, & speciosus alumnus,
Huic dedit amissas vires, dedit atque parandi
Abstractam à vulgo methodum, studiosus ut Artis
Respuat errores, & se melioribus addat.
Aeger ades, fugiunt morbi, fugientque venena:
Sanus &, Authoris tantos laudato labores.

FITZ GERALD, Sereniss. magnæ Brit. &c.
Reginæ, Medicus ordinarius.

ING

E

S

S.

A.

W.

U.

W.

U.

U.

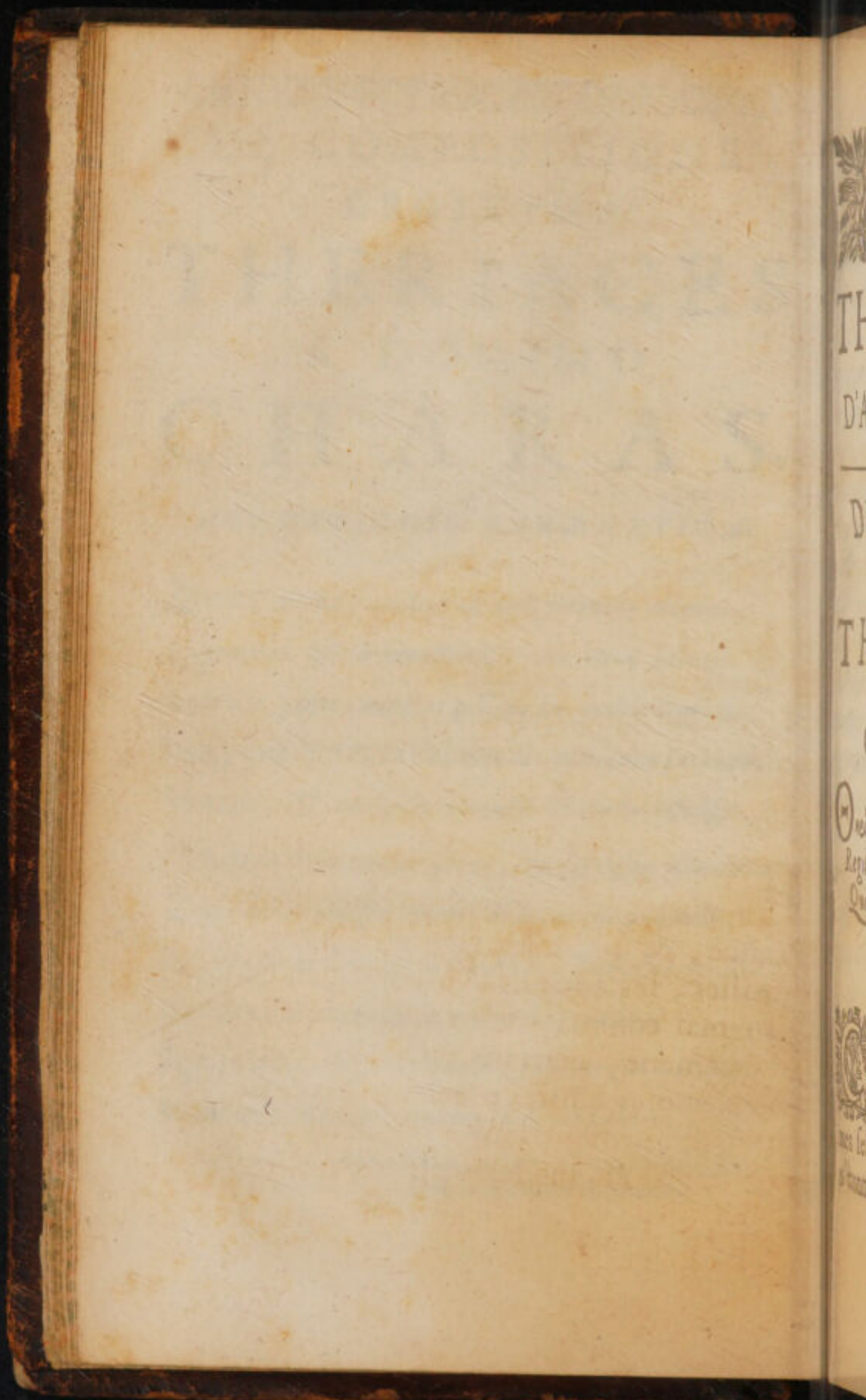
U.

U.

U.

U.

U.





THERIAQVE

D'ANDROMACHVS.

DE L'VTILITE'
DE LA
THERIAQVE.

CHAPITRE I.

Queis portans Opiata nomen
Regibus quondam celebrata, nescit
Quicquid oppugnet, sibi comparatans
Perdere famam.

Ev x qui ont experimenté les
beaux effets que peut produire
la Theriaque, préparée mes-
mes selon l'ancienne institution, ne
s'étonnent pas beaucoup lors qu'ils ap-

A

prennent que les anciens Empereurs Romains , ont esté presque autant curieux de la faire bien preparer, que du gouvernement de leur Empire, & qu'ils ont tres-volontiers fourni à toute sorte de dépenses , pour faire venir des endroits du monde les plus éloignez , tout autant de dorgues exquises que leurs Medecins en pouvoient desirer , pour la perfection de cet excellent remede. Ils ne s'étonnent pas non plus , de ce que la plus part des Rois & des Princes qui les ont suivis, les ont imité en cela, & de ce que cet Antidote conserve sa reputation depuis tant de siecles, nonobstant mille contradictions, arrivées de temps en temps, & qui se renouvellent encore tous les jours. Mais ceux qui ne sont jamais venus à l'experience, sont d'abord effarouchez d'une si longue liste de drogues, différentes pour la plus part en qualitez, & en vertus, & ne peuvent comprendre , comment pour une seule composition , on a pris non seulement des Animaux & des Mineraux, mais mesmes presque de toutes les parties des Plantes, pour faire du

tout un mélange , qui leur semble plutôt un véritable chaôs, qu'un corps bien ordonné. Bien qu'on n'ignore pas que tout ce qu'il y a de beau dans ce monde , est sorti de ce premier & ancien chaôs, & que mêmes on rencontre vne espece de chaôs dans tous les mixtes , puis qu'ils sont composez des quatre Elemens, possédans en eux des qualitez toutes contraires, & toutes opposées les unes aux autres : Et bien qu'il leur soit fort aisé de verifier, que de cette confusion de drogues résulte une vertu toute sublime & toute extraordinaire , & qui ne se rencontroit point dans aucun des ingrediens, avant qu'ils fussent confondus les uns avec les autres. Mais comme ce n'est pas à moy de faire des ordonnances & encore moins de les reformer, je laisseray aux Docteurs la decision de toutes ces contestations , & me contenteray de m'étendre en temps & lieu, sur la connoissance, sur la preparation, & sur la mixtion de tous les ingrediens qui la composent, & communiqueray au Public tout ce que j'ay acquis de meilleur sur ces matieres, qui de-

pendent absolument de ma Profession.

I'oseray bien dire pourtant , que plusieurs de ceux qui declament contre la Theriaque , ne s'attachent qu'à l'écorce , & n'ont jamais eu la curiosité de la bien connoître , ni de la bien examiner. Et je suis assuré que si tous les Apoticairez qui en entreprennent la composition, estoient fort exacts à n'employer que de belles & de veritables drogues, & s'ils en faisoient toujours la dispensation, la preparation & le mélange en presence des Medecins & des Apoticairez, & s'ils évitoient de tout leur pouvoir de recourir à des Succedanees, cette composition en seroit bien plus estimée: Et les Medecins ayans beaucoup plus d'occasions de bien connoître & de bien examiner les bonnes drogues qui y entrent, convertiroient aisément l'aversion qu'ils pourroient en avoir conceüe , en un desir d'en sçavoir bien les facultez. Mais pour parler en faveur de la Theriaque, laquelle je suis obligé de soutenir, Quand j'accorderois à ses adversaires, qu'ils pourroient luy appliquer le vers de la Metamorphose, *Frigida*

de la Theriaque.

5

pugnabant calidis, humentia siccis, & qu'ils pourroient la nommer une confusion de drogues fort differentes en qualitez, & quand j'avoüerois qu'on pouvoit avec beaucoup moins d'ingrediens, composer un remede pour le moins aussi vertueux; j'ose dire que jusques à ce qu'on en ait inventé quelqu'un sinon meilleur, du moins tout aussi bon, mais plus aisé à preparer que nôtre Theriaque, on ne doit pas interdire l'usage d'un remede, lequel estant artistement & fidelement preparé, produit des effets surprenans, & dont je suis tout à fait convaincu par une infinité d'experiences: Et jusques à ce qu'un nouveau Galien se presente pour en faire une reformation digne de son Auteur, j'estime qu'on en peut fort à propos continüer & la composition & l'usage, & que je pourray en temps & lieu distribüer fort utilement à ceux qui en auront besoin les cent livres de Theriaque que je viens de preparer. J'ajoute à cela, que si les Apoticairez n'épargnent ni la dépense ni les soins, ils peuvent mesmes en faire la composition plus complete qu'on ne la faisoit

autrefois, puis que nous nous pouvons passer presque de tous les Succédanées que les Auteurs se sont mis en peine de rechercher. Et j'assure que si apres avoir bien choisi tous les ingrediens, on a soin de les bien monder & de conserver à chacun tout ce qu'ils ont de meilleur, en retranchant le pire ou le moins utile, la composition en sera encore plus vertueuse qu'elle n'a jamais esté, & en sera de plus en plus recherchée. Je dis encore que cette dispensation publique, ne peut produire que de bons effets dans la Pharmacie, parce que celuy qui s'y exercera, aura par ce moyen une connoissance particuliere des principales drogues dont nous nous servons dans nôtre Profession, & lors qu'il en sçaura bien la preparation & le mélange, il se demêlera bien plus aisément de plusieurs autres compositions d'approchante nature. D'ailleurs les drogues estans bien choisies, bien mondées & bien dispensées, forment comme un tapis ou un parterre diversifié de couleurs, d'odeurs & de figures fort agreables, mesmes à ceux qui ne sont pas de

la Profession, & leur impriment dans l'esprit, non seulement un sentiment avantageux pour nôtre Theriaque, mais aussi elles desabusent ceux qui croient que tous les remedes dont se servent les Apoticairese se trouvent dans les jardins.

Cependant je prie fort les Zelateurs des anciennes Traditions, de ne point rebuter quelques nouvelles preparacions qu'ils trouveront dans la suite de ce Traité, & de vouloir prendre la peine de bien examiner mes raisons avant que de les condamner. Je supplie aussi Messieurs les Medecins de ne trouver pas mauvais, que sans entreprendre jamais de changer les ingrediens ni la dose de leurs ordonnances, je me serve du droit que me donne la Pharmacie, sur l'élection, sur la preparation, & sur la mixtion des medicamens, & de vouloir agréer que je prepare de certaines drogues d'une autre façon, mais bien meilleure que celle des Anciens. Car j'espere de faire voir qu'on a cy-devant détruit plusieurs ingrediens de la Theriaque en croyant de les avoir bien preparez; & qu'au

contraire en retranchant, comme je feray, le mauvais & le superflu, je conserveray toutes les bonnes parties des drogues dont j'entreprendray la preparation. Je suis persuadé que tous les Apoticairez qui ne seront pas préoccupez m'imiteront plutôt, que de s'opposer à mes sentimens en des choses qui parlent d'elles-mesmes, & qui ne peuvent estre raisonnablement contestées.



DE L'ORIGINE
du nom de la Theriaque.

CHAPITRE. II.

*Vipera vera species ferarum
Dum perit prisca Mithridatis usus
Voce sub græca quod opus paramus
Nomine signant.*

LES Anciens ont autrefois donné le nom de Theriaque à plusieurs compositions apres avoir bien éprouvé la vertu qu'elles pouvoient avoir contre les venins ; jusques-là qu'ils ont donné le nom de Theriaque a quatre drogues jointes ensemble, & mesmes ils l'ont donné à une seule ; car ils ont appelé l'Ail la Theriaque des Pauvres. Et de là il apert, que nous n'aurons pas beaucoup de peine à juger , que les vertus que la Theriaque a pour combattre & pour surmonter toute sorte de venins , luy peuvent avoir acquis en partie ce nom-là. Quelques-uns

s'attachans aux mots, ont tiré son nom de *θηρίον*, qui signifie *feram*, c'est à dire une beste farouche, pour denoter que la Theriaque est propre, non seulement contre le venin de toute sorte d'animaux, mais aussi contre une infinité de maladies, lesquelles ils comparent à des bestes farouches. D'autres ont crû qu'Andromachus a voulu changer le nom de Mithridat en celui de Theriaque, à cause des Viperes, auxquelles il a attribué le nom de *θηρίον*, & lesquelles il a ajouté pour la base principale de cette composition. Cette pensée me semble la plus raisonnable de toutes, puis que la Theriaque n'a commencé de prendre ce nom-là, que lors que la chair des Viperes est entrée dans sa composition.



DE LA SAISON
propre pour la composition
de la Theriaque.

CHAPITRE III.

*Pharmacum præstans prius omne quære,
Et modo quo te docet ars parato,
Commodo tandem tibi quæ parasti
Tempore misce.*

Les sentimens des Auteurs se trouvent fort differens , touchant le temps auquel on doit composer la Theriaque ; & les uns & les autres ne manquent pas de belles raisons pour soutenir ce qu'ils avancent. Pour moy j'estime qu'ils ont pour la pluspart quelque fondement , & que plusieurs saisons peuvent estre choisies pour cette composition ; puis qu'il est vray qu'il est impossible de recouvrer tout à la fois un si grand nombre d'ingrediens, desquels les uns se trouvent bien en tout temps , mais les autres ne se recueillent qu'en

12 *De la saison propre pour*
leur saison. Et on fera bien d'éviter ce
qui peut arriver , qui est que dans
l'attente d'avoir appresté tous les in-
grediens , si on a commencé par ceux
de plus tenuë substance , comme sont
les herbes & les fleurs , & si on est
obligé à les garder trop long - temps ,
pour n'avoir en temps & lieu pour-
veu aux drogues qui estoient plus ai-
sées à conserver dans leur force ; il peut
dis-je arriver , que la Theriaque aura
perdu beaucoup de la vertu qu'elle de-
voit avoir , & qui auroit esté sans dou-
te plus grande , si chaque ingredient
avoit apporté de sa part tout ce qu'il
avoit de bon : Mais il faut user de pre-
caution , & il faut estre soigneux en
temps & lieu , de recueillir , de secher ,
& de serrer tous les ingrediens , & dès
qu'on les a tous preparez , il faut se
mettre en devoir de les dispenser ,
avant que ni les uns ni les autres
souffrent aucune alteration. Or l'Esté
me semble bien la pire de toutes les
saisons pour la perfection de ce grand
ouvrage ; car outre qu'on ne scauroit
avoir avant la Toussaints toutes les
parties des plantes necessaires , & qu'y

la composition de la Theriaque. 13

employant ce qui a esté cueilly l'année
precedente , la composition ne peut
estre que bien defectueuse ; on ne sçau-
roit piler les drogues pendant les gran-
des chaleurs , sans une grande dimi-
nution de leur vertu & de leur poids ,
& l'agitation reiterée , qui s'en fera
aux ardens rayons du Soleil , comme
ont pretendu ceux qui sont de ce sen-
timent , empirera encore de beaucoup
l'ouvrage. Ceux-là ont crû qu'il n'y
avoit que les rayons du Soleil ardent,
qui fussent bien capables de donner la
fermentation necessaire à la Theria-
que , & n'ont pas sceu que l'Hypo-
cistis, le Chalcitis, & l'Acacia, émeu-
vent par leur acidité tout ce grand
corps , & luy fervans comme de le-
vain , en procurent la fermentation en
tout temps , sans autre secours que
celuy de la chaleur naturelle de tous
les ingrediens , & de leur liaison &
union faite par le moyen du miel, cuit
en consistance. Ce n'est pas que je veüil-
le exclure un air ambiant chaud , lors
que la chaleur en est moderée & que la
facilité s'y rencontre : Mais j'ayme-
rois mieux me passer tout à fait d'une

14 *De la saison propre pour*
chaleur externe, que d'y en employer
une trop violente, & qui dissipât par
trop les parties que nous devons estre
curieux de conserver. Et là dessus il est
bon de sçavoir qu'une grande chaleur
externe, peut dissiper les parties les
plus volatiles, & mesmes dessecher
toute la masse sans procurer la fermenta-
tion, si les acides ne s'y trouvent
bien. Au lieu que les acides conte-
nants en eux la veritable semence des
esprits fermentatifs, peuvent exciter
& parfaire la fermentation, sans aucu-
ne chaleur externe, & de fait ils n'en
employent que celle qu'ils ont eux-
mesmes fait naistre dans tout le
corps de la composition, & leur action
estant interne & fort naturelle, les
vertus des ingrediens s'unissent au lieu
de se dissiper, & produisent une vertu
bien plus accomplie, que n'estoit cel-
le de tous les ingrediens avant la fer-
mentation: Et l'action de ces esprits
fermentatifs est si puissante, que si on
n'étoit soigneux de loger la Theriaque
dans un vaisseau, duquel restat un
tiers, ou du moins un bon quart de
vuide, la composition venant à s'enfler

la composition de la Theriaque 15
par la fermentation, ne manqueroit
pas de crever le vaisseau, s'il étoit bien
bouché, ou de sortir par dessus, si elle
trouvoit par là son issue : Et le vuide
que les Auteurs ont preveu, qu'il falloit
laisser au vaisseau, a été pour donner de
l'espace, à l'action puissante de ces es-
prits fermentatifs, & non pas pour
attirer un air de dehors, qui n'est que
le patient, & ne fait que céder à l'a-
ction fermentante des acides: Et qu'ain-
si ne soit, nous voyons que lors que la
composition est enflée dans son vais-
seau par la fermentation, si on l'agite
doucement avec une espatule de bois,
ou avec un autre instrument convena-
ble, elle se remet dans l'état auquel
elle étoit avant la fermentation, par-
ce que par ce moyen les esprits qui
étoient en action ont pris issue : Au
lieu que si l'air ambiant devoit pro-
duire son action, l'agitation luy en
ouvrant la porte, il devroit faire le
contraire de tout ce qui arrive. Et si
bien pendant le temps de la fermenta-
tion, la composition ne laisse pas de
s'enfler souvent de nouveau, apres
avoir baillé quelque issue aux esprits

16 *De la saison propre pour*

qui étoient en action; l'air ambiant ne fait que souffrir en cela, & rien n'y agit que les esprits fermentatifs engendrez par les acides; & la fermentation continuë & se renouvelle toujours tant qu'il s'engendre de ces esprits, & on remarque qu'elle cesse dès qu'il ne s'en engendre plus, & n'y a aucun air ambiant qui la puisse procurer, lors que cette semence fermentative est consumée: Ce qui arrive au plus tard dans six mois, si on a donné une consistance nécessaire à la composition, quoy que quelques Auteurs ayent prétendu que la dernière fermentation ne s'accomplissoit que dans douze années; mais ce qu'ils ont entendu est toute autre chose que la fermentation dont nous venons de parler, qui est excitée par les acides, & n'est proprement qu'une communion interne & comme imperceptible des vertus secretes de tous les ingrediens. Et ceux qui ont crû que la fermentation des syrops & des autres compositions dites liquides, se renouvelloit tous les ans d'elle-même, au propre temps, auquel elles avoient eu leur fermentation l'année

la composition de la Theriaque. 17

precedente, n'ont gueres frequenté les boutiques des Apothicaires, où nous ne remarquerons rien de pareil, & n'ont pas bien considéré quelle étoit la veritable cause des fermentations. Nous sçavons bien par experience qu'un electuaire liquide, qui aura eu moins de cuite que de raison, sera sujet à s'enfler & à bouillir souvent de soy-mesme sur tout en Esté, parce que la chaleur jointe à l'humidité superfluë y engendre l'acide, qui excite ce bouillonnement ou fermentation: Mais s'il n'y a rien d'acide dans l'Electuaire & s'il est de consistance loüable, il ne fermentera point du tout. Je puis dire la mesme chose des syrops s'ils ont la cuite convenable, & si on les serre dans leurs pots bien nets & bien secs, & si on attend qu'ils soyent bien froids avant que de les y loger, & si on les couvre bien, & si on les tient dans un lieu temperé, n'y ayant que l'humidité superfluë aydée de la chaleur qui puisse former les acides, & faire bouillonner les compositions. Que si ayant un syrop cuit en bonne consistance, & l'exposant aux rayons du Soleil, ou le

18 *De la saison propre pour*
mettant sur le feu, vous le voyez enfler
& bouillonner, ce n'est pas une fermentation, mais c'est une action des esprits de feu, qui entrans dans ces corps liquides & poreux, en dilatent les pores, & les font enfler plus ou moins, suivant que les esprits de feu sont plus ou moins puissans. Je pousserois insensiblement mes raisonnemens un peu plus loin, si je ne craignois de sortir de mes bornes, & si je ne croyois que cecy doit suffire pour sçavoir ce qui est necessaire au sujet de la fermentation de nôtre Theriaque. Je me contenteray de dire que le temps le plus propre pour cette preparation, est celui auquel on peut avoir ensemble plus nouvellement tous les ingrediens de plus tenuë substance, & qui sont par consequent les plus sujets à dissipation, & qu'il vaut mieux se regler par là, que d'être obligé à garder les herbes & les fleurs d'une année à l'autre. Estant fort aisé de tenir la Theriaque dans quelque espece de poële si c'est en hyver, pour contenter les esprits, quoy que j'y voye fort peu de necessité pour les raisons que j'ay dites.

la composition de la Theriaque. 19

Quant à mon procédé, j'avois commencé de faire mes préparatifs dès le Printemps passé; & depuis ce temps là il ne s'est gueres passé de jour que je n'aye travaillé ou fait travailler à mon dessein, tant pour faire cueillir, secher & serrer les parties des plantes, qui se trouvent en France, les unes aux montagnes, & les autres dans les plaines, que pour faire venir les viperes toutes vives, & les preparer comme il faut, & pour monder exactement toutes les gommies, toutes les racines, toutes les herbes, toutes les semences & toutes les fleurs, & pour purifier mes sucs, & pour tirer l'huile de muscades, & en fin pour faire venir de Lyon & de Marseille, ce qui étoit tres-difficile à trouver bien conditionné dans Paris. Il me falloit attendre le Saffran nouveau, que je ne pouvois recevoir plutôt qu'au mois de Novembre, & en suite il le falloit monder poil à poil, qui étoit une besogne de plusieurs jours: Je me mis incontinent apres à reconnoître tous mes ingrediens, & à les ranger dans des boëtes pour ma dispensation: En quoy s'écoula tout le

20 *De la saison propre pour*
reste de l'année; le mois de Janvier suivant a servi pour étaler ma dispensation, & pour donner le temps aux curieux de la voir & de l'examiner: Et dans le mois de Fevrier j'ay fait mes poudres & achevé mon Ouvrage.

Or je suis assuré que le mélange de toutes ces drogues ayant esté fait fort exactement, & que le tout ayant esté mis dans un mesme vaisseau; la chaleur des autres ingrediens se trouvant animée par l'acidité du Chalcitis, de l'Hypocistis, & de l'Acacia, & le tout estant uni ensemble par le moyen du vin & du miel réduit à la consistance nécessaire, la fermentation s'en fera tres-bien, d'où il resultera une union des vertus du total, bien plus intime que n'a esté l'union des mesmes ingrediens avec le miel. Joint que le Soleil s'approchant de nous de plus en plus, contribuëra beaucoup de sa part à rendre ma Theriaque fort en estat d'estre employée six mois apres avoir esté achevée. Ne pretendant pas d'anticiper ce temps-là, de peur de contrevenir aux regles fort raisonnables que les Auteurs nous ont prescrites sur ce

la composition de la Theriaque. 21
sujet, & qui sont generalement ob-
servées.

Je renvoye à la fin de ce Traité beau-
coup de choses considerables touchant
le mélange, les âges, les vertus, &
Pusage de la Theriaque. Car desirant de
m'attacher d'abord au plus necessaire,
je commenceray par la description
qu'Andromachus premier Medecin de
l'Empereur Neron nous à laissée.



DESCRIPTION de la Theriaque.

CHAPITRE IV.

*Omniū pondus, numerūque tradō
Ex quibus junctis Opiata constat
Post notas horū varias seorsim
Carmine dicam.*

℞. **P**Astillor. Scilliticorū, - ℥ xxxvj
Pastillorum Viperinorum,
Magmaſ Hedychroi,
Piperis longi,
Opij Thebaici, ——— ana. ℥ xvij
Roſarum rubrarum,
Iridis,
Succi Glycyrrizæ,
Seminis Buniadis,
Scordij,
Opobalsami,
Cinnamomi,
Agarici, ——— ana. ℥ ix
Myrrhæ,
Coſti,
Croci,

Cassia lignæ,
Nardi Indicæ,
Schoenanthi,
Thuris masculi,
Piperis albi,
Piperis nigri,
Dictamni Cretici,
Prassii albi,
Rhapontici,
Stoechadis Arabicæ,
Petrosclini Macedonici,
Calaminthes montanæ,
Terebinthinæ Chiaë,
Zinziberis,
Pentaphylli, ————— ana. ℥ iiij β
Polij montani,
Chamæpityos,
Styracis calamitæ,
Meü,
Amomi,
Acori veri,
Nardi Celticæ,
Terræ lemniaë,
Valerianæ majoris,
Chamædryos,
Malabathri,
Chalcitidis,
Gentianæ,

24 *Description de la Theriaque.*

Anisi,
Fœniculi,
Hypocistidis,
Carpobalsami,
Gummi Arabici,
Cardamomi minoris,
Seseleos,
Acaciæ,
Tlaspeos,
Hyperici,
Ammeos,
Sagapeni, ————— *ana. ℥ iij*
Aristolochiæ tenuis,
Dauci Cretici,
Bituminis Iudaici,
Opopanacis,
Galbani
Centaurei minoris,
Castorei, ————— *ana. ℥ j β*
Mellis præstâtissimi, — *omniũ tripl. pond.*
Vini generosi, — *quantum satis.*

Ayant à traiter par Chapitres sepa-
rez, non seulement de l'élection & de
la preparation particuliere de tous les
ingrediens de la Theriaque, mais de
leur mélange & de leur reduction en
un seul corps, je commenceray par la
Scille qui en est le premier.

DE

DE LA SCILLE.

CHAPITRE V.

*Littori nascens rubicunda Scilla,
Molis optatur mediocris, albam,
Sumimus partem, spoliis & imo
Corde remotis.*

COMME mon dessein n'est pas d'embarrasser les esprits, ni d'en- nuyer le Lecteur par des discours & par des questions inutiles, non plus dans ce Chapitre que dans aucun autre, je diray en substance ce que j'ay trouvé dans les Auteurs, qui en ont rempli bien souvent plusieurs pages sans aucune nécessité, & y ajouteray ce que je puis avoir de mon crû, & commenceray par la description des Trochisques de Scille suivant Andromachus, qui est telle :

℞ Scillæ assatæ, ————— lib. iij
Farinæ Orobi, ————— lib. ij
Fiant ex arte Trochisci.

B

Pour bien faire ces Trochisques, il faut choisir deux ou trois Scilles d'une grosseur mediocre, bien saines, bien nourries, bien pesantes, & bien fermes, de couleur rouge, & cueillies lors que leurs feuilles & leur tige sont sechées, ce qui leur arrive environ le temps de la moisson : Il les faut envelopper de paste un peu solide, faite avec de la farine de froment, & en mettre tout autour l'épaisseur d'environ un bon travers de doigt, puis les faut cuire ainsi enveloppées dans un four de Boulanger, & les y laisser tout autant de temps qu'il en faut pour cuire leurs grands & gros pains : Les ayant tirées du four & estans refroidies, vous les développerez de la paste de froment, & en rejetterez les premieres tuniques, que vous trouverez rouges & comme seches : Vous rejetterez aussi le cœur, & la partie dure qui est au bas de chaque Scille, & qui sert comme de tronc à sa racine, & ne prendrez que les écailles ou lamines blanches & moëlleuses, desquelles vous peserez trois livres, & les pisterez dans un grand mortier

de marbre avec un pilon de bois, & les ayant ainsi exactement pistées, vous y ajouterez & incorporerez peu à peu deux livres de farine subtile d'Orobes, & de ce mélange vous en formerez des Trochisques, que vous ferez secher sur un tamis le plus promptement que vous pourrez, en un lieu aéré hors des rayons du Soleil & loin du feu. Zvvelfer prefere à la farine d'Orobes, la racine de Dictam blanc pulverisée, & je trouve qu'il a grande raison, parce que cette racine est fort cordiale & alexitére, & sans comparaison meilleure que les Orobes, qui servent bien d'aliment aux Pigeons, mais ils n'ont aucune vertu cordiale, & ne peuvent avoir esté utilement choisis, que pour donner du corps à la pulpe des Scilles, afin d'en pouvoir former des Trochisques: Ce que la racine de Dictam blanc en poudre peut aussi bien effectuer, & fournir par mesme moyen sa vertu cordiale & alexitére aux Trochisques. C'est pourquoy je ne m'amuseray point à decider, si on doit preferer les Orobes blancs aux roux, veu que les qualitez

des uns & des autres sont fort peu différentes, & j'en laisseray le choix libre à ceux qui ne voudront pas se ranger au sentiment de Zvvelfer, lequel j'estime beaucoup plus raisonnable que la methode ancienne de preparer ces Trochisques. Tous les Auteurs ont assez parlé des qualitez & des vertus des Scilles, aussi bien que de celles de tous les autres ingrediens de la Theriaque; Ce qui est cause que je n'ay pas jugé à propos d'en grossir ce Livre, croyant qu'il suffira de parler à la fin de la vertu nouvelle que la Theriaque a acquise par la fermentation dans laquelle les vertus particulieres de tous les ingrediens se trouvent confondus.



DES TROCHISQUES de Vipere.

CHAPITRE. VI.

*Viperas quæres oculo feroci,
Mobili lingua, graciliq; collo,
Fœminas, caudâ breviorè, sursum
Nare retortâ.*

LEs Viperes qui ont donné le nom à la Theriaque, & qui luy doivent communiquer une de ses principales vertus, me donnent plus de sujet de reformer leur preparation, que tous les autres ingrediens ensemble. Et c'est dans ce Chapitre, que je pretens de faire voir (mais pourtant sous le respect que je dois à Andromachus & aux Docteurs qui sont venus apres luy) qu'on n'a jamais bien examiné les Trochisques de Vipere, avant que de les ordonner, & que mesmes on a mal connu la nature des Viperes, & qu'on a basti sur des fondemens peu solides,

& sur des authoritez sans experience.

Mais avant que d'entrer dans ces matieres , il faut que je dise tout ce que je sçay sur l'élection des Viperes. La Vipere est une espece de Serpent que les Latins ont nommé *Vipera*, & les Grecs *Εχιδνα*. Tous les Auteurs sont d'accord que les femelles sont meilleures que les mâles ; & je croy que ce qui les a portez à cela , c'est qu'elles sont plus aisées à distinguer d'avec les autres Serpens, que ne sont les mâles, qui ayans la teste plus petite & plus étroite , & fort approchante de celle des Serpens aussi bien que leur col, leur queue & tout leur corps , sont fort mal aisez à discerner d'avec eux. Les Viperes femelles ont la teste beaucoup plus large & plus plate , les yeux étincellans , le museau retroussé en haut , la langue fendue & fort remuante , deux dents longues , crochuës & fort aiguës, une de chaque costé de la mâchoire superieure , qui demeurent ordinairement ployées le long de la mâchoire , mais elles les relevent & les avancent lors qu'elles ont envie de se deffendre ou de se venger de leur en-

nemi : Elles ont aussi plusieurs autres petites dents en l'une & en l'autre mâchoire, elles ont le col court & délié, le corps assez épais & de mediocre longueur, & ont auprès & au dessous de leur queue, qui est fort courte, un petit trou servant tant à vider leurs excremens, qu'à mettre leurs Vipereaux au jour : Elles ont au dedans un cœur, un foye avec son fiel, de la graisse & quelques intestins & mesmes une matrice. Je laisse à part cent contes qu'on a fait des Viperes, & touchant leur copulation avec le mâle, & touchant la naissance des Vipereaux. Je ne diray donc que ce qui est necessaire, & premierement du temps auquel il les faut prendre.

L'opinion d'Andromachus, de Galien, de Damocrates, d'Avicenne, & d'une infinité d'Auteurs qui ont écrit de la Theriaque, a esté fort differente & assez mal determinée, touchant le temps auquel on doit prendre les Viperes pour les preparer. Ils veulent presque tous en general, qu'on choisisse le Printemps pour cela; & les uns en veulent le commencement, les au-

tres le milieu, mais la plus part en prescrivent la fin, voire mesmes quelques-uns veulent aller jusques au commencement de l'Esté, lors que l'Hyver a esté plus long; d'autres choisissent l'Esté sans aucune determination de commencement ni de fin, comme Damocrates, quand il dit:

*Æstate grandes Viperas bis decem,
Venator captas quas recenter attulit.*

Et d'autres mettent le choix libre, entre le Printemps ou l'Automne, dont ils prennent le temps de la vendange; & c'est ce que Galien luy-mesme a avancé. L'estime que la principale source de cette diversité de sentimens est venue, de la diversité des lieux, auxquels se sont trouvez les Auteurs qui en ont écrit, & qui pour la pluspart ont crû que le commencement du Printemps se devoit prendre lors que le froid finissoit: Et comme l'Italie, la Grece & l'Arabie, ont servy de séjour à la pluspart des Autheurs qui en ont écrit; le temps que l'Almanach nous marque pour commencement du Printemps, s'y trouvant presque appro-

chant de ce qu'ils en ont pris pour la fin, leur intention s'est trouvée difficile à expliquer, & ce qu'il y a de plus digne d'attachement dans leurs écrits, est, quand ils disent qu'il faut prendre les Viperes quelque temps après qu'elles sont sorties de leurs cachetes, & qu'elles ont eu le temps d'estre rechauffées par le Soleil, & de jouir de la bonne nourriture de la saison; mais ils étouffent bien-tost cette bonne pensée, lors qu'ils veulent que ce soit au temps auquel les Viperes peuvent manger de la graine de fenoüil, qui ne vient que vers la fin de l'Esté, & qui mesmes ne se trouve bien meure que dans l'Automne. Et confondent encore cela, en voulant que les fleurs des prez qu'ils designent par les violettes, se puissent rencontrer en mesme temps que la graine de fenoüil, & que les Viperes en puissent faire un mesme repas; & c'est le sentiment d'Andromachus mesme, parlant du temps propre pour la prise des Viperes, en ces mots,

*Et passim violis carpit vernantia prata
Dum viridis querit semina fœniculi.*

Cette confusion d'opinions peut bien embarrasser les esprits, qui se tiendront seulement à la lettre, parce qu'ils y trouveront beaucoup de contradictions, non seulement des uns aux autres, mais mesmes d'un mesme Auteur, & sur tout de Galien, lequel en un lieu veut le commencement du Printemps, & en autre la fin, voire mesmes le commencement de l'Esté si l'Hyver a esté long; & ailleurs il baille le choix libre entre le Printemps & l'Automne. Mais je croy que l'Artiste n'en doit pas demeurer là, & qu'après avoir bien examiné toutes choses, il doit se déterminer à ce qui est appuyé de meilleures raisons. Me trouvant donc obligé à dire mes sentimens sur le temps convenable pour la prise des Viperes, aussi bien que sur leur preparation: Je suis d'accord premiere-ment avec tous les Auteurs que l'Hyver doit estre exclus des saisons auxquelles on les doit prendre, parce qu'en ce temps là elles sont fort maigres & fort languoureuses, tant pour la faim qu'elles endurent, que pour estre privées dans leurs cachettes du bon air

qu'elles peuvent prendre en une saison plus favorable : Je n'estime pas aussi de devoir donner mes suffrages pour l'Esté, tant à cause de la dissipation d'une partie de la bonne nourriture des Viperes par les chaleurs, que parce qu'alors elles sont pleines de leurs œufs, qui sont déjà bien grands, & que mesmes les Vipereaux peuvent estre formez dans leur ventre, si l'Esté est avancé, & que par ce moyen les Viperes ne peuvent estre que bien épuisées. Il ne nous reste que deux saisons bien raisonnables pour cela, qui sont le Printemps & l'Automne, desquelles il est encore tres-necessaire de faire distinction du commencement, d'avec le milieu & d'avec la fin. Le Printemps semble le devoir emporter sur l'Automne à cause qu'il a plus de suffragans, & le choix en sera plus soutenable, si on en prend le temps le plus favorable : Mais on peut bien aussi trouver dans l'Automne un temps digne d'être choisi. Pour ce qui est du Printemps j'estime que si l'Hyver n'a pas esté long, le mois d'Avril est le veritable temps pour la prise des Viperes, parce qu'ayans pû profiter de cet

esprit universel, que Dieu épand abondamment sur toutes choses environ l'Equinoxe du Printemps, & se trouvant depuis quelque temps hors de leurs cachetes, elles ont pû jouir de la bonne nourriture de la saison; & si elles n'ont encore rencontré la graine de fenoûil, l'herbe ne leur a pas manqué, non plus que les fleurs Printanieres, & plusieurs petits animaux qui leur servent de pâture; elles se trouvent aussi comme renouvelées en ayant quitté leur vieille peau; & quoy que l'appetit de coït, & leur copulation consecutive avec les mâles, ayent dissipé quelque partie de ce bon esprit printanier qu'elles venoyent d'humér; & quoy que leurs œufs puissent déjà être formez, neantmoins l'acte de copulation estant un signe d'une bonne vigueur, & leurs œufs se trouvant encore bien petits, elles ne peuvent pas estre beaucoup épuisées, & c'est sans contredit le temps le plus favorable qu'on puisse choisir dans le Printemps. Pour ce qui est de l'Automne, Galien a bien eu raison de choisir le temps de la vendange, qui en est le commence-

ment, parce que, outre qu'il se trouve encore de la graine de fenouil par les champs, les raisins & plusieurs autres bons fruits qui sont en maturité dans cette agreable saison, servent de generation à plusieurs insectes, & leur fournissent une bonne & une agreable nourriture, aussi bien qu'à plusieurs autres petits animaux qui sont la pâture des Viperes. Et soit qu'en cette saison les Viperes se trouvent délivrées de leurs Vipereaux soit pour la bonne & copieuse nourriture, qu'elles ont rencontré mieux qu'en toute autre saison, elles sont en fort bon estat, & mesmes sont plus grasses qu'en tout autre temps, de mesmes que la plûpart de tous les autres animaux lesquels naturellement en Automne sont dans un embonpoint bien plus avantageux qu'en toute autre saison de l'année. Et ceux qui ont dit que les Viperes d'Automne étoient maigres, & qu'elles quittoient leur peau, ont pris la fin de l'Automne pour le commencement, & ont pris quelques Viperes gardées long-temps, malades & languoureuses, pour celles qui viennent

d'estre prises, depuis environ la fin de
Septembre jusqu'au milieu d'Octobre,
ou si vous voulez jusqu'à la fin du mesme
mois, lors que l'Hyver precedent a esté
un peu long. Que si on objecte que la sai-
son est trop froide & qu'elle rend les
Viperes engourdies; je répons qu'elles
ne le sont pas moins au commencement
du Printemps, & qu'elles ne peuvent
estre en cet estat qu'avant la levée du
Soleil; ce qui leur arrive aussi bien au
Printemps qu'en Automne, & que ce-
la n'empêche pas qu'elles ne repren-
nent leur vigueur, à mesure que le So-
leil s'avance dans sa carriere. J'ajoute
à cela que dans l'Italie, où Andro-
machus le premier, prit des Viperes
pour cette grande composition, les
nuits se trouvent fort froides, mesmes
dans l'Esté, & que par consequent les
Viperes du Printemps, aussi bien que
celles de l'Automne, ne manquent pas
de sentir les effets de la froideur noctur-
ne, quoy qu'elles l'évitent tout autant
qu'elles le peuvent en se cachant sous
des pierres où sous des herbes, mais
comme cette froideur leur fait du bien
à l'entrée de la nuit, pour dissiper la cha-

leur trop grande qu'elles ont senti pendant le jour, aussi-bien au Printemps qu'en Automne, lors que le Soleil est un peu ardent; de mesmes le Soleil du matin dissipant peu à peu les impressions qui leur pouvoient rester de la froideur de la nuit, les met bien-tost en bon estat, & les rend de la qualité qu'il faut pour estre employées. Cette raison tres-pertinente fera bien juger que soit au Printemps, soit en Automne, on doit prendre les Viperes quelque temps apres le Soleil levé, & qu'il faut aussi-bien éviter les ardeurs du Soleil, que la froideur de la nuit. Je laisse à chacun le choix libre du Printemps ou de l'Automne pour la prise des Viperes, pourveu que dans l'une ou dans l'autre saison; on observe le veritable temps que je croy d'avoir bien designé, n'estimant pas que la difference du Printemps d'avec l'Automne, puisse rencontrer une matiere de reprehension si juste, comme nous la remarquerons dans la suite de ce Chapitre sur l'ancienne preparation des Trochisques de Vipere.

Et là dessus je ne puis que je ne m'é-

tonne beaucoup , qu'on se soit mis en devoir de censurer des Trochisques de Vipere , non pour avoir esté preparez suivant l'ancienne institution , mais pour y avoir employé des Viperes prises en Automne , puis que par les raisons que je viens de dire , elles ne peuvent estre que fort excellentes , & puis que , en quelle saison de l'année qu'on sçache prendre les Viperes si on fait bouillir leur chair dans de l'eau pour en preparer des Trochisques , ce sera un corps composé de parties à demy mortes , & qui doit par consequent estre rejetté , comme nous sommes prests à faire voir. Et sans contredit il eust esté bien plus necessaire , de décrier tout à fait cette preparation de Trochisques , & d'en introduire une meilleure , que de se tourmenter à preferer les Viperes du Printemps à celles de l'Automne , pour en faire une preparation qui n'est gueres bonne qu'à jetter à la rue , & qui ne peut estre bien reformée , que par ceux qui connoissans bien les bonnes qualitez des parties dont les Viperes sont composées , les sçauront bien conserver en les preparant , & en éviteront la destruction.

Ie n'ay pas moindre sujet de m'étonner de ce qu'un certain corps de Maîtres Apoticairez, d'une Ville assez celebre quoy qu'étrangere de ce Royaume, ait envoyé emprunter l'avis des Maistres Apoticairez de Paris, de Montpellier, & d'ailleurs, sur un different qui estoit entr'eux, sur la juste proportion du pain, parmi la chair bouïllie des Viperes pour la preparation des Trochisques, puis qu'estans obligez de mesme que nous à rechercher la cōnoissance interieure & exterieure de toutes les parties des mixtes, & de les sçavoir preparer en sorte, qu'en retranchant ce qu'ils peuvent contenir de mauvais, on puisse conserver tout ce qu'ils ont de bon & de necessaire à l'instruction de l'Auteur, ils n'ont pas pris garde que la plus grande & la plus essentielle vertu des Viperes, qui consiste en leur esprit, en leur sel & en leur huile volatils, ayant esté transportée dans le bouïllon par l'élixation, la chair qu'ils en ont tirée, se trouvant fort dépoüillée de cette vertu, n'avoit pas besoin d'estre de nouveau affoiblie par l'addition du pain, qui ne peut servir que d'em-

barras, bien loin d'apporter de sa part aucune vertu considerable. Ce que nous ferons voir plus clairement, & plus au long dans la suite de ce Chapitre.

Quant au lieu d'où on doit prendre les Viperes, celles des environs de Lyon & de Poitiers, sont estimées les meilleures de ce Royaume: Il faut les employer le plûtoſt qu'on peut apres les avoir prises, de peur qu'elles n'amaigrissent par trop de langueur; vous pouvez remarquer que si vous les faites mourir, tandis qu'elles sont en bon état, non ſeulement le tronc, la teſte, & la queue; remuëront long-temps apres avoir eſté ſeparez, mais que le meſme tronc écorché & vuidé de ſes entrailles, aura encore du mouvement vingt-quatre heures apres; & le cœur ſeparé des autres parties, palpitra auſſi au bout de vingt-quatre heures ſ'il eſt expoſé au Soleil, ou ſ'il eſt mis dans de l'eau plus que tiede: Et meſme la teſte ſeparée du corps, pourra encore mordre long-temps apres, ſi on en approche, & la morſure en ſera auſſi dangereuſe que lors que la teſte n'étoit pas

separée du corps ; ce qui démontre, qu'il faut bien que la Vipere ait des vertus toutes extraordinaires, puis que toutes ces circonstances se remarquent plutôt en elles qu'en tout autre animal.

Ce n'est pas assez de bien choisir les Viperes, & de les prendre en une façon convenable, il faut aussi qu'on les prepare artistement. Car si nous voulions suivre l'ancienne methode, nous commettrions une infinité de fautes. Premièrement on ordonne de les fouetter avant que de leur couper la teste & la queue, afin, dit-on, de les mettre en colere & comme en rage, & afin de faire monter dans la teste tout le venin lequel ils croient répandu par tout le corps, & particulièrement dans le fiel ; mais ils ne sçavoient pas mille belles experiences qu'on a fait depuis quelque temps, qui font voir que le venin de la Vipere n'est ni dans son corps ny dans son fiel. Et premièrement, que plusieurs personnes ont mangé de la chair de Viperes, apprestée comme celles des Anguilles, & y ont trouvé du delice, bien loin d'en avoir

esté endommagez. 2° Ils ne se souvenoient pas du Lepreux gueri par la boisson du vin dans lequel une Vipere s'étoit étouffée, & laquelle bien loin d'avoir esté corrigée par le foüet, ou par quelque autre preparation, avoit pû verser dans ce vin, son fiel, sa bave, & tout ce qu'on se peut imaginer de mauvais dans un tel animal. 3° Ils n'avoient pas sceu que des hommes & plusieurs sortes de bestes, ont avallé jusqu'à une demie once pesant de fiel de Viperes, & mesmes de cette sanie que la Vipere a, dans la mâchoire superieure sans aucun inconvenient. 4 Que ce qu'il y a de plus dangereux en la Vipere, consiste en sa morsure, à cause de la longueur & de la subtilité de ses dents, qui font des ouvertures si petites, quoy que profondes, que les esprits internes effarouchez par cette morsure & y accourans sans trouver issue, font un bouleversement étrange dans les parties voisines, & la sanie mesmes qui sort de la machoire superieure, à mesure que la Vipere mord, s'insinüant dans les petites ouvertures que les dents ont fait, empêchant mes-

mes l'issuë des esprits , augmente le mal , & fait par occasion ce qu'elle n'auroit pû faire dans le corps d'un homme qui n'auroit pas esté mordu. Je veux croire aussi que l'épouvantement des esprits , causé par la crainte de la morsure de la Vipere , & que mesmes cette antipathie naturelle qui est entre l'homme & le serpent , contribuent ensemble beaucoup à l'augmentation du mal. Ce n'est pas que je ne veüille croire, que quand les dents seroient moins longues & moins aiguës, la morsure n'en fut encore bien mauvaise, mais elle en seroit bien plus aisée à guerir. Je ne pretens pas non plus de dire que la sanie qui sort de la gencive superieure soit tout à fait exempte de venin , parce que ie sçay qu'elle peut produire de mauvais effets estant mise sur une coupure, ou sur une autre playe : mais outre que ces effets n'ont pas accoustumé d'arriver sans la morsure faite par la dent , je soutiens qu'en coupant la teste de la Vipere & y laissant de son col l'épaisseur d'un travers de doigt, non seulement on oste cette sanie , mais aussi

tout le venin qui pourroit estre dans l'animal. Si donc on avoit sceu, que le corps de la Vipere dont on se sert est exempt de venin, on ne se seroit pas mis en peine de chasser ce qui n'y est pas, & on n'y auroit pas introduit une mauvaise qualité qui n'y estoit pas non plus. Car je suis persuadé que les esprits irritez sont capables de faire venir du venin, où il n'y en a point, & que l'irritation de la Vipere qui se sent flagellée, a pû former & introduire dans son corps un venin qui n'y estoit point auparavant. Et c'est de quoy nous avons un exemple bien estrange, si nous croyons ce qu'on rapporte des Turcs, qui est, que pour avoir un poison tres-subtil & tres-assuré, ils pendent un homme rousseau par les pieds, & le faisant mourir comme enragé dans cette cruelle suspension, amassent la bave qui découle de sa bouche, & la conservent pour cet usage detestable. Or la faculté veneneuse de cette bave, ne scauroit estre attribuée qu'aux esprits irritez, puisque la salive de l'homme, n'est aucunement venimeuse d'elle-mesme.

Voila la premiere faute qu'on com-
met sur la preparation des Viperes;
la seconde est non seulement pire, mais
elle en enveloppe plusieurs autres:
Car ils veulent qu'après avoir coupé
la teste & la queue des Viperes, &
qu'après en avoir écorché les troncs,
on les fasse bouillir dans de l'eau y
ajoutant une poignée de sel & autant
d'Anet, jusques à ce que la chair se
puisse separer des épines; ils veulent
qu'on fasse cette separation avec les
doigts, & en brisant & en frottant les
troncs entre les mains parmi leur
bouillon, & en ramassant ce qu'il y
a de chair s'élevant & nageant parmi
l'eau, & laissant les épines au fonds,
pour faire ensuite des Trochisques de
cette chair ainsi cuite, en en prenant
quatre parties, & une partie de pain
biscuité & mis en poudre: Pour le
bouillon, comme ils le croient inu-
tile, aussi le rejettent-ils; Mais cette
preparation est un veritable tissu de
fautes. Car premierement à quoy met-
tre du sel & de l'Anet dans cette de-
coction, veu qu'il n'y a rien de natu-
rellement mauvais dans les troncs des

Viperes, & que les Trochisques sont assez aisez à conserver sans sel, lequel mesmes se trouve contraire à leurs intentions, puis qu'ils rejettent les Viperes qui ont esté prises le long de la mer, & qui ont vécu de choses salées, alleguans qu'elles excitent la soif aux malades : En second lieu, pourquoy faire passer dans un bouillon la principale vertu des Viperes ? leur faute seroit plus supportable, si du moins ils en faisoient boire le bouillon à des lepreux, ou à d'autres personnes de sang grossier & terrestre, pour laquelle chose eux-mesmes croient que la Vipere a de particulieres vertus ; mais ils jettent ce bouillon, & ne feroient gueres plus mal de jetter ensuite la chair, qui y a laissé presque toute sa vertu : Et bien qu'ils en mettent quatre parties sur une partie de pain, neantmoins cette chair ayant pour lors beaucoup d'humidité qui s'évapore après, il se trouve que les Trochisques estans secs, ont pour le moins autant de pain inutile, que de chair qui ne vaut gueres mieux. Il n'est pas necessaire d'estre Medecin ni

Apoticaire

Apoticaire pour juger de ces choses, le moindre Cuisinier sçaura qu'un bouillon ne devient bon qu'en attirant à soy la plus pure substance des viandes qu'on y a fait cuire, & qu'on ne sçauroit ensuite trouver dans les viandes le bon suc qu'elles ont laissé dans le bouillon.

Pour donner donc à la Theriaque une base qui ne soit point deffectueuse, il faut choisir dans la bonne saison des Viperes telles que nous avons dit, & sans les flageller, il faut leur couper environ un pouce de col avec la teste, & ensuite la queue, puis les écorcher & les vuider de leurs entrailles, & en mettre à part le cœur, le foye & la graisse (si on veut profiter d'elle pour l'autres usages.) Il faut après cela bien nettoyer les troncs, les cœurs, & les foyes, & les faire secher à l'air & sous des rayons du Soleil, pour vous en servir comme nous dirons cy-après. La graisse doit estre lavée, fonduë, coulée & gardée à part pour ses usages : Et les testes, les queues & les os peuvent fournir aux Artistes un esprit, un sel volatile, & un fixe, &

une huile remplis de grandes vertus.

Or à la place de ces anciens Trochisques, il faut prendre le mesme poids: des troncs, des cœurs & des foyes de Viperes dessechez, & les pulveriser: parmi les autres ingrediens de la Theriaque, & on peut estre tres-assuré: qu'ils contiennent toute la principale vertu de la Vipere, qui consiste en son esprit, & en son huile, & en ses sels volatile & fixe, que les Artistes peuvent aisément tirer de ces troncs, de ces cœurs, & de ces foyes ainsi sechez: Au lieu que des anciens Trochisques on ne scauroit tirer qu'un méchant phlegme puant, sans esprit, & sans sel, ni fixe, ni volatile, qui sont de veritables marques que la chair de Viperes avoit laissé dans le bouillon tout ce qu'elle avoit de meilleur.

Que si pour approcher davantage des formalitez, on vouloit faire des Trochisques de cestroncs, de ces cœurs & de ces foyes dessechez, il n'y a qu'à les mettre en poudre subtile, & à les reduire en une paste un peu solide, avec de la malvoisie, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de Gomme Ara-

brique, & en former des Trochisques, pareils si l'on veut à ceux qu'on avoit accoustumé de faire; on peut aussi les poindre de baume du Perou, lors qu'ils seront secs, tant pour la bonne odeur, que pour ayder à les conserver. Je sçay bien qu'on me pourra objecter, que dans les troncs de Viperes ainsi sechez il y aura pour le moins autant d'épines que de chair, & que cela n'arrive pas en procedant suivant l'ancienne methode, qui separe entierement la chair des épines par l'elixation; mais ceux qui connoîtront interieurement les épines de la Vipere aussi-bien que sa chair, sçauront qu'elles contiennent en elles & plus d'esprit, & plus d'huile, & plus de sel volatile & fixe, que la chair mesmes, & que quand elles peseroient autant que la chair, elles valent sans comparaison mieux qu'une poudre de pain étrangere & inutile. Et pour mieux comprendre cette verité, il faut sçavoir, que bien que les os des animaux, ne soient pas propres à manger, ils ne laissent pas de contenir les mesmes parties que la chair, & sans combattre ce que je viens de dire des Vi-

peres, les Cuisiniers sçavent fort bien s'en servir lors qu'ils veulent faire un bon bouillon, & y reüssissent bien mieux que s'ils employoient la chair seule sans les os, ce qui n'arriveroit pas, si lesdits os estoient privez de vertu, & s'ils avoient esté formez simplement pour le sôûtien & pour l'assemblage des parties des corps des animaux, comme quelques uns ont crû. D'ailleurs on doit sçavoir, que (de mesme que nous avons dit des Trochisques) la chair de Viperes ainsi bouillie, estant mise dans une cornuë, ne rendra presque rien qu'un phlegme puant dans le recipient; au lieu que les épines qui ont bouilli tout autant que ladite chair, rendront encore du sel volatile & fixe, & quelque peu d'huile, qui leur ont resté, à cause de la solidité de leur substance: Et quoy que ce sel volatile soit de beaucoup inférieur à celuy, qu'on auroit pû tirer des Viperes, avant qu'elles eussent bouilli dans l'eau, neantmoins il est aisé à juger par là, que ces épines meritent bien d'estre conservées, & qu'elles peuvent fort à propos estre employées

parmi la chair, de laquelle aussi il seroit tres-difficile de les separer sans elixation; & que si estans bouillies longtemps, il leur reste du sel volatile & fixe, aussi-bien que de l'huile, elles en auront beaucoup plus si elles ne le sont pas. Et je suis persuadé qu'elles en ont encore plus que la chair mesmes, & par consequent davantage de vertu. Or quelques-uns pourroient trouver à redire, sur ce que je n'oste qu'un doigt de col avec la teste de la Vipere; mais s'ils reviennent à mon fondement, qui est que la Vipere n'est venimeuse que par occasion lors qu'elle mord, & que le corps de soy-mesme est exempt de tout venin, ils approuveront sans doute que je conserve tout ce qui en est utile, & qu'au lieu de couper plusieurs doigts de col, comme on avoit accoustumé, je me contente d'en couper un seul. Pour ce qui est de la queue, je la retranche toute entiere, parce qu'elle est trop dénuée de chair, & est de trop petite consequence pour meriter d'estre épargnée en ce rencontre, bien qu'on en puisse profiter pour entirer l'esprit, les sels, & l'huile,

comme nous avons remarqué.

Or je ne sçaurois assez exalter les Viperes ; car quoy que leur morsure soit tres-dangereuse si on n'y remedie pas ; neantmoins il n'y a point d'Animal , qui soit moins nuisible & qui d'ailleurs puisse apporter tant de bien que la Vipere.

*Nam caput , & caudam , truncum ,
fel, pingue, cutemque
Cor, jecur, & spinas, optima cunctas
scio.*

Et j'ose dire qu'elle est toute bonne en toutes ses parties , puis que chacune d'elles separément ou conjointement, peut fournir l'un & l'autre sel, un esprit, & une huile, qui sont si penetrans , & si vertueux , qu'à bon droit on les peut nommer une des colonnes de la Medecine. D'où nous pouvons juger , combien ont erré ceux qui rejettans toutes les autres parties de la Vipere , n'en ont gardé que la chair ; & encore leur serviroit-elle de quelque chose , s'ils ne luy avoient passé fait laisser sa principale vertu dans le bouillon, & s'ils ne l'avoient encore

plus affoiblie par l'addition du pain.

Cependant estant obligé de rechercher en toutes choses la meilleure voye pour la preparation des remedes que je manie, & pour la conservation des bonnes qualitez qu'ils peuvent contenir, je ne pense pas qu'on me puisse blâmer, si pour éviter la destruction des Viperes, qui se rencontre dans l'ancienne preparation, je me fers d'une nouvelle methode; puis que par elle, bien loin de détruire les Viperes, je conserve tout ce qu'elles ont de meilleur; & que dans une apparente contrevention aux intentions de l'Auteur, je les seconde mieux qu'il ne pouvoit esperer, en faisant trouver dans cette composition tout ce que la Vipere a de meilleur, & qui estoit sans doute ce qu'il desiroit d'y introduire.

Ce changement n'est que dans la preparation, laquelle ayant esté remise au Pharmacien de mesme que l'élection & la mixtion, je ne dois pas craindre d'estre accusé de sortir de mes bornes. J'ay trop de respect pour Messieurs les Medecins, pour m'in-

gerer dans des choses au delà de ma portée, & de ma commission. Et je diray la verité en assurant que plusieurs de ces Messieurs m'ont desja donné fort agreablement leurs suffrages. Je pourrois bien icy marquer ma façon pour tirer l'esprit, l'huile, & les sels volatile & fixe, des Viperes, & pour les separer en suite, & pour reduire chacun à sa derniere perfection. Mais parce que cela n'est pas necessaire pour la preparation de la Theriaque, & que ce seroit sortir des limites du Traité que j'ay entrepris, je m'en abstiendray presentement, esperant de m'en acquiter plus à propos dans une Pharmacopée Gelenique & Spagyrique que j'espere de mettre au jour dans fort peu de temps.



DES TROCHISQUES d'Hedycroüm.

CHAPITRE. VII.

*Magmati nomen Crocus & colorem
Fecit, ut vires Asarum, Marumque,
Balsamũ, Nardus, Calamusque odoris,
Costus, Amomum.*

LE Saffran a donné le nom & la beauté de couleur à ces Trochisques, les autres ingrediens ont chacun à l'envi apporté de leur part leurs puissantes vertus pour la perfection de cette composition. On se servoit autrefois de ces Trochisques pour des parfums, à cause de leur odeur agreable, que leur nom mesme denote, & on s'en pourroit bien servir encore aujourd'huy pour le mesme usage, mais on n'a pas accoustumé de les preparer, que pour la Theriaque. Or parce que la plûpart des ingrediens de ces Trochisques se trouvent encore dans la description de la Theriaque, je diray

seulement en cet endroit ce qui est nécessaire touchant ceux qui ne s'y rencontrent pas, reservant de parler de tous les autres en leur rang. La description de ces Trochisques est telle.

℞. Mari,
 Amaraci,
 Afari,
 Aspalathi, ————— ana. ℥ β.
 Calami aromatici,
 Schoenanthi,
 Costi,
 Phu Pontici,
 Cinnamomi,
 Opobalsami,
 Xylobalsami, ————— ana. 3 vj
 Malabathri,
 Nardi Indicæ.
 Cassiæ lignæ,
 Myrrhæ,
 Croci, ————— ana. ℥ j. β.
 Amomi, ————— ℥ iij
 Mastiches Chiaë, ————— 3 ij
 Cum vino generoso fiant Trochisci.

La preparation de ces Trochisques est trop aisée pour meriter que je la

prescrive ; outre que plusieurs sans
prendre la peine de les former , en
confondent la dispensation parmi la
totale de la Theriaque , ce qui se
peut fort à propos. Je commenceray
donc à décrire l'élection & la prepa-
ration particuliere des drogues qui
suivent.



D V M A R V M.

CHAPITRE VIII.

*Quod Marum patres aliàs latebat,
Noscitur parvo folio virente,
Cuspidis forma, redolenti, amaro,
Flore rubente.*

IL y a eu cy - devant diverses opinions touchant le Marum, & toutes si discordantes & si incertaines, que la plûpart des Auteurs ont mieux aimé mettre le double poids d'Amara-cus, second ingredient des Trochisques d'Hedychroum, que de se servir à l'avanture de quelque autre plante: En quoy ils avoient quelque raison, puis qu'ils n'avoient pas la veritable connoissance du Marum. Mais nous aurions grand tort d'en user de la sorte puis que nous le connoissons, & que nous pouvons le recouvrer fort aisément. Le Marum est une petite plan-

te ligneuse fort odorante , ayant plusieurs petits rainceaux rondelets & un peu velus , sur tout vers les sommittez , ses feüilles sont vertes & un peu blanchâtres , & fort petites , & non seulement pointuës , mais faites en la forme du fer d'une pique. Elles sont arrangées à l'opposite les unes des autres , quelquefois une ou deux de chaque côté , & quelquefois plusieurs les unes dans les autres , & toûjours également & autant d'un costé que d'autre. Il pousse aux sommittez des épics approchans de ceux de la Lavende , d'où sortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Le Marum est extrêmement acré & piquant , & laisse beaucoup d'amertume dans la bouche , d'où il peut avoir pris son nom de Marum , *quasi amarum* , il en vient beaucoup aux Isles d'Hyerès proche de Tolon en Provence. On en a aussi beaucoup à Lyon dans des jardins , comme aussi en plusieurs autres villes de la France. Il en faut cueillir les sommittez au temps que la plante est le mieux fleurie , & choisir un beau temps pour cela , & en faire de petits bouquets

qu'on enveloppera de papier blanc ,
& qu'on fera secher loin des rayons
du Soleil , & en un lieu bien aéré ,
& estans secs , on rejettera ce qu'il
y aura de tige , & on ne reservera
que les feuilles & les fleurs , qu'on
ferrera dans une boëte pour s'en
servir au besoin.



DE L'AMARACVS.

CHAPITRE IX.

*Molle Sampsucum , satis est ubique
Cognitum , gestat folium subalbum.
Candidos flores habet , & suavem
Reddit odorem.*

LEs sentimens des Auteurs ont esté fort differens touchant l'Amaracus , & sans m'amuser à les déduire , je puis asseurer que l'Amaracus est nostre Marjolaine ordinaire , qu'on appelle aussi gentille , en quoy conviennent les meilleurs Herboristes d'aujourd'huy ; & tous les Apoticaire entendus , emploient cette petite Marjolaine dans les Trochisques d'Hedychroûm , & j'ay crû le devoir faire sans crainte de contradiction , puis que je viens d'oster tous les scrupules au sujet du Marum , & que n'estant pas necessaire de luy substituer la Marjolaine , on n'est pas en peine de la faire entrer deux fois dans la composition

de ces Trochisques. L'Amaracus est assez connu en France, n'y ayant gueres de jardin où il n'y en ait. Il y en a deux especes, une qui a les feuilles plus grandes, moins blanchâtres & moins odorantes, & l'autre qui les a moindres en grandeur, mais plus odorantes & plus vertueuses: Et c'est celle que nous appellons Marjolaine gentille, laquelle nous devons choisir presentement. L'Amaracus est une petite plante un peu ligneuse ayant plusieurs jettons, poussans plusieurs petits rainceaux si on les laisse croître, ses feuilles sont presque de la forme de celles de l'Origan, mais elles sont plus petites, plus blanchâtres, & plus delicates, ses sommitez en approchent aussi, mais elles sont moins grandes & plus blanches. On en cultive grande quantité en Languedoc & sur tout aux iardins de Nismes & des environs, où on la laisse monter en graine, laquelle on envoie en suite en Allemagne, où elle est fort en usage. Cette graine est fort petite, ronde & un peu longuette, & retire à la forme de celle du Plantain, elle est de couleur

trouffe, fort odorante, piquante &
amere, de mesme que toute la plante.
Il faut cueillir, secher, monder, ferrer
& employer les sommitez d'Amara-
cus de mesme que nous venons de dire
du Marum.

DE L'ASARVM.

CHAPITRE X.

*Incolit montes Asarum minutum,
Floribus rubris, folio virente,
Sola sed radix petitur, subalba,
Parvula, amara.*

L'ASARVM, appellé communé-
ment Cabaret ou Nard sauvage,
est assez connu en France, il vient
dans les lieux ombrageux, sur les
hautes montagnes du Dauphiné, du
Languedoc & de l'Auvergne, comme
aussi dans plusieurs jardins. C'est une
bien petite plante, qui a ses tiges fort
courtes, anguleuses & tendres, & ses
feuilles vertes, rondes & pointuës par

le bout , approchantes de celles du
Lierre , mais elles sont plus petites &
plus rondes , & comme en forme d'O-
reille : Ses fleurs sont purpurines & en
forme de clochettes , & sortent près de
la racine parmi les feüilles , comme less
fleurs de Violette , elles sont fort
odorantes , & c'est dans elles que se
trouve la semence , en forme de pepins
de raisin apres sa maturité. Il a plu-
sieurs racines fort déliées , tendres ,
anguleuses , noüées , recourbées , &
blanchâtres , qui ont une odeur forte ,
& un goût acré & un peu amer. Nous
n'avons besoin icy que de la racine ,
& pour bien faire il la faut cueillir en
une saison convenable , qui est au
commencement du Printemps , déss
que les feüilles commencent à paroî-
tre. Car je trouve que cette saison est
la plus propre de toute l'année pour
cueillir les racines , parce qu'elles ont
eu loisir pendant l'Hyver , de faire
provision d'un suc bon & vertueux ,
& sont toutes disposées pour le trans-
mettre aux herbes , aux tiges , aux
fleurs , & aux semences , qu'elles pro-
duisent apres , si on ne les tire de terre.

Il y en a qui ne font pas difficulté de les arracher en Automne lors que les feuilles sont tombées & que la tige est séchée ; mais la racine ayant perdu la plupart de sa vertu dans la production qu'elle vient de faire , n'a pas eu le temps de ramasser de nouvelles forces, lesquelles elle peut reprendre en suite si on la laisse tout l'Hyver dans la terre. Il faut aussi estre soigneux de les arracher environ la pleine Lune, qui est mesmes generalement le temps le plus avantageux pour la collection de toutes les parties des plantes. Ces racines ainsi cueillies, ont besoin d'estre bien lavées, & faut en suite choisir celles qui sont les plus blanches, les plus saines & les mieux nourries, & les ayant nettoyyées doucement avec un couteau, tant de leurs filaments, que de toutes autres petites superfluités, il les faut faire sécher sur vn tapis en un lieu aéré loin du Soleil, & les ferrer apres cela, pour s'en servir au besoin.



DE L'ASPALATH.

CHAPITRE XI.

*Rarus est valdè Aspalatus, rubentem
Pallido mixtum referens colorem,
Sit gravis, densus, subamarus, acer,
Pinguis, odoratus.*

L'ASPALATH suivant plusieurs Auteurs est un bois pris d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oleagineux, acre & amer, sa couleur est purpurine & marquetée, il est odorant, & fort approchant des vertus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur, & de la forme du bois d'Aloës, à la réserve de la couleur purpurine, qui ne se rencontre pas au bois d'Aloës, qui est de couleur bien plus obscure. La rareté de l'Aspalath a esté cause, qu'on s'est mis en peine de luy substituer, les uns la semence d'Agnus castus, sans beaucoup de fondement, les autres le bois d'Aloës, les autres les Santaux; mais si on est curieux d'en faire venir

De Marseille où de Lyon, on en pour-
ra recouvrer aisément du veritable ;
TH quoy que la substitution du legitime
bois d'Aloës, me sembleroit ne pou-
voir gueres diminuer la vertu de ces
Trochisques, puis que ce bois est fort
approchant des vertus & des qualitez
de l'Aspalath. Or ce bois n'a pas be-
soin d'aucune preparation, il suffit de
le bien choisir pour le dispenser de la
sorte : Si neantmoins il se trouvoit avec
son écorce, il la faudroit rejeter, & ne
prendre que la partie la plus saine du
bois.



DV MASTICH.

CHAPITRE XII.

*Lenta Lentiscus , lacrymans , odoram
Mastichem fundit , teneram , Chiensis ,
Omnibus prestat , levis est , & alba ,
Lucida , pura.*

LEs uns veulent que le Lentisque soit petit, les autres veulent que ce soit un grand arbre. Je veux croire que la diversité des lieux où il croist en peut faire rencontrer les differences. Mais quoy qu'il en soit, tous les Auteurs sont d'accord que c'est un arbre qui a les feüilles longues & verdoyantes toute l'année, qui a ses rameaux gros & ployans, & le goût & la vertu fort astringens. Ils conviennent aussi que le Mastich sort de l'arbre en incisant son écorce, & que le meilleur se recueille dans l'Isle de Chios. Le Mastich est une gomme-resine assez connuë des Apoticairez, qui se triture aisément au mortier, y ajoûtant quelque petite goutte

l'eau , qui aydant à separer la con-
sistance des parties , rend pulverable
cette gomme-resine , laquelle aussi de-
vient molle , ductile , & adherante
par le moyen de la chaleur. Le meil-
leur Mastich est blanc & net , & en
armes fort transparentes ; son odeur
& son goût sont assez agreables. Et
pour ce qui est de ces Trochisques , il
faut se contenter de choisir les lar-
mes les plus blanches , les plus pu-
res & les plus transparentes , sans autre
reparation.



DV POIVRE LONG.

CHAPITRE XIII.

*Hoc Piper gustum retinet rotundi,
Granulis constans simul ordinatis,
Pendulum, longum, solidumque, Macris
Nomine dictum.*

LE Poivre long croît abondamment en Bengala. La plante qui le porte est fort semblable à celle du Poivre rond mâle, dont nous parlerons cy-apres, excepté qu'elle rampe par terre, ou du moins ne peut monter gueres haut, & que ses feüilles sont plus vertes & plus tendres, & que leur queue est beaucoup plus courte. Quelques uns ont crû que le Poivre long estoit une grappe de Poivre ordinaire, cueillie dans sa verdure & avant que les grains eussent pris leur accroissement. Mais quand nous ne serions pas asseurez du contraire par de fides relations, il est tres-aisé à juger que le Poivre long est un fruit

tout

Da Poivre long. 73

trout different du blanc & du noir, &
qu'il seroit impossible qu'il se trouvât
si massif, si pesant, & si entassé, s'il
n'avoit esté cueilli dans sa maturité, &
qu'il eut fallu que ces petits grains si
bien arrangez & si adherans les uns aux
autres, fussent bien plus éloignez les
uns des autres pour pouvoir prendre
Maturité accroissement. Le Poivre long est
fait en forme de Chattons de Coudrier,
de la longueur d'une datte, & de la gros-
seur d'un de ses noyaux, & de forme
ronde: Il est composé de petits grains
massifs, de la grosseur à peu près des
grains de Millet, merveilleusement
bien arrangez & adherans les uns aux
autres, & quoy qu'aidez à distinguer &
separer, ne font neantmoins qu'un
mesme corps, & chaque grain s'étend
à pointe vers le centre, pour adherer
à un petit nerf, qui les tient tous unis
ensemble, au haut duquel se trouve la
partie qui luy sert de queue, avec la-
quelle il est attaché à la plante qui le
porte. Il a le goût du Poivre ordinaire,
mais il est un peu plus moderé dans sa
chaleur & dans sa siccité: Il est aussi
estimé plus spécifique contre les venins

que les autres Poivres. Il le faut choisir bien nourri, bien massif, bien rec- cent, & bien exempt de toute vermou- lure: Il luy faut oster avec la pointe des ciseaux sa petite queue, & le faut frotter doucement avec un petit morceau de toile rude, pour oster la poussiere, qui luy pourroit estre attachée, de laquelle on le couvre quelquefois malicieuse- ment pour cacher sa vermoulure.

DE L'OPIVM.

CHAPITRE XIV.

*Mittitur Thebis Opium subalbum,
Sole quod summo generat Papaver,
Optimum stillans, capiti virenti
Vulnere facto.*

SI nous pouvions recouvrer aujour- d'huy l'Opium dans sa legitime pu-

reté, & tel qu'il nous est décrit par les Anciens, il ne faudroit pas se mettre en peine de le preparer. Car ce doit estre une liqueur distillant des grosses testes de Pavot incisées avant leur maturité, & recueillie ou dans des vaisseaux ou dans des vessies. Cette liqueur est en sortant en forme de laiët, & venant peu à peu à se coaguler, elle change insensiblement de couleur, & s'obscurcit par succession de temps. Ce que j'ay vérifié autresfois moy-mesme, ayant incisé des testes vertes de Pavot dans le Languedoc : Mais comme le país n'est pas si chaud que celui de Thebes, & est par consequent moins propre pour cela, la peine en passe le plaisir & le profit, & nous sommes contraints de nous servir de celui que les Turcs preparerent & nous envoient. Mais parce que tout l'Opium que nous recevons aujourd'huy est fort éloigné de la belle pureté dans laquelle il devroit estre, & parce que s'il n'est tout à fait un suc exprimé qu'on appelle Meconium, du moins il est extraordinairement augmenté de feces & de terrestritez, nous ne pouvons ni ne devons pas

l'employer dans la Theriaque sans une exacte preparation. Mais avant qu'en venir là, il faut choisir tout le meilleur Opium que l'on pourra recouvrer, qui est pour l'ordinaire de couleur tan-née obscure, il faut en prendre le plus pur, le moins grumeleux, le moins chargé de feces, & le plus luisant au dedans lors qu'il est rompu; il doit estre d'une odeur forte & soporifere, & d'un goût amer. Ceux qui ont dit pour une bonne marque, qu'il se doit tout dissoudre dans l'eau, se sont grandement trompez, comme nous ferons voir dans la suite de ce Chapitre. Ceux aussi, qui, après avoir mis en balance, si on doit se servir de nostre Opium ordinaire, à la place des larmes qu'Andromachusa desiré qu'on recherchat, & si on doit augmenter la quantité du nostre en le subrogeant, ont neant-moins employé solemnellement dans leur Theriaque celui que nous avons, sans aucune preparation, meritent bien que je dise qu'ils ont mal suivi l'intention de l'Auteur, & qu'ils ont tres-mal resolu les questions qu'ils entre-prenoient de decider.

Je n'ay garde de blâmer ni Andromachus ni aucun de ceux qui ont ordonné les larmes de Pavot sans aucune preparation, parce qu'estans pures, on pouvoit fort à propos les employer de la sorte : Mais ceux qui ont donné pour une bonne marque de l'Opium, qu'il se doit tout dissoudre dans l'eau, n'ont jamais connu les parties dont il est composé : Ils sont neantmoins excusables, parce que la Chymie leur estoit inconnue, & qu'ils n'avoient pas encore appris à separer les diverses substances des mixtes.

Or cela posé que les larmes d'Opium doivent estre pures, & que Andromachus a entendu qu'on les employât de mesmes, il faut sçavoir si nostre Opium est doüé de la mesme pureté, & si en l'estat qu'il est, il peut fournir la vertu que l'Auteur desire. La Chymie en découvre clairement la defectuosité ; car en reduisant l'Opium en la mesme pureté que doivent estre les larmes, elle en separe environ un tiers de terrestreitez ou de feces inutiles. Puis donc qu'il est si feculent, executera-t'on l'intention de l'Auteur en l'em-

ployant tel qu'il nous est apporté : Il ne faut pas estre gueres sçavant pour juger, que s'il y a un tiers de feces, il manquera à la Theriaque un tiers de la vertu de l'Opium, & ce tiers de feces, au lieu d'estre utile, se trouvera tout fait à charge à la composition ; & que pour remedier à cela, il faut artistement separer & rejeter ces feces, & mettre à leur place autant pesant d'Opium reduit en la mesme pureté que pourroient estre les veritables larmes.

Je ne pretens pas icy ni ailleurs mes-
servir d'une platine de fer chaude pour
faire évaporer la partie sulfureuse de
l'Opium, ni de le couper en tranchess
minces, & les étendre dans une é-
cuelle plate de terre vernie, & less
mettre sur un petit feu de charbon
& les torrifier iusques à ce qu'elles
soient friables aux doigts, & que tou-
tes les fumées du soulfre narcotique
de l'Opium soient dissipées, comme
quelqu'un la voult enseigner : Je croy
que cette partie sulfureuse est si ne-
cessaire & si essentielle à l'intention
d'Andromachus, & qu'elle est si digne
d'estre conservée dans l'Opium pour

tous ses usages , que ce seroit trop entreprendre que de l'en vouloir separer : La nature n'a pas creé en vain cette partie resineuse & sulfureuse , sans laquelle l'Opium seroit un corps à demy mort : Que si en mesme temps elle a joint à cette partie resineuse & sulfurée , une partie aqueuse & terrestre , cela n'a esté que pour luy servir de compagne & comme de frein.

L'Opium doncques se trouvant composé de deux parties principales homogenes avec les parties des veritables larmes , sçavoir d'une resineuse & d'une aqueuse , & outre cela d'une partie heterogene à sçavoir les feces , il faut trouver les moyens de les separer artistement. Et pour y bien proceder il faut trouver deux divers menstres , qui ayans similitude de substance , se puissent unir & puissent dissoudre dans eux la partie qui leur sera semblable. La substance aqueuse de l'Opium se dissoudra aisément dans de belle eau , en hachant l'Opium en petites pieces , & en le mettant dans une cucurbite de verre au

Bain-Marie, versant par dessus de l'eau jusques à ce qu'elle surnage de quatre doigts; il faut alors mettre la cucurbite dans le Bain-Marie, & luy donner une chaleur entre tiede & bouillant, & l'y tenir durant deux ou trois heures, ayant couvert la cucurbite d'une ventouse adaptée en forme de vaisseau de rencontre & lutée avec de l'Amidon & du papier, & les trois heures estans passées, & ayant déluté vostre vaisseau, vous verserez par inclination la liqueur, dans laquelle une bonne portion de la partie aqueuse de l'Opium se trouvera dissoute & la passerez chaudement par le papier gris dans un entonnoir de verre, & remettrez une pareille & nouvelle quantité d'eau sur l'Opium qui aura resté à dissoudre, dans la mesme cucurbite, laquelle vous remettrez aussi dans le mesme Bain, pour tout autant de temps qu'auparavant, & verserez en suite de nouveau la liqueur par inclination & l'ayant filtrée chaudement la mêlerez & la garderez avec la premiere. La partie resineuse qui n'a pû se dissoudre ni s'unir avec l'eau à cause de la dissimilitude

de sa substance, s'accordera & s'unira fort aisément avec l'esprit de vin, avec lequel elle sympathise, & s'y dissoudra dans le mesme Bain, & passera toute par le papier gris avec ledit esprit en la filtrant chaudement & toutes les feces resteront dans la cucurbite, ou dans le papier. Il faut en suite mêler les deux dissolutions filtrées, & les mettre dans une cucurbite de verre bien nette, & la couvrir de son alambic, & l'ayant luté avec du papier & de l'Amidon, & luy ayant adapté un recipient aussi luté, en retirer par le Bain-Marie tiede l'esprit de vin, qui montera à l'abord, & que vous pourrez garder, puis vous découvrirez la cucurbite, & vuiderez tout ce qu'elle contient dans une terrine bien vernie, laquelle il faut mettre sur un feu de cendres moderé, & l'y tenir tant que l'humidité soit presque évaporée, & que l'Opium soit réduit en une consistance d'extrait un peu solide. Cet Opium se trouvera tres-bien préparé, & possedera les mesmes vertus & les mesmes qualitez, que les pures & les veritables larmes doivent avoir.

Les mesmes qui ont écrit qu'il falloit torrifier l'Opium dans une écuelle jusques à la consommation de sa partie sulfureuse, ont eu encore moins de raison de craindre apres cela, qu'en en faisant l'extract avec l'esprit de vin & qu'en retirant par distillation le mesme esprit, il n'enlevât avec soy cette mesme partie sulfureuse, laquelle ils avoient déjà ostée par une voye bien plus violente sans comparaison; leur raisonnement ayant esté sans doute formé par les vapeurs soporiferes qu'ils venoient de faire sortir de l'Opium, par la force d'un feu immediat, & qu'ils avoient humé plus abondamment que de raison, ne scauroit aussi passer que pour une réverie dans l'esprit de ceux de nostre Profession ou de ceux qui en peuvent avoir quelque connoissance; leur raisonnement disje sera tout autant méprisé comme leur preparation erronnée le doit estre, & comme le doit estre aussi la torrefaction de la poudre de Noix muscates pour en tirer l'huile, ou l'ustion de la corne de Cerf pour sa preparation, qui sont toutes ensemble des destructions & non

pas des preparations. Mais je suis assure que les deux teintures estans ainsi jointes , & y procedant comme j'ay dit, l'esprit de vin n'enlevra avec soy rien de considerable de l'Opium , & n'y a , ni precipitation de la partie resinuse par affusion d'eau fraiche sur la teinture faite avec l'esprit de vin , ni autre voye plus innocente pour purifier & pour conserver toutes les bonnes parties de l'Opium : Et je suis assure que non seulement pour la Theriaque , mais pour toutes les compositions de Laudanum , il n'y a point de meilleure preparation d'Opium que celle-cy , sauf à y ajoûter si on veut les extraits de Castor , de Saffran , ou autres semblables , lesquels extraits ne sont pas necessaires dans la Theriaque , puis qu'elle a les mesmes drogues en substance.

Or la preparation que j'ay donnee de l'Opium , fait bien voir que quand il eut esté absolument necessaire de retrancher sa partie sulfureuse , on le pouvoit faire bien plus facilement & avec bien moins de dommage de la partie aqueuse , puis que se contentant

de tirer l'extract de l'Opium avec de l'eau, dans laquelle la partie sulfureuse ne sçauroit s'incorporer, à cause de la dissimilitude de sa substance, on laissoit la partie sulfureuse parmi les feces: Et neantmoins on estoit toujours en estat d'en pouvoir profiter, & de la pouvoir retirer avec l'esprit de vin: Au lieu que torrifiant l'Opium, comme on s'est imaginé qu'il falloit faire, on ne peut brûler & consumer la partie sulfureuse, que la partie aqueuse ne perde par mesme moyen une bonne partie de ce qu'elle pouvoit avoir de meilleur. Et j'offrirois tres-volontiers à ceux qui desireroient d'avoir de l'extract d'Opium dépouillé de sa partie resineuse, de le leur preparer suivant ma methode, & m'ayans seulement fourni l'Opium tout crû, je ne demanderois, pour toutes mes peines & pour toute ma dépence, que la partie resineuse qui pourroit rester au fond du vaisseau, ou parmi les feces, laquelle ne manqueroit pas de me recompenser suffisamment de toutes choses.

Je diray sur ce sujet que le Souffre

de l'Opium estant de sa nature chaud & inflammable, & estant le principal auteur de tous les effets de l'Opium, ceux-là se sont bien trompez qui ont crû, qu'il estoit d'une substance froide, & que sa vertu soporifere, ne provenoit que des qualitez froides qui estoient en luy; puis que nous voyons tous les jours que le vin beu par excès, ne manque pas de donner de l'assoupissement, lequel d'un commun consentement, est attribué à l'esprit de vin qui est sulfureux & inflammable, & par consequent chaud. Et les experiences souvent reiterées que j'ay veu de l'Opium extrait suivant ma methode, m'ont appris, que la vertu assoupissante qu'on croit de remarquer principalement en l'Opium, n'est pas celle qui est la plus considerable, mais bien cette vertu secrette, que son souffre luy donne, pour appaiser tous mouvemens internes furnaturels, & pour fortifier les parties en sorte qu'elles soient apres cela beaucoup plus propres à faire leurs fonctions. Et je ne m'estonne pas que les Turcs ayent accoustumé de prendre jusques à une dragme d'Opium tout

crû , lors qu'ils doivent aller à la bataille , ou lors qu'ils veulent faire quelque ouvrage qui demande le concours de toutes leurs forces , puis que l'Opium est bien capable de cela , sur tout en des corps qui s'y sont habituez : Et je puis dire d'avoir pris moy - mesme une fois par curiosité , le poids de six grains de mon extrait d'Opium , & d'avoir bien remarqué que mon sommeil ne fut pas plus long qu'à mon ordinaire , à sçavoir de cinq ou six heures , mais je reconnus principalement en moy une tranquillité interne si douce & si agreable que rien plus , & je me sentis en mesme temps tres - sensiblement fortifié , & fort en estat de faire toute sorte de fonctions , sans qu'il me restat aucune envie de dormir. Je suis pourtant assuré que j'en pouvois bien prendre une dose beaucoup plus grande , & qu'il ne m'en fut arrivé aucun accident : Cela m'estant tout confirmé par des experiences bien recentes , que je viens d'en faire depuis quelques mois , sur un homme d'une complexion assez delicate , âgé de trente - cinq ou quarante ans , homme d'esprit & con-

à la biennoissant les belles lettres, lequel pro-
fitant du conseil d'un Docteur étran-
ger, & qui avoit long temps pratiqué
en Turquie, a pris fort souvent de mon
propre extrait d'Opium, jusques à en
prendre des trois fois dans une semai-
ne, & en a toujours fait la dose d'une de-
my dragme, qui pese trente-six grains.
Je le connois pour un homme de probité
& fort veritable dans ses assertions:
Et je sçay de sa bouche, qu'en en pre-
nant la demy dragme que je viens de
dire, à l'heure du sommeil, & se cou-
vrant bien, & se couchant tantost sur
le costé droit, tantost sur le gauche, il
se trouve bien-tost dans un sommeil
tres-doux & tres-agreable, & fait des
songes tout à fait satisfaisans, & que
néanmoins son dormir ne se trouve ja-
mais plus long qu'à l'ordinaire, &
qu'étant éveillé il se trouve tout restau-
ré & tout fortifié; que son ventre de-
meure resseré environ vingt heures
durant, & qu'après cela il a un benefi-
ce de ventre, & fait depuis les vingt
premieres heures jusques à trente heu-
res apres, jusques à neuf ou dix selles,
fort doucement & sans aucune con-

trainte , & qu'au bout des cinquante heures toute l'operation cesse ; & que s'il en reprend de nouveau , il fait toujours les mesmes effets. Il a neantmoins souvent remarqué , que s'il manquoit de se bien couvrir en se couchant , ou s'il s'endormoit à la renverse , il ne rencontroit pas la mesme tranquillité qu'il trouvoit , en se couchant sur l'un ou sur l'autre costé & en se couvrant bien , & qu'il faisoit alors des songes fâcheux & importuns ; mais que pourtant tous les autres effets estoient presque semblables : Il a aussi remarqué , que si avant la fin des vingt premieres heures , il prend un clystere laxatif , qu'il ne manque point de vomir deux ou trois fois , apres quoy son ventre s'ouvre , & il commence à faire des selles ; mais s'il prend un pareil clystere apres les vingt premieres heures , il ne luy arrive point de vomissement , & seulement son ventre s'ouvre. J'ay sceu aussi par des Docteurs fort dignes de foy , qu'ils avoient pris eux mesmes , & fait prendre tres souvent à leurs malades de l'extrait d'Opium dans une mesme maladie , non pas voirement en

une si grande dose, mais qu'ils n'avoient
jamais remarqué d'assoupissement ex-
traordinaire, mais bien une grande tran-
quillité, & une pacification de tous mou-
vements internes, & une suspension de
toute sorte, de fluxions; qu'ils auoient
toujours reconnu que celuy qui en avoit
pris se trouvoit tout fortifié, & qu'il y en
avoit eu de ceux là qui s'estoient plaints
d'avoir eu en suite une erection toute
extraordinaire: Ce qui correspond aussi
à ce que j'ay appris, qu'on s'en sert en
Turquie, entre plusieurs autres usa-
ges, pour exciter le coït, & pour mul-
tiplier la semence, ce qui ne m'est pas
difficile à croire. Je laisse à Messieurs les
Medecins le soin de raisonner sur tous
ces divers effets de l'Opium, qui me-
ritent bien un attachement tout par-
ticulier pour en découvrir la veritable
cause.

Mais revenans à nostre Theriaque,
il faut se contenter de prendre dix-huit
onces d'extrait d'Opium préparé com-
me nous venons de dire, à la place des
veritables larmes d'Opium, qu'An-
dromachus a desiré qu'on y employât.

DES ROSES.

CHAPITRE. XV.

*Inter hortenses Rosa munda flores,
 Rubra duntaxat tibi sit petenda,
 Pura siccetur, prius & subalbas
 Rejce partes.*

IL n'est pas necessaire que je décrive icy une infinité d'especes de Roses, dont parlent les Auteurs, la plupart desquelles se trouvent même dans les Jardins : Il suffit de sçavoir quelle espee de toutes nous devons choisir pour cette composition, & de quelle maniere nous la devons preparer. Les Rouges, que nous appellons communément Roses de Provins, l'emportent sur toutes les autres especes, & ce sont celles-là que l'Auteur demande, comme les plus cordiales, qui sont d'une substance plus compacte, & qui gardent leur vertu bien plus long-temps que toutes les autres. Il n'est pas non plus necessaire que

l'augmente ce Traité par leur description, ni par celle du Rosier qui les porte; Elles sont trop familiares, & trop connues de tout le monde, pour avoir besoin de ma plume; Il suffit de dire qu'il les faut cueillir une heure ou deux apres le Soleil levé; lors qu'elles sont encore en gros boutons, & avant qu'elles soient épanouies, & qu'il faut prendre autant qu'il se peut des premiers boutons, parce que si on attend ceux de la dernière saison, ils sont d'ordinaire moindres en grosseur, & plus mal nourris, & par conséquent de moindre vertu. Il faut ensuite couper & separer avec des ciseaux, la partie rouge des boutons, & l'avec la blanche qu'on appelle les ongles, & qui doivent estre rejettées de cette composition. Il faut aussi faire secher au plûtoſt, & au grand Soleil, s'il y a moyen, cette seule partie rouge, & estant bien seche, il la faut jeter en même temps dans une bouteille de verre, & la bien boucher avec de la cire, en sorte que l'air n'y puisse point entrer qui seroit cause de leur corruption, & qu'il s'y pourroit

engendrer des vers. Quelques - uns pour plus de precaution meslent parmi leurs Roses ainsi sechées, quelques petits morceaux de fer pour empêcher que les vers ne s'y engendrent : laquelle methode n'est pas à rejeter ; mais la plus assurée, est d'éviter que l'air n'y entre pas. Cette partie rouge des Roses estant bien sechée & bien conservée, peut estre employée en tout temps pour la Theriaque, aussi bien que pour toutes autres compositions, & se trouvera toute l'année d'une parfaite beauté. Il y en a qui font secher ces Roses à l'ombre ; Mais je sçay par experience, & par bonne raison, qu'elles ne peuvent estre si belles ni si bonnes que celles qui sont sechées au grand Soleil ; parce que leur substance estant un peu compacte, & l'humidité superflue ne pouuant assez tost se dissiper à l'ombre, elle les altère & les ternit par trop long séjour, & leur fait perdre de leur vertu, aussi bien que de leur beauté : Ce qui n'arrive pas si vous les faites secher promptement & au grand Soleil, pourveu aussi que vous ayez soin de les retirer

es- après quelles seront seches, & que vous
ent pas les y laissez pas noircir & comme
oclique brûler, en les y tenant trop long-
emps, après avoir esté suffisamment
sechées.

D E L' I R I S.

C H A P I T R E X V I.

*iris radix, variante flore,
fusca laudatur, redolens, acuta,
nit carens rugis, grauis, atque in omni
Candida parte.*

L'IRIS est assez connuë par tout.
On la divise en deux especes, l'une
domestique & l'autre sauvage; Et cel-
-cy se trouve encore de plusieurs es-
peces en divers lieux. L'Iris a pris
son nom de ses Fleurs qui sont de plu-
sieurs couleurs, & qui imitent celles
de l'Arc en ciel. L'Iris des Iardins a
des Fleurs plus bleuës & moins vario-
rés que les autres, & a sa racine plus
grosse & mieux nourrie que la sauva-
ge, mais elle est bien moins odorante,

& bien moins vertueuse, que celle-cy qui luy est preferable pour toute sorte de raisons. Parmi les sauvages; celle d'Illyrie & de Toscane, ou de Florence, est la plus estimée, elle est parsemée de plusieurs filamens & a son écorce roussâtre, mais elle est fort blanche au dedans: Il la faut choisir bien nourrie & non ridée, fort blanche, fort compacte, fort pesante, & bien nettoyée de ses filamens, & de son écorce, un peu piquante & un peu amere à la langue, & d'une odeur douce, & fort agreable, & fort approchant de celle de la Violette. La racine est la partie la plus considerable de toute la plante, & c'est elle seule qui doit entrer dans cette composition: Et parce qu'elle nous est apportée toute mondée, elle n'a besoin que d'estre bien choisie pour estre bien dispensée: Il faut sauf à la ratisser avec un couteau, au cas qu'il y eut quelque endroit de la racine qui parut roussâtre ou obscur.

DV SVC DE REGLISSE.

C H A P I T R E XVII.

*Ex Glycyrriza, madida, recente,
Succus extractus, niger, & suavis,
Purus à filtro, petitur, levique,
Coctus in igne.*

LA plante de la Reglisse que les Latins nomment Liquiritia ou Glycyrriza, c'est à dire douce racine, est assez connue en France, où mesme elle est cultivée en divers endroits dans les jardins, mais la meilleure & la plus grande quantité nous est apportée de Portugal. On ne se sert en Medecine que de la racine, dont l'usage est tant & plus familier en France, que par aucune autre drogue: Et pour cette cause, je ne m'arresteray pas à en faire une description, je me contenteray de donner la legitime preparation de ce qu'on appelle improprement Suc de Reglisse, qui n'est veritablement qu'un extrait. Sur quoy on doit remarquer que ceux-là font fort mal qui

pour cette dispensation, employent les
 Suc de Reglisse qu'on prepare en di-
 verses Villes de France ou d'Espagne,
 lesquels suc n'estans gueres plus che-
 rement achetez que la Reglisse même,
 on peut aisement juger qu'il faut de
 necessité qu'ils soient beaucoup aug-
 mentez, puis que la meilleure & la
 plus recente Reglisse a peine de rendre
 le quart de son poids d'extract. Or com-
 me on se sert pour l'ordinaire des Gom-
 mes Tragacanth & Arabique, pour
 augmenter & pour bailler du corps à
 ce qu'on appelle Suc de Reglisse, cette
 augmentation pourroit bien estre ad-
 mise en d'autres occasions que celle-
 cy, & entre autres pour retenir les
 fluxions qui tombent sur la poitrine,
 moyennant que leur preparation &
 leur mélange en soient artistement
 faits: Mais en ce lieu, qui demande
 un pur extract de Reglisse, sans aucu-
 ne addition estrangere, il faut estre cu-
 rieux d'en preparer soy-même l'extract
 en la maniere suivante.

Choisissez des racines de Reglisse
 qui soient bien recentes, bien nour-
 ries, & bien jaunes au dedans, & les
 ayant

ayent bien mondées & bien nettoyyées
de toutes terreſtreitez, vous les hache-
rez groſſierement, & après vous les
concalferez & les écraſerez exacte-
ment dans un grand mortier: Mettez-
les en ſuite dans un vaiſſeau de terre
bien verni, & verſez par deſſus huit
fois autant peſant de belle eau de fon-
taine, & ayant mis un couvercle ſur
voſtre vaiſſeau, mettez-le ſur un feu
modéré, en ſorte que la chaleur ſoit
entre tiède & bouillant, & tenez
l'infuſion dans la meſme chaleur pen-
ſant deux ou trois heures, leſquelles
laſſées, faites prendre une petite
ebullition à voſtre infuſion, & cou-
lez & exprimez voſtre Regliſſe par
une toile forte. Remettez en ſuite le
marc exprimé dans le meſme vaiſſeau
de terre, & verſez par deſſus ſix fois
autant peſant de nouvelle eau, & re-
mettez infuſer le tout ſur un meſme
degré de feu qu'auparavant, & l'y
laiſſez durant deux heures, & après
une petite ébullition, coulez & expri-
mez de nouveau le tout, & meſlez
les deux liqueurs enſemble, & les
laſſez chaudement par une chauffe

bien nette, ou par le papier gris, & les remettez dans le mesme vaisseau bien net, ou dans une terrine bien vernie, & en faites evaporer peu à peu l'humidité superflue sur un feu modéré, en remuant de temps en temps avec une espatule, ou de bois ou d'argent ou d'yvoire, & particulièrement sur la fin, auquel temps sur tout il faut bien ménager le feu, pour éviter que l'extrait ne se brûle, & continuer à l'y tenir, jusques à ce que le tout soit réduit à une consistance d'extrait un peu solide. Et pour lors l'ayant osté de dessus le feu, & l'ayant laissé presque refroidir, vous le retirerez du vaisseau, & le ferez dans un pot de fayance, ou autre bien verni, de grandeur convenable, ou bien dans une vessie renversée, & le conserverez en lieu sec, pour vous en servir au besoin, non seulement pour la Theriaque, mais aussi pour tous les autres usages; Vous pourriez aussi en former des rouleaux ou des pastilles à vostre volonté & les laisser secher à l'ombre étendus sur du papier sur un tamis.

D V B V N I A S.

CHAPITRE. XVIII.

*Bunij quæres tenerum, rubescens,
Semen in campis, siliquis opertum.
Crassius, gustu feriens palatum,
Læve, rotundum.*

PLUSIEURS ont crû, qu'il fal-
loit prendre la semence du Navet
domestique pour le Bunias : Mais
quoy que ces semences ne soient pas
beaucoup différentes, ni en forme, ni
en vertu : l'estime neantmoins que le
Bunias sauvage doit estre préféré au
domestique, par la regle generale qui
nous apprend que les plantes, & leurs
parties, qui viennent d'elles-mesmes
en la Campagne, doivent estre plus
estimées que celles que nous cultivons
dans nos Iardins. Il y a plusieurs es-
peces de Bunias sauvage, à toutes
desquelles nous preferons celle qui a
une graine fort approchante de la graine
du Navet domestique, sçavoir un

peu grosse, ronde & de couleur
purpurine brune, & d'un goust acre
& piquant. Il faut cueillir cette grai-
ne dans sa maturité, & la faut sépa-
rer de ses tuniques, ce qui sera fort
aisé, si après avoir arraché des plan-
tes entières chargées de semence, on
les met secher au Soleil, & si estans
sechées on en frotte les gousses dans
les mains sur un linge net, & si après
en avoir osté toute la partie la plus
grosiere des plantes, on vane sur
une main de papier la semence qui
se trouve meslée avec les petites par-
ties des gousses, par lequel moyen les
gousses s'envoleront, & la semence
demeurera nette sur le papier & en
estat d'estre serrée, ou d'estre dispen-
sée quand on voudra.



D V SCORDIV M.

CHAPITRE XIX.

*Scordium ferram referens figura,
 Allij necnon perhibens odorem,
 Pallidis tectum folijs, rubente
 Flore venustum.*

SANS m'arrester au sentiment de ceux qui ont pris la plante de l'Al-liaria pour le Scordium, je puis dire que le veritable Scordium est fort commun & fort connu en France. C'est une plante assez petite, assez molle, & assez tendre, ayant sa tige quarrée, & ses feüilles d'une couleur verte pâle, languettes & un peu dentelées en forme de scie, sa fleur est fort petite & de couleur bleuë pâle tirant sur le rouge, sortant parmi les feüilles, le long de la tige, & sur tout vers les sommitez, son goust est assez amer & desagreable, & son odeur approche fort de celle de l'Ail, mais elle est bien plus moderée & sent un peu le maré-

cage. Le Scordium croist & sur les montagnes & dans les plaines, mais on ne le trouve point que dans les lieux un peu aquatiques. Il fleurit en Esté & nous le devons cueillir lors qu'il est le mieux fleuri, & nous devons choisir un beau temps pour cela, & environ la pleine Lune, & prendre les sommitez de la plante, & en faire de petits bouquets, & les envelopper de papier blanc, & les faire secher en un bel air hors des rayons du Soleil, le plus promptement qu'il sera possible, & le ferrer ensuite pour le besoin. Galien & plusieurs autres Docteurs ont demandé le Scordium de Crete, & nous serions obligez de recourir à ce-luy-là, si nous n'en avions pas à suffisance en France, & si nous ne rencontrions pas dans celuy que nous avons toutes les qualitez & toutes les vertus de celuy de Crete, dont les principales sont d'estre fort cordiales & de resister aux venins, aux vers & à la pourriture.

DU XYLOBALSAMVM ,
du Carpobalsamum , & de
l'Opobalsamum.

CHAPITRE XX.

*Balsami lignum , tenerum , subalbum ,
Cortice est tectum rubeo & virente ,
Obsitum nodis , leve , surculosum ,
Acre , & odorum.*

*Flos cadit , surgunt calici tenello
Subdita baccæ , tunicis refertæ ,
In quibus semen latet , atque succus
Asper , odoratus.*

*Manat ex ramis liquor arte cæsis ,
Estque Resinae similis , subalbus ,
Arboris tantum , vel Opos , peritis ,
Nomine notus.*

LA difficulté qu'il y a de recou-
vrer les veritables parties du Bau-
ne , est la source de toutes les diverses
opinions qu'on en a , jusques là que quel-
ques-uns ont crû qu'il ne s'en trouvoit

plus du tout. Je suis neantmoins tout
 persuadé que l'arbre du Baume n'est
 point perdu, & que s'il est fort dissipé
 en la Vallée de Jericho ou en Galaad,
 il s'en trouve encore dans l'Arabie
 heureuse, mais non pas si abondam-
 ment qu'il seroit à desirer; D'où vient
 qu'estant fort rare, toutes ses parties
 sont fort cheres, & fort sujettes à estre
 alterées & contrefaites, sur tout l'O-
 pobalsamum, qui est la partie la plus
 exquisite de toute la plante. Et bien que
 j'aye chez moy de l'Opobalsamum
 qui me semble avoir toutes les prin-
 cipales marques que les Auteurs luy
 assignent, & lequel mesmes j'ay fait
 voir dans ma dispensation; l'ay crû
 neantmoins qu'il valoit mieux en cecy
 suivre le sentiment des meilleurs Au-
 teurs, & me servir de l'huile expri-
 mée de Noix Muscates (de la bonté
 de laquelle je suis tres-assuré, car je
 l'ay tirée moy-mesme toute pure,)
 que de me servir d'une liqueur fort
 sujette à estre falsifiée, & qu'en ef-
 fet on falsifie aisément.

Je ne laisseray pas de donner cepen-
 dant les veritables & les plus assurées;

Du Xilobalsamum, &c. 105

marques des parties du Baume, qu'on demande dans nostre Theriaque, qui sont le Bois, la Liqueur, & le Fruit, sous le nom de Xylobalsamum, d'Opobalsamum, & de Carpobalsamum.

L'Arbre du Baume est assez petit, & le bois qui en est coupé pour estre transporté, & qu'on nomme Xylobalsamum, n'est qu'en petits rameaux, qui sont fragiles, droits, & pleins de nœuds inégaux, ayans leur escorce rougeâtre en dehors, & verdâtre en dedans, au dessous de laquelle est le bois, qui est blanchâtre & mouelleux, & qui estant rompu rend une odeur soüeve & fort approchante de celle de la liqueur du Baume. Ce Xylobalsamum est un des ingredients des Trochisques d'Hedychroûm, à la place duquel nous substituons le véritable bois d'Aloës, plutôt que le Santal Citrin, comme quelques-uns ont pretendu.

Le Fruit du Baume nommé autrement Carpobalsamum, est fort semblable en grandeur, & en figure, & en couleur, au fruit du Terebinthe: Il est attaché à la plante par un petit ca-

106 *Du Xylobalsamum , &c.*

lice , & est couvert d'une petite membrane de couleur fauve tirant sur le rouge ; Il a au dedans des autres tuniques plus épaisses , sous lesquelles est contenuë la semence , pleine d'un suc jaune & mielleux ; son goût est un peu amer & acre , & son odeur est agreable & approchante de celle de l'Opo balsamum : Il devient ridé , sec , & sans suc en vieillissant , mais il conserve assez long-temps une grande partie de son goût & de son odeur : Nous substituons les Cubebes à ce Carpobalsamum , d'un general consentement de tous les Auteurs.

La liqueur du Baume nommée Opo balsamum , est une Resine liquide jaunâtre transparente , & d'une odeur approchante de celle de la Terebenthine , mais beaucoup plus agreable. Sa pureté se connoît , si lors qu'on en verse une goutte dans un vaisseau plein d'eau , elle disparoît pendant un moment , & incontinent apres monte & s'étend sur la superficie de l'eau , en forme d'une petite peau blanche , laquelle peu de temps apres , on peut aisément ramasser avec la pointe d'un couteau , s'estant un peu

Du Xylobalsamum, &c. 107

épaissie & ayant perdu sa couleur jaunâtre, qui s'est changée en blanche. L'Opobalsamum estant apporté nouveau dans des bouteilles, est si penetrant qu'à peine peut-on supporter la force & l'acrimonie de son odeur: Ce qui est au haut des bouteilles, est toujours plus liquide, plus clair, & plus pur, & estant séparé du reste, & changé de vaisseau, devient bien-tost d'une odeur plus agreable: Celuy du milieu est moindre, & celuy du fond est encore de beaucoup inferieur; Vne goutte d'Opobalsamum pure versée sur du drap, y demeure dessus sans s'estendre & sans penetrer le drap, & se peut emporter avec de l'eau tiede, ou bien en frotant avec les doigts si on l'a laissée secher. On reconnoît aussi sa bonté & sa pureté, quand on en verse une goutte dans du laiët; car outre qu'en s'y mêlant & s'y incorporant en apparence, il monte & s'estend à l'abord sur la superficie, il fait cailler la partie du laiët, qui luy est la plus voisine. L'Opobalsamum, se peut tirer en trois façons; la premiere & la meilleure se fait par l'incision de la plante, la seconde

108 *Du Xylobalsamum, &c.*

par decoction du bois & du fruit, & la
troisième par distillation, On incise les
rameaux de l'arbre du Baume, pendant
la Canicule, & l'Opobalsamum qui en
sort est le véritable & doit estre préféré
à tous les autres, comme estant le plus
naturel, le plus odorant & le plus ver-
tueux: Celuy qui est tiré par la decoction
du bois & du fruit, tient le second rang;
Le dernier & le pire de tous est celuy qui
est tiré par la cornue, ou par le refrige-
rant, ou par la teste de More, perdant
dans la distillation une bonne partie de
son odeur & de ses meilleures qualitez.
Toutes les parties du Baume sont un
peu acres & ont presque une mesme
odeur, & sont fort approchantes en
vertu; mais l'Opobalsamum surmonte
de beaucoup en odeur & en vertu le
bois & le fruit. La vertu de l'Opobal-
samum, du Xylobalsamum, & du Car-
pobalsamum, est estimée si grande, tant
contre la morsure des Serpens & des
autres animaux venimeux; que con-
tre la peste, & contre tous venins &
poisons, & mesmes pour guerir les
blessures, & pour guerir une infinité
de maladies externes & internes; que

Du Xylobalsamum, &c. 109

nous avons grand sujet d'avoir du dé-
plaisir d'en estre privez, & d'estre con-
traints à recourir à des succédanées, en-
core qu'il soit pl⁹ à propos de s'en servir
que des parties incertaines du Baume.

Le bois d'Aloës, substitué au Xy-
lobalsamum dans les Trochisques
d'Hedycroûm, n'a pas besoin de prepa-
ration pour estre dispensé, mais doit
estre bien choisi, de couleur tannée ti-
rant sur le vert, pesant, massif, & on-
ctueux; il doit rendre une odeur agrea-
ble estant brûlé, & doit estre un peu
amer & un peu acre à la bouche.

L'Huile de Noix Muscates substi-
tuée à l'Opobalsamum, se doit prepa-
rer comme s'ensuit. Prenez par exem-
ple deux livres de bonnes noix Musca-
tes, bien pesantes, bien nourries, &
bien lissées, pulverisez-les, & les
passez par un tamis de crin un peu de-
lié, puis en remplissez tout le creux
d'un plat d'estain, & appliquez sur le
plat ainsi rempli, le dessus d'un tamis
aussi de poil de Cheval: Ce tamis doit
estre d'une grandeur proportionnée,
en sorte que le plat puisse entrer dans
le cercle du tamis: Renversez alors le

110 *Du Xylobalsamum, &c.*

plat sur le tamis, tenant une main sous la toile du tamis pour le soutenir, & faites en sorte que la poudre de Noix Muscates se trouve sur le dos du tamis, & toujours au dessous & dans le creux du plat, & mettez le tamis sur une bassine de mesure, dans laquelle y ait de l'eau qui bouille, & faites en sorte que la poudre de Noix Muscates en puisse bien recevoir la vapeur, & l'y laissez environ un bon demy quart d'heure, ou tant, que vous ne puissiez plus souffrir la main contre le cul du plat, ce qui est signe que la vapeur de l'eau a bien pénétré toute la poudre. Il faut cependant avoir appresté un petit sac de toile bien forte & bien ferrée, qui soit bien cousu, & qui soit de grandeur suffisante pour contenir la poudre échauffée, & qui soit encore assez grand pour estre fermement lié par le haut, lors que vous y aurez mis vostre poudre, & faut avoir tenu le sac sur le cul du plat tandis qu'il estoit sur le feu; il faut aussi avoir fait chauffer à part les platines de la presse, & dès que vous ne pourrez plus souffrir la main contre le cul du plat, tirez le tamis de dessus l'eau

Du Xylobalsamum, &c. III

boüillante, & mettez le plus promptement & le plus habilement que vous pourrez, la poudre dans le sachet, & en liez l'emboucheure avec une bonne fisselle, tout justement au dessus de la poudre, tenant d'une main le sachet rempli de la poudre, suspendu au dessus du feu de vostre fourneau, durant ce petit intervalle, afin de conserver la chaleur de la poudre. Mettez dès lors le sachet entre les deux platines bien chauffées, comme nous avons dit, & le tout dans la presse, & l'exprimez le plus diligemment & le plus fortement que vous pourrez, & vous aurez à l'abord une huile fort claire, fort jaune, & fort odorante, qui se congelera bien tost, & se trouvera apres d'une belle couleur jaune, tirant sur le rouge. On doit estre assuré, que suivant cette methode, les Noix Muscates rendent tout ce qu'elles ont de bon sans aucune perte de leur vertu, ni d'aucune partie de leur bonne substance: Ce qu'on ne pourroit éviter si on se servoit de toute autre chaleur que de celle du Bain Vaporeux. Et je n'ay garde d'approuver la methode ridicule que j'ay veu pratiquer à quel-

112 *Du Xylobalsamum , &c.*

qu'un , ni de donner 'conseil de tor-
rifier comme luy la poudre de Noix
Muscates dans un poïlon sur un feu de
charbons : Car outre la perte du plus
volatil & de la meilleure partie de
Noix Muscates, on ne retireroit, com-
me luy , que la moitié de l'huile , qu'on
peut tirer aisément par la voye que j'ay
enseignée , & encore cette moitié se
trouveroit fort obscure, & comme on dit
cuite au beurre noir , & seroit une ve-
ritable destruction, bien loin d'estre une
preparation.

Les Cubebes substituées au Carpo-
balsamum , ressemblent fort au Poivre
noir , excepté leur queue ; leur goût est
acre & aromatique : Il faut choisir les
grains les mieux nourris , & leur cou-
per toute la queue , avec la pointe des
ciseaux pour toute preparation.



D V CINNAMOME.

CHAPITRE XXI.

*Fertur ex Ceylan leve Cinnamomum,
Subrubrum sumes, penetrans, acutum,
Sit recens, longum, cerebroque gratum
Spiet odorem.*

PRES QUE tous les anciens Auteurs qui ont écrit du Cinnamome, n'en ont pas eu la véritable connoissance, & en ont parlé si diversement & si confusément, que celui qui s'attacheroit à leurs écrits, auroit plus de peine à reconnoître une drogue qui nous est très-familière, que de recouvrer toutes les véritables parties du Baume, dont nous venons de parler. Les Hollandois & les Portugais modernes, ont dessillé nos yeux, & nous ont manifesté des veritez, qui estoient auparavant fort ambiguës, & qui se trouvoient aussi difficiles à comprendre que les Oracles des fausses Divinitez des Payens. Ces Hollan-

dois & ces Portugais s'estans rendus les possesseurs de plusieurs Païs dans les Indes, ausquels la Cannelle croît naturellement, de mesme que le Girofle, la Muscade, le Poivre, & plusieurs autres aromats, ont eu le moyen de nous en apprendre la pureté & la verité.

C'est donc une chose tres-assurée, que ce que nous appellons aujourd'huy, Cannelle, est le veritable Cinnamome des Anciens. La meilleure Cannelle croît en l'Isle de Ceylan, qui est en la partie Meridionale des Indes, & qui a deux cents lieuës de tour & a sa figure en forme ovale, suivant le rapport des Cosmographes. Cette Isle est fort belle, & fort ornée de plusieurs montagnes produisant quantité d'arbres; elle a aussi de fort belles & de fort vastes plaines, & est arrosée de belles rivières & de plusieurs fontaines, & est fort peuplée d'hommes, & est fort abondante en oyseaux & en bestes à quatre pieds, & produit une infinité de fruits croissans sans aucune culture, & entre autres plusieurs aromats, parmi

Lesquels les Arbres qui portent la Cannelle tiennent le premier rang : Ils y croissent en si grande quantité , & y se multiplient si fort , que non seulement il y en a plusieurs grandes forests, mais on est contraint de les brûler en partie de temps en temps , pour arrêter leur étenduë.

L'arbre qui porte la Cannelle est de la grosseur & de la grandeur d'un Orange , & a plusieurs branches longues, droites, épaisses, & sans nœuds, arrangées merveilleusement bien , desquelles sortent encore des petits rameaux couverts de feuilles assez grandes, & assez approchantes de la forme de celles du Laurier Cerise, qui sont attachées deux à deux par de petites queueës , & estans un peu plus larges près de leur pied , vont terminant en pointe , & ont chacune trois ou quatre nerfs en long comme ceux du Folium Indum. De ces petits rameaux sortent plusieurs petites fleurs blanches & odorantes, après lesquelles naissent certains fruits, de la grandeur & de la forme des Olives , qui verdoyent au commencement , mais

qui deviennent noirs & reluisans lors qu'ils sont parvenus à leur maturité. De ces fruits, ou naturellement par la chaleur du Soleil, ou bien par un feu artificiel, distille une liqueur verdâtre, acre, amere, & oléagineuse, approchante au goût, & à l'odeur, de celle qu'on tire par artifice de la Cannelle, mais elle est de beaucoup inferieure en toutes choses. Le bois de l'arbre de Cannelle n'a ni goût ni odeur, & envoie toute sa principale vertu à l'écorce, laquelle estant recente semble estre double, ayant sa superficie grisâtre, fort odorante & fort aromatique, & le dedans de la couleur ordinaire de la Cannelle, & mesmes se peut pour lors diviser en deux écorces de couleur differente : mais estans sechées conjointement elles sont inseparables & passent pour une mesme écorce, la couleur grise s'estant changée en sechant en la couleur ordinaire. Et c'est une chose fort remarquable, que lors que la Cannelle est tout fraîchement separée de l'arbre, elle a fort peu d'odeur, mais elle luy vient en sechant, & ne se

se trouve bien parfaite que trois mois
après avoir esté recueillie. Si on se-
pare l'écorce grisâtre tandis qu'elle est
première, celle qui est dessous demeu-
re fort lissée. On coupe cette écorce
en longues lames, & on l'expose
au Soleil pour la secher, là où elle de-
vient rousse & prend la forme de
cannelle. L'arbre dépouillé de son écor-
ce demeure d'ordinaire trois ans à en
reformer une nouvelle, qui se trouve
après tout aussi bonne que la prece-
dente. Ceux du païs tirent de la raci-
ne un suc fort approchant du Camphre;
le Cinnamome ou Cannelle doit estre
d'un goût fort piquant & fort agrea-
ble, de mesmes que son odeur, &
doit estre d'une couleur rousse tirant
sur le rouge, assez vive. L'écorce la
plus déliée, la plus piquante & la
plus aromatique est à preferer à toute
autre, & n'a besoin d'aucune prepa-
ration pour estre dispensée.



DE L'AGARIC

CHAPITRE XXII.

*Agarus verum dedit Amnis olim
Nomen huic fungo; Levis esto, amarus
Candidus, rarus, tener, atque toto
Corpore purus.*

LAGARIC est une excroissance
naissant en forme de potiron sur
plusieurs sortes d'arbres, & principa-
lement sur les vieux & sur leurs troncs
ou sur leurs plus grosses & plus vieilles
branches. Mais outre que tous arbres
ne sont pas propres à produire le bon
Agaric, & que de deux especes qu'on
constituë, sçavoir le mâle & la femelle
le premier est à rejeter pour la Mede-
cine, & sur tout pour nostre Theria-
que, & qu'on doit prendre la femelle
Il faut sçavoir que l'arbre nommé Me-
lese, est celuy sur lequel il la faut cher-
cher pour avoir la meilleure. Et bien
que la Sarmatie, & dans elle la Pro-
vince nommée Agarie (à cause d'un
fleuve Agarus qui l'arrose) ait la gloire

re d'avoir produit de fort bon Agaric,
& qu'elle en puisse encore produire
aujourd'huy ; & la gloire d'avoir pris
le nom de l'Agaric, ou de le luy avoir
donné, nous en pouvons bien trouver
ailleurs d'aussi bon, & principalement
sur les montagnes de Trente, & mes-
mes sur celles du haut Dauphiné qui
sont les anciennes Alpes. Mais il n'im-
porte gueres de sçavoir son país natal,
le plus nécessaire estant de le sçavoir
bien choisir, pour prendre le meilleur
en rejettant le pire. L'Agaric mâle
est d'ordinaire jaunâtre, massif, pe-
nant, compacte & tenace, & opposé
en toutes les marques à l'Agaric, nom-
mé femelle, lequel est tantôt rond,
tantôt un peu long, tantôt gros &
grand, tantôt mediocre, & tantôt pe-
tit ; En quoy neantmoins l'Agaric mâ-
le pourroit aussi convenir, aussi bien
qu'en la superficie qui est d'ordinaire
grisâtre en l'un & en l'autre : Mais
l'Agaric femelle a sa substance fort
blanche, fort rare, fort legere, & fort
friable : Il faut choisir les plus grosses
pièces, & en ôter avec un couteau la
vieille écorce, qui a esté obscurcie par le

injuries du temps , que l'Agaric a
souffert sur l'arbre. Et si après avoir
ôté l'écorce, vous trouvez que la piece
soit bien blanche au dedans, d'une sub-
stance nette, rare, & legere, & par
tout friable, d'un goût tant soit peu
doux à l'abord, mais bien-tôt après
fort amer & d'une odeur fort pene-
trante & montant jusques au cerveau
dispensez & employez hardiment les
pieces qui auront ces marques qui sont
toutes essentielles, & n'en cherchez
pas davantage, & ne vous servez
d'aucune autre preparation. Car il
n'est pas besoin d'en faire des Tro-
chisques ni pour le pulveriser ni pour
le corriger, puis qu'on peut trouver
la satisfaction sur ces choses dans la
derniere preparation de la Theriaque



DE LA MYRRHE.

CHAPITRE XXIII.

*Myrrha confraëtis lacrymis, dat unguis
 candidos, nares ferit. Estopura,
 oncolor, mordax, levis, & rubescens
 Pinguis, amara.*

Les sentimens des Auteurs sont fort differents au sujet de la Myrrhe, tant pour son lieu natal, que pour la forme de l'arbre qui la produit, & mesmes pour ses diversitez. La pluspart neantmoins sont d'accord, qu'elle sort d'un grand arbre, par des incisions qu'on luy fait, & que celle qui vient aux Troglodites est la meilleure de toutes. La Myrrhe est une Gomme-resine, laquelle estant recente, doit estre un peu verdâtre tirant sur le rouge, grasse, odorante, mordante, & amere, & estant dampuë doit avoir au dedans des marques blanchâtres, comme des coups

F

d'ongles, & au reste fort égale en sa couleur, pure, & nette, & en quelque sorte transparente. Or bien que quelques-uns aient crû, que nous ne pouvions pas recouvrer cette véritable Myrrhe, je suis très-assuré du contraire, en ayant employé dans ma Theriaque d'aussi belle & d'aussi legitime qu'on auroit sçeu desirer, & ayant mesmes encore de reste qui est remplie de toutes les bonnes marques qu'elle doit avoir, qu'il n'y a pas lieu de revoquer en doute qu'elle ne soit très-bonne. J'avouë bien que toute Myrrhe, que les Espiciers vendent n'est pas de la qualité requise : Mais je suis persuadé que la vicieuse, les injures du temps qu'elle peut avoir souffert sur l'arbre ou dans les magasins luy ont consumé une partie de sa graisse & une partie de sa vertu : Mais avec tout cela pour vieille qu'elle soit, elle retient encore quelques-unes de ses marques, & entre autres l'amertume, & la couleur tirant sur le rouge, les coups d'ongles & une partie de son odeur. Dont je ne suis pas étonné ; Car puis qu'elle est capable de préserver

es corps morts de pourriture, elle
eut bien en quelque façon se conser-
ver long - temps elle mesme sans une
entiere destruction : Mais celle qui a
esté recueillie en son temps & sans
estre dissipée, ni par le Soleil ni par les
pluyes, & qui nous est apportée assez
recente, se trouvera toujours fort le-
gitime, & sera doiée des qualitez re-
quises.

Quant à cette Myrrhe que les Evan-
gelistes ont écrit avoir esté présentée à
nostre Seigneur par les Mages venus
d'Orient, il n'y a pas grande apparence
que ce fut la mesme dont nous venons
de parler ; Et quand on auroit la pensée
que ce fut ce que plusieurs Auteurs ont
nommé Myrrha Staëte, & qu'ils ont
dit couler toute liquide, par l'incision
de l'arbre, de mesme que la Myrrhe
ordinaire ; Le goût & l'odeur fâcheuse
de toutes ces deux sortes de Myrrhe,
ne font bien juger, qu'il falloit que ce
fut quelque chose de plus agreable, &
que ce pouvoit estre plûtoſt de Storax
de larme, ou de la Tacamahaque subli-
me, ou de l'Opobalsamum, ou bien
quelque autre Gomme ou Resine fort

odorante & fort precieuse qui nous
peut estre inconnuë.

Nostre Myrrhe n'a besoin d'aucune
preparation pour estre dispensée ; Et
faut se contenter de la choisir la plus
recente qu'on pourra , estant non seu-
lement en larmes pures , mais ayant
toutes les marques que nous venons
de décrire,



DE V C O S T V S.

CHAPITRE XXIV.

*Ex tribus tantum celebratur albus,
Densior Costus, penetrans, acutus,
Vergit ad Buxum, gravis, atque dulci
Iungit amarum.*

DE trois especes de Costus que les Auteurs ont décrites, à sçavoir l'Arabique, l'Indique, & le Syriaque, nous n'en trouvons aujourd'hui qu'un, lequel a neantmoins les meilleures marques de tous les trois; D'où vient que les uns l'ont pris pour une espece, les autres pour une autre. Mon sentiment est que tous les Costus ont esté la racine d'une mesme plante, naissant en divers endroits du monde, & que mesmes il auroit pû arriver, que le Costus croissant en divers endroits d'un mesme país, auroit aussi rencontré quelque diversité de forme, de couleur & de saveur, suivant la diversité de la terre, de laquelle il auroit pris

nourriture, de mesmes que nous remarquons & au bled & à la vigne, & à toute sorte de plantes, auxquelles une terre plus humide ou plus sèche, plus grasse ou plus sablonneuse, & plus ou moins montueuse, en changera non seulement la forme, mais mesmes le goût & la vertu.

Le Costus qui nous est apporté est une racine assez épaisse & bien nourrie, de la grosseur du pouce, quelquefois plus & quelques-fois moins; Elle ne nous est pas apportée entière, sa longueur n'est pas réglée, mais la plus longue va rarement à un demi-pied, sa couleur est blanche tirant sur celle du Buys, son goût est mêlé de quelque douceur & de quelque amertume avec un peu d'acrimonie, estant d'ailleurs odorant & aromatique. Ce Costus outre qu'il est constamment receu de tous dans la Theriaque me semble aussi tres-legitime.

Nous trouvons aussi chez les Espagnols une autre espece de Costus qui n'est que l'écorce d'un arbre, grise & raboteuse en dehors, & pleine de fissures à tors & à travers, mais blanche

au dedans, mediocrement épaisse, &
un peu plus que la Cannelle, à laquel-
le elle ressemble en forme, estant au-
surplus fort aromatique & assez appro-
chant du goût & des qualitez du veri-
table Costus. Ce dernier Costus est ap-
pellé Corticosus; Et bien que je l'esti-
me fort vertueux, neantmoins estant
porté en écorce d'un arbre & non pas une ra-
cine, & n'ayant pas la forme du veri-
table Costus, il doit estre delaisé pour
rendre celuy que j'ay décrit, & il ne
doit estre dispensé ni employé dans la
Theriaque qu'au deffaut du veritable
dont je me suis seruy, m'estant conten-
té de le choisir bien recent, & bien
sejourner, & ayant toutes les marques
que j'ay dites; L'ayant neantmoins
bien mondé & bien nettoyé avec la
pointe d'un couteau de toutes super-
fluités & de toutes les parties qui ne
sont pas veritablement bonne racine.



D V S A F F R A N.

CHAPITRE XXV.

*Sit recens noster Crocus, atque mundus
 Purpura lumen referat colore,
 Impetat linguam, cerebrum citoque
 Tundat odore.*

L Es Auteurs ont eu souvent raison de designer le lieu le plus avantageux pour la naissance des plantes, & de remarquer la preparation que leurs peuvent donner ceux qui les recueillent : Sur ce fondement ils ont tantost demandé l'Iris d'Illyrie ou celle de Florence, tantost le Persil de Macedoine, tantost la Valeriane de Ponte, tantost le Dictame de Crete, & ainsi de plusieurs autres ; Et parmi tout cela, ils n'ont pas aussi manqué de designer un lieu natal au Saffran, faisant le choix du Corycien : Et j'avouë, que nous serions obligez de le rechercher, si la France ne nous en fournissoit non seulement de fort excellent, mais si

mesmes dans quelques-unes de ses Pro-
A N vinces, il n'y avoit des lieux auxquels
les Habitans qui le recueillent, n'ou-
blient rien pour sa premiere & legiti-
me preparation, & nous delivrent de
toute crainte des sophistication, qu'au-
tresfois on se mettoit en peine de pou-
voir decouvrir. Le Saffran du Gatinois
& celui d'Orange, tiennent sans con-
tredit le premier rang parmi tous ceux
de France, & je suis assure qu'ils ne ce-
dent en rien à aucun autre Saffran de
quelque endroit du monde qu'il puisse
venir. J'ay employé celui d'Orange
dans ma Theriaque, le preferant aux
autres pour diverses raisons; La pre-
miere parce que le climat qui approche
le plus du Midy, est toujours plus pro-
pre pour la nourriture des plantes aro-
matiques; La seconde est que je sçay
par une longue experience, que ceux
qui l'y recueillent sont incapables de
le frauder, & qu'ils sont d'ailleurs fort
adroits à le secher promptement, & à
luy conserver toute sa beauté & toute
sa vertu; En troisieme lieu, j'avois
plus de facilité pour y faire choisir de
celuy, qu'on appelle de la bonne an-

née, ou de l'année du bon poil, qui est la seconde année après que les bulbes ont esté replantées; le poil du Saffran de cette année-là, estant de beaucoup plus gros & mieux nourry, que celui de la premiere ni de la troisieme année. Je pouvois aussi le faire venir plus commodément incontinent après avoir esté recueilli, qui estoit dans le mois d'Octobre dernier. Ce Saffran m'a esté envoyé fort beau, & bien nourri, haut en couleur, & assez net;; Mais cela n'a pas empêché que je ne l'aye fait tout repasser un poil après l'autre, pour en oster avec la pointe des ciseaux le petit pied jaune, & pour n'y laisser que la partie purpurine, qui ne cede à aucune écarlate en vivacité de couleur. Et je puis asseurer que tous ceux qui l'ont veu, l'ont trouvé parfaitement beau & bon.

Je ne m'arrestera pas icy à décrire exactement les Bulbes qui portent le Saffran qui sont rondes, & de substance blanche & solide, & qui sont couvertes d'une certaine chevelure rousse, non plus qu'à décrire les fleurs de couleur de gris de lin, du milieu

desquelles sortent trois poils de Saffran dependans d'une petite queue par laquelle ils adherent au bas de la fleur: Je ne m'arrestera pas non plus à faire connoître l'herbe longue, étroite, de couleur verte obscure, qui sort après que les Bulbes ont poussé les premières fleurs pendant quelques jours, & parmi laquelle les dernières fleurs naissent & qui demeure verdoyante depuis sa naissance, qui est au mois d'Octobre, jusques au mois d'Avril ou de May suivant, auquel temps elle meurt sur la plante. Il n'est pas non plus nécessaire que je décrive la façon de planter & de replanter ces Bulbes, & d'en recueillir la fleur, & d'en separer & secher le poil, me contentant d'en avoir marqué l'élection & la preparation nécessaire.



DE LA CASSIA ligna.

CHAPITRE XXVI.

*Ligna nomen dedit vsus isti
Cassia; est nostro quia Cinnamomo
Densior: Summè varians, quòd ore
Mansa liquecat.*

CE que nous avons dit cy-devant
touchant le Cinnamome ou Ca-
nelle, abbregera beaucoup ce que nous
avons à dire de la Cassia - ligna; &
nous eussions mesmes pû comprendre
le tout dans un mesme Chapitre, si
nous n'eussions jugé plus à propos
d'en faire un discours à part, pour fai-
re mieux connoître la diversité des ar-
bres, & la difference des écorces d'un
Cinnamome, d'avec cette Cassia-ligna
touchant laquelle, les sentimens for-
vagues & incertains de la pluspart des
Auteurs, ont long-temps embarrassé
les esprits; & nous serions encore dans

la mesme peine, si les Hollandois & les Portugais ne nous en avoient tiré, en nous apprenant ce que c'est.

Il est donc tres-assuré, que les arbres qui portent la Cannelle, & ceux qui portent la Cassia-lignea, viennent pêle-mêle dans l'Isle de Ceylan; & que ce sont des arbres naissans naturellement & sans culture, de mesme grandeur, de mesme grosseur, & de mesme figure, tant pour les branches que pour les feüilles. Les écorces de Cannelle & de Cassia-lignea sont de mesme forme & de mesme couleur, & se recueillent & se sechent d'une mesme façon; leur goût aromatique & piquant est fort peu different, leur épaisseur aussi est fort peu dissemblable; la Cassia-lignea l'emportant fort peu sur la Cannelle, & se trouvant mesme de Cassia-lignea fort déliée; Mais l'essentielle & la principale difference, est que la Cassia-lignea estant mâchée devient gluante dans la bouche, & s'y dérempe & liquifie peu à peu sans y laisser aucun bois: Ce qui n'arrive pas à la Cannelle, laquelle y laisse toujours le sien. Et par ceci on peut voir

134 *De la Cassia lignea.*

combien se sont abusez ceux , qui ont
crû , que les écorces de Cannelle & de
Cassia-lignea se recueilloient l'une sur
l'autre sur un mesme arbre. La Cassia-
lignea n'a besoin d'aucune preparation
pour estre dispensée : Il faut se conten-
ter de la choisir bien recente & bien vi-
ve en couleur , fort piquante , fort odo-
rante , & fort aromatique & fondant
dans la bouche.



DV SPICA - NARD.

CHAPITRE. XXVII.

*India Nardus, levis, & comata,
Cyperum forti referens odore,
Vergit ad rubrum, retinetque vires,
Acris, amara.*

LE Spica-Nard croît aux Indes, c'est pourquoy on l'appelle Nard Indique; ses racines sont fort petites & fort menuës, d'où sortent plusieurs épys dessous & à fleur de terre, qui poussent une tige longue & mince. Il y a grande contradiction parmi les Auteurs, & touchant son lieu natal, & touchant ses diversitez, mais il importe fort peu de sçavoir d'où on nous l'apporte, pourveu qu'il soit le legitime, & qu'il possède toutes les marques & toutes les qualitez necessaires. Il est arrivé aussi que lors que quelques Medecins ont ordonné la racine de Nard Indique sans parler de l'épy, que quelques-uns ont employé les petits fila-

mens qui sont en forme de racine au-
 dessous de l'épy : Mais s'ils eussent con-
 sideré que la petite racine du Nard est
 sous les épys de mesme que les petites
 racines en forme de filamens sont au-
 dessous de l'Oignon, ou de l'Ail, &
 que les épys servent non seulement de
 racine à la plante, mais sont la seule
 bonne partie qu'elle contient, ils n'au-
 roient pas delaisié ces bons épys pour
 prendre des racines privées de vertu,
 & qui doivent estre absolument rejet-
 tées. Or bien que je n'aye jamais veu
 sur la plante le Spica-Nard des Indes,
 j'en ay esté assez éclairci, par la veüe
 du Nard de montagne que j'ay cueilli
 moy-mesme autrefois sur le mont Ge-
 nebre en Dauphiné vers les frontieres
 du Piémont, ayant remarqué que ses
 épys sont entassez les uns près des
 autres dans la terre & près de sa su-
 perficie, fort approchans de la forme
 ceux du veritable Nard des Indes, mais
 fort dissemblables sur tout en odeur, le
 Nard de montagne en étant tout à fait
 dépourveu, & ayant une partie ligneu-
 se au dedans de ses épys, qui ne se ren-
 contre pas au Nard des Indes.

Or est-il que nous ne voyons dans les Magasins de France qu'une sorte de Spica-Nard des Indes, tellement qu'il n'est question que de le bien choisir, & d'éviter qu'il ne soit chargé de poussière & de vieillesse, & de prendre garde qu'on n'aye mélé parmi des épys du Nard de montagne, dont je viens de parler, & qui sont assez aisez à dâcerner, principalement par leur partie ligneuse. Le véritable Nard des Indes doit avoir ses épiys longuets, de couleur jaune tirant sur le purpurin, les poils de l'épy doivent estre longs & odorans & approchant de l'odeur du Souchet ou Cyperus, leur goût doit estre un peu amer, & un peu acre, & doit dessecher la langue, & doit laisser en suite la bouche remplie d'une odeur assez agreable. Ce sont là les véritables marques du Nard des Indes, lesquelles j'ay souvent rencontrées du Nard qui se trouve dans les Magasins, & en dernier lieu en celuy que j'ay employé dans ma Theriaque: Le plus grand mal ayant toujours esté, en ce que les Epiciers le chargent pour l'ordinaire de poussière, laquelle étant séparée & jetée avec les autres superfluités, on

n'en peut gueres trouver que quatre onces de beau & en état d'estre dispensée dans une livre toute entiere, de la sorte que nous l'achetons. Apres avoir bien choisi le Spica-Nard suivant que je viens de dire, il en faut prendre les plus beaux & les plus grands épys, & les plus hauts en couleur, & en oster la partie du milieu, qui consiste en certains filamens plus pâles que les autres poils de l'épy, & qui s'arracheront aisément tout à la fois, en les tirant du côté de la pointe de l'épy & sans le briser : Il faut aussi en mesme temps en secouer doucement toute la poussiere interne, & faire en sorte que la forme de l'épy demeurant, il n'y reste que les beaux & aromatiques poils, qui sont la seule partie necessaire dans nostre Theriaque, de mesmes que dans toutes les compositions, où le Spica-Nard entre. Ceux-là sont dignes de grande representation qui n'y regardans pas de si près, se contentent de choisir les épys du Nard sans les vider de la partie du milieu, ni de leur poussiere, qui sont parties excrementieuses & du tout rejettables.

CD V SCHOENANTHOS.

CHAPITRE XXVIII.

*Parvulus, Iunci rubens, subalbus,
Flos tibi cordi sit, amarus, acer,
Igneus, mundus, redolens; Camelis
Linguito Iuncum.*

LE Schœnanthos autrement appelé Ionc odorant, croît en Nabathée, Province de l'Arabie, & sert non seulement de fourrage, mais de litier aux Chameaux, & aux autres Animaux domestiques, tant il y croît en abondance. Ce Ionc s'éleve environ de la hauteur d'un pied, ses racines sont petites, dures, & pleines de nœuds, & il en sort plusieurs Ioncs, pleins, ronds, & finissans en pointe, & près de leur sommet naissent de petites fleurs blanches tirans sur le rouge, arrangées par double rang. De ces racines naissent aussi des feuilles étroites & fort pointuës d'environ un demy-pied de long: Le Ionc & la feuille

font d'un vert pâle. Toute la plante
 est fort aromatique & fort odorante
 & d'un goût aigu & mordicant. Or la
 difficulté qu'il y avoit autrefois de re-
 couvrir la fleur de ce Ionc, a esté cau-
 se, qu'on employoit seulement le Ionc
 dans la Theriaque au défaut de la fleur.
 Mais depuis qu'on nous en a apporté
 suffisance, on a avec juste raison laissé
 le Ionc pour les Chameaux, pour em-
 ployer la fleur à cét ouvrage, comme
 estant la partie la plus noble de toute la
 plante: Outre que ce n'est pas en vain
 qu'elle est appelée Schœnanthos, mot
 Grec qui signifie fleur de Ionc, ce nom
 dénotant bien que la fleur est la partie
 la plus considérable de la plante. D'ail-
 leurs cette fleur, toute petite & toute
 légère qu'elle est, du consentement
 mesmes des Auteurs qui en ont écrit:
 conserve durant plusieurs années son
 odeur, son goût aromatique & sa ver-
 tu, encore qu'à la voir elle paroisse d'être
 fort tennë substance: Ce qui démontre
 clairement son excellence. Et là dessus
 il est bon de remarquer, que lors que
 les Auteurs demandent les sommités
 des plantes dans nos compositions,

plais nous les devons cueillir lors qu'elles
sont le mieux fleuries, qui est le temps
auquel elles sont le plus approchantes
de leur perfection. Il faut estre soigneux
d'avoir ces fleurs de Ionc odorant, bien
recentes ; Il faut aussi se pourvoir de
patience, pour éplucher exactement
une fleur après l'autre, & pour en se-
parer la poussiere, les festus, & les
autres superfluites qui se trouvent
coûjours mêlées parmi les fleurs que
nous achetons. C'est une besogne de
plusieurs jours, qui est cause que
ceux qui veulent avoir plûlost fait, &
qui sont moins jaloux de leur honneur
& de leur conscience, abandonnent la
Fleur pour prendre le Ionc, nonobstant
tout ce que nous venons de dire. Mais
nous n'en avons jamais usé de mesme,
& serions bien fâchez de changer de
sentiment. La Fleur estant bien éplu-
chée n'a besoin d'aucune autre prepa-
ration pour estre dispensée.



DE L'ENCENS mâle.

CHAPITRE XXIX.

*Masculum sit Thus , patria Sabæum
Candidum , fragrans , grave , lacrymosum
Quod quidem antiquo , simul & recenti
Non caret usu.*

L'ENCENS , que les Latins appellent Thus , ou Olibanum , croît en Saba , Prouince de l'Arabie heureuse . C'est une larme produite par un petit arbre , & sortant des incisions qu'on a fait luy a fait . Les Auteurs pourtant ne sont pas bien d'accord touchant la forme de l'arbre qui le porte , non plus que touchant le lieu de sa naissance : Mais tout cela est assez inutile , il suffit que nous en pouvons aisément recouvrer de veritable . Or sans m'amuser à dépeindre diverses sortes d'Encens , imaginées par plusieurs Auteurs sans beaucoup de fondement , je diray que toutes ces especes peuvent estre comprises

en une, laquelle ne differe d'elle-mes-
me qu'en pureté, en forme, & en gros-
seur, de mesme que toutes les autres
Gommes; Car d'une mesme incision,
les larmes qui seront recueillies prom-
ptement & joignant l'incision, seront
toujours plus belles & plus pures que
la partie qui sera tombée à terre, ou
qui sera mêlée avec de l'écorce ou a-
vec des ordures. Et je trouve la diffé-
rence de la forme des larmes fort ridi-
cule pour ceux qui la recherchent;
Car qu'elles soient en forme de testi-
cules, ou en forme de tetons ou bien
en petits grains, c'est toujours del'O-
ciban, qu'on peut appeller Encens mâ-
le, c'est à dire le plus pur, & qui doit
estre employé dans nos Compositions,
& sur tout dans nostre Theriaque. Ce-
la n'empêche pas que nous ne choisif-
sions autant qu'il est possible les lar-
mes les plus grosses, les plus blanches,
& toujours les plus pures; la grosseur
servant de beaucoup à la satisfaction
de la veüe, encore que pour estre moin-
res, elles n'en soient pas moins bon-
nes, pourveu qu'elles ayent toutes les
autres qualitez necessaires, & pourveu

144 *De l'Encens mâle.*

qu'on en mette autant pesant qu'on
doit faire des grosses. Je r'envoye l'En-
cens brisé, qu'on a voulu appeller
Manna Thuris, ensemble l'Encens im-
pur, pour estre employé dans les par-
fums ou dans les onguens. Les Larmes
d'Encens estans bien choisies, n'ont
besoin d'aucune preparation pour estre
dispensées.



D V P O I V R E
 blanc & du Poivre
 noir.

C H A P I T R E X X X.

*Candido notum Piper hoc colore ,
 sit carens rugis , simul & rotundum ,
 igneo gustu feriat palatum ,
 Cortice nudum.*

*Solis ardores patiens nigrescit
 asperum rugis Piper hoc , sapore
 Emulans album , simul & remotis
 Fertur ab Indis.*

ENCORE que les Poivres soient
 apportés fort communément en
 France, & que leur usage en soit tres-
 familier, les anciens Auteurs les ont
 en-mal connus, & en ont parlé fort
 diversement, mettans en avant plu-
 sieurs choses fausses touchant leur ori-
 gine, & touchant leur diversité, aussi
 que touchant les plantes, qui les

portent. Plusieurs ont crû que le Poivre blanc estoit cueilli & seché avant sa maturité: Ce qui estoit assez éloigné de l'apparence: Car si cela eût esté, il eût fallu qu'il eût esté moins gros, & plus léger, & mesmes plus ridé que le noir, au lieu que nous voyons en l'un tout le contraire. D'autres ont voulu assurer, qu'il y avoit deux plantes différentes, portans les Poivres blancs & noir, uniformes en toutes choses excepté en la couleur de leur fruit, les unes portans le Poivre blanc, & les autres le noir, de mesmes qu'il y a aux vignes des seps portans les Raisins blancs, & d'autres portans les Raisins noirs: Mais les uns & les autres ne sont bien mécontez; Et j'ay crû fort propos de dire icy la véritable histoire de l'un & de l'autre Poivre, à sçavoir du blanc & du noir.

Les Habitans de Malaca, de Java & de Sumatra, sement & cultivent deux sortes de Poivre, l'un desquels ils ont appellé mâle & l'autre femelle. Le mâle a ses feüilles un peu plus grandes & un peu plus obscures, & l'opposite de chacune le long de la branche.

che, il y a une grappe de grains de Poivre: La femelle a ses feuilles moindres retirans à celles de Lierre, faites en forme de cœur, & finissans en pointe, elles sont vertes en dehors & jaunâtres en dedans, & sont attachées à la tige par une assez longue queue, & naissent diversement & sans ordre: Elles ont un nerf au milieu, allant de long en long, des costez duquel sortent plusieurs autres petits nerfs, s'étendans en large, & divisez vers leur bout: Les grappes viennent sans ordre quelques-fois une & quelques-fois deux ensemble: La plante de l'un & de l'autre Poivre est en forme de Sarment, pleine de nœuds & ployable, & a besoin d'estre semée au pied de quelque arbre, ou de quelque eschalias pour estre soutenue. Elle porte du fruit dès la premiere année si elle trouve une terre fertile, & va ensuite en augmentant & fructifiant. Les Grains ou Bayes de l'un & de l'autre Poivre n'ont pas de queue, sont ficez & entassez plusieurs ensemble contre un long nerf en forme de Raisin, & on ne remarque aucune difference entre les grains du mâle &

ceux de la femelle. Ces grains sont
verts au commencement, & noircissent
à mesure qu'ils meurissent, & 88
qu'ils approchent de l'Esté, qui se rerme
contre en ces Pais-là, aux mois de Dec
cembre & de Janvier. On les amasse
lors qu'ils sont bien meurs, & on les
expose au Soleil pour secher, & pour
lors ils deviennent ridez.

Or du mesme Poivre noir bien meur
& du plus gros & du mieux nourri, on
fait le blanc, en le mettant macerer
quelque peu de temps, dans de l'eau
marine, laquelle faisant enfler & se
parer en quelque sorte l'écorce, le Po
ivre estant derechef exposé au Soleil
cette écorce noire & ridée se separe ai
sément, & les grains en estans dépoüil
lez se trouvent fort blancs & fort nets
& tels qu'on nous les apporte. Et c'est
là le veritable Poivre blanc, qu'on
qu'on aye voulu dire ou croire cy-de
vant. Et je suis persuadé que si Andre
machus & Galien avoient sceu toutes
ces veritez, ils auroient doublé la dose
du blanc, & n'auroient pas employé
le noir, l'écorce duquel ne peut estre
que superflue. Les feuilles, la tige, &

ns la toute la plante de ces Poivres , ont
presque le goût de leurs grains , &
brûlent la langue & le gosier. Pour ce
qui est de la preparation de l'un & de
l'autre Poivre, il n'y a qu'à choisir les
grains les plus gros les mieux nourris
& les plus beaux en leur espee , & les
dispenser ainsi.



D V D I C T A M E

de Crete.

CHAPITRE XXXI.

*Creticus , densifolijs , aquoso
Monte, Dictamnus, veniens in Ida,
Sitre cens, albus, levis, & rubente
Flore comatus.*

NOus n'apprenons pas que le vray Dictame, vienne ailleurs qu'en Crete, qui est la Candie d'aujourd'huy: dont il porte le surnom: C'est vne plante croissant sur le mont Ida, qui est fort belle à voir, fort blanche, & fort cottonnée, non seulement en ses feüilles, mais mesmes en sa tige. Elle porte des fleurs violettes tirans sur le rouge, après lesquelles, elle produit sa semence. La Guerre des Turcs contre les Venitiens possesseurs de la Candie, est la cause que depuis plusieurs années, on apporte fort peu de Dictame en France, & que ce peu qu'on en apporte, n'est pas toûjours fleuri, ni bien con-

ditionné : Ce n'est pas que sa principale vertu soit dans sa fleur, mais j'estime, que si le Dictame se peut rencontrer fleuri lors qu'on le cueille, qu'il n'en faut pas rejeter les fleurs, mais qu'il les faut employer parmi les feüilles, en rejetant seulement les tiges & les racines. Veu mesme que le temps auquel on doit cueillir le Dictame, doit estre celui auquel il est en fleur, pour les raisons que nous avons dit des autres plantes, dont les sommitez sont ordonnées dans nostre Theriaque. Mais si le Dictame se trouvoit cueilli avant qu'il fût en fleur, il en faut prendre seulement les feüilles, & rejeter tout le reste. Il faut estre soigneux de recouvrer du Dictame qui soit bien recent, bien blanc & bien cottonné, & faut prendre seulement les parties que nous venons de designer, pour la dispensation.



DV PRASSIVM ALBVM.

CHAPITRE XXXII.

*Asperis plenum folijs, colore
Cognitis albo, viridem premente,
Prassium circumtegitur, sub albo
Flore refertum.*

LE Prassium album, appellé autrement Marrube blanc, est une plante assez connue, de mesmes que le Marrube noir & puant, & n'a pas besoin de grande description. Il croît de la hauteur d'un pied, & pousse plusieurs jettons d'une mesme racine & commençans à fleur de terre, ses feuilles sont presque rondes, environ de la grandeur d'un Liard de France de cuivre, elles sont rudes au manier, verdâtres, mais couvertes d'un cotton presque blanc, ses fleurs sont petites & blanches, & sont autour de la tige par divers interstices, en divers lieux, & sur tout près des sommitez & font un rond tout autour, qui environne la tige comme un anneau fait le verroul, qui est-ce

Du Prassium album. 151

que les Auteurs ont appellé Verticil-
lum. Toute la plante est un peu amere
& un peu aromatique & son odeur
n'est pas désagréable. Il faut estre soi-
gneux de cueillir le Prassium album
sur les montagnes & lors qu'il est le
mieux fleuri, il en faut prendre les
sommitez & en faire de petits bou-
quets & les envelopper de papier blanc,
& les faire secher en un lieu bien aéré
& hors des rayons du Soleil & estans
secs, il en faut prendre la partie fleu-
rie, & ce qu'il y aura de feüilles parmi,
que vous dispenserez ensemble en re-
jettant tout ce qu'il y avoit de tige
dans ces sommitez.



DV RHAPONTIC..

CHAPITRE XXXIII.

*Ponticum flavi petitur coloris
 Hoc Rheum, stringens, leve, glutinosum,
 Barbaro nostro minus, atque parte
 Rarius omni.*

LE uray Rhapontica esté autrefois bien difficile à recouvrer, & a esté assez mal connu, d'où vient que les Auteurs anciens en ont parlé fort diversement, & ont donné à ceux qui les ont suivis un grand sujet de les reprendre. Mais ne me plaissant pas de m'attacher aux personnes mortes, nom plus qu'aux vivantes, pour blâmer leurs écrits, jugeant toujors équitablement de leur procedé, & m'imaginant qu'ils ont écrit ingenuëment ce qu'ils ont crû : Je me contenteray de décrire le veritable Rhapontic de mesme que je le connoys, & qu'il est connu de plusieurs Medecins & de plusieurs Apoticaire. La couleur & la substan-

ce du Rhapontic, ont fait croire à plusieurs que c'estoit une espece de Rhabarbe, ce qui n'est pas beaucoup éloigné de l'apparence; D'autres ont crû, que c'estoit une espece de Lapatum, & que mesmes la Rhabarbe pouvoit estre comprise sous ce genre-là; & ceux-là aussi ne manquent pas de raisons: Et si la Plante entiere du Rhapontic, qu'on assure croître le long du fleuve Tanaïs, approchoit autant du Lapatum, comme celle que j'ay cueilli autrefois moy-mesme sur le mont Genebre, j'en serois tout à fait persuadé: Car ce Rhapontic a ses racines fort jaunes, fort longues, & fort étendues, ses feuilles vertes grandes & larges, & un peu longues, & ses sommités tout à fait conformes à celles du Lapatum, n'y ayant gueres de difference pour la forme, qu'en la grandeur & en la grosseur de toutes les parties de la Plante. Mais comme on ne nous envoie que la racine du Rhapontic sechée & coupée par pieces, il nous suffit de la bien connoître. Cette racine nous est apportée de la grosseur d'un pouce, & quelquefois de deux, & de la longueur

d'un doigt, ou davantage. Elle est tout
à fait de la couleur de la Rhabarbe &
dedans & dehors, mais elle est beau-
coup plus legere, & de substance plus
rare, moins amere, & moins odorante..
Estant mâchée, elle est un peu visqueu-
se, au contraire de la Rhabarbe, elle
rend un suc ou une teinture jaune &
haute en couleur, & laisse une astringe-
ction à la bouche presque comme la
Rhabarbe. Elle est aussi d'une vertu
astringente & non pas purgative, &
en un mot bien differente & assez ai-
sée à distinguer d'avec la Rhabarbe. On
a pû reconnoître toutes ces marques au
Rhapontic que j'ay dispensé : Et com-
me ceux qui ne plaindront pas, ni les
soins, ni la dépence, en pourront bien
recouvrer en tout temps, ils auroient
tort de chercher des succedanées, & je
ne voy pas à propos, de me mettre en
peine de les déterminer. Le Rhapon-
tic n'étant pas fort gros, n'est gueres
sujet à avoir de la pourriture au de-
dans, comme la Rhabarbe; à moins
qu'il y en ait tant soit peu près du trou
par où on l'enfile pour le secher. Si ce-
la s'y rencontre, il faut oster avec la

pointe d'un couteau, tout ce qui pour-
roit estre de couleur obscure, & sans
autre preparation, se contenter de
choisir les Racines les plus recentes,
& les plus vives en couleur, & les
plus approchantes au dedans, de la
couleur interne des Noix Muscates.

D V STOECHAS
Arabic.

CHAPITRE XXXIV.

*Stoechadis flores Arabes vocati,
Emulant grato violas colore,
Et simul spicas referunt, odorque
Naribus asper.*

LE Stoechas surnommé Arabic,
vient naturellement en divers en-
droits de la France Meridionale, de
mesme que le Stoechas Citrin, sur
tout dans le Languedoc & dans la Pro-
vence; il est aussi cultivé ailleurs dans
plusieurs Iardins. La plante de ce Stoe-
chas est assez ligneuse & est fort appro-

158 *Du Stoechas Arabic.*

chante en forme, de la plante de l'Aspic & de celle de la Lavende, mais elle monte un peu plus haut en sa partie ligneuse, quoy que la queue de ses épysses est beaucoup plus courte; la forme de ses épysses est assez approchante des autres, mais ceux de la Lavende & de l'Aspic sont plus longs, & moins renfermez que ceux du Stoechas, qui se trouvent un peu plus gros, & ont au haut de l'épy une grosse fleur, qui en sort en forme de plumette: Plusieurs petites fleurs sortent aussi aux environs de l'épy, & sont de couleur violette aussi bien que celle du bout, & que l'épysses mesmes. J'ay pourtant trouvé par hasard dans un bois, une plante de Stoechas Arabic qui avoit ses épysses blancs, de mesmes que les fleurs qui en sortoient, mais ils estoient du tout semblables aux autres en toutes les autres marques, de mesme que toute la plante. L'odeur du Stoechas est forte & penetrante & est un peu approchante de celle de l'Aspic & du Rômarin, de mesme que son goût. Ce Stoechas se plaît aux pais chauds & aux lieux secs & arides qui sont à l'abri de la bise & qui re-

Du Stoechas Arabic. 159

gardent le midy; il croît parmi le Thim,
le Rômarin, la Lavende, le Genevre,
& parmi plusieurs autres plantes chau-
des. Il fleurit au mois de May: Les
vers à soye en aiment fort l'odeur, & se
plaisent à former dans cette plante se-
che les pelotons de leur soye, que sur
les lieux on appelle cocons. La fleur
seule est demandée pour nostre The-
riaque: Il faut avoir soin de la cueillir
& de la secher lors qu'elle est dans sa
force, & de luy oster toute sa queuë
pour toute preparation.



D V P E R S I L D E

Macedoine.

C H A P I T R E XXXV.

*Hoc Alexandri patriam venustans
Petreum semen, minus, Estreatis
Montibus nascens, capias, & Ammi
Semen adaquans.*

QUOY que les Auteurs ayent dit :
que cette semence de Persil n'est
pas fort abondante en Macedoine, on
en apporte neantmoins plus que suffi-
samment pour toutes les preparations
de Theriaque qu'on peut faire en Fran-
ce : Veu mesmes que nous trouvons
chez les Espiciers de ce Persil de Mace-
doine qui est fort vieux, ce qui n'arri-
veroit pas s'il avoit esté plus rare &
plus recherché. Tellement que ceux
là ont grand tort qui luy substituent la
semence de nostre Persil ordinaire, qui
est tout à fait inferieure à celle de Ma-
cedoine. Ceux qui ont leur honneur
& leur conscience en recommandation

Du Persil de Macedoine. 161

ne s'étonneront pas de payer autant & plus d'une once de celuy de Macedoine, que ne leur coûteroit une livre du nostre. La semence du Persil de Macedoine doit estre petite, languette, & rapprochante en forme de celle d'Anemios, mais elle est plus platte & un peu plus longue, & de couleur obscure; son goût est fort aromatique, & son odeur est fort agreable. Toutes ces bonnes qualitez ne se rencontraient point en la graine du Persil que nous avons en France, elle merite bien d'estre re-
tenu. Il faut estre curieux de recou-
vrer de cette semence de Macedoine,
qui soit aussi, bien recente & bien nour-
rie, & ayant les marques que nous
avons dit: Il la faut vanter sur une main
de papier, pour en faire sauter la pou-
ssiere, puis il en faut oster sur du papier
les fétus qui se pourroient ren-
contrer parmi, & faire en sorte que la
graine demeure parfaitement nette,
& en estat d'estre ainsi dispensée.

D V CALAMENT de Montagne.

CHAPITRE XXXVI.

*Pallidis circum folijs comata
Floribus mixtis, Calamintha odora,
Montibus nascens, operi parando
Sola petenda.*

LE Languedoc, la Provence, & le Dauphiné, sont fort abondans en Calament; Les chemins, les bois & les lieux incultes, en sont tapissés aussi bien que les Montagnes: Et c'est à elles que nous devons recourir pour y cueillir le Calament qu'Andromachus desire; C'est une plante qui produit plusieurs jettons anguleux dès la racine, ses feuilles sont rondes & tant soit peu pointuës, de couleur verte pâle, & quelques-fois un peu marquetées de blanc; ses fleurs sont petites & fort approchantes de couleur de celles du Rômarin, & sont

Du Calament de Montagne. 163

cent de divers endroits parmi les feüilles le long des tiges. Toute la plante est fort chaude, & d'un goût penetrant, son odeur est forte & assez aromatique, & tout en est vertueux, excepté la racine, qui est inutile : Neantmoins il ne faut choisir pour nostre Theriaque, que les plus hautes feüilles avec les fleurs qui sont parmi, en laissant toutes les tiges, de mesmes que toutes les feüilles & toutes les fleurs qui sont trop prochaines de la terre. On doit cueillir les sommitez de cette plante, lors qu'elles sont parfaitement bien fleuries, & dans un beau jour, & vers les sommets des montagnes & autant que l'on peut aux endroits à l'abri, de la bise, & qui regardent le Soleil levant ou le Midy : Ce qui doit estre observé autant qu'il se peut en la collection de toutes les plantes aromatiques qui croissent aux montagnes. On aura aussi soin de secher les sommitez de cette plante, de mesme que celles du Scorium, du Marum, de l'Amarachus & fleurs semblables.

DE LA TERE BENTHINE de Chio.

CHAPITRE XXXVII.

*Cerne Resinam liquidam, tenacem,
Quam tibi fundit Terebinthus arbor,
Subvirens extat, redolens, Chiensis,
Lucida, pura.*

LA Terebenthine est une Resine li-
quide, découlant par l'incision
qu'on a fait au tronc d'un arbre nommé
Terebinthe, qui a ses feuilles deux
deux, & presque semblables à celles
du Laurier, & ses fleurs approchantes
de celles de l'Olivier, mais un peu
plus rousses; Son fruit est semblable
à un grain de Genevre, son bois est
employant, & fort sain, & fort durable.
Il produit aussi de certaines vessies
comme l'Orme, pleines d'une liqueur
grasse, dans lesquelles vessies s'engen-
drent certains Mouchérons. Le Tere-
binthe croît en l'Arabie pierreuse, en
Iudée, en Lybie, en Afrique, & en
Syrie: Il croît aussi aux Isles de Cypre.

De la Terebenthine de Chio. 165

& de Chio, & mesme en divers endroits de l'Italie & de Trente. La meilleure Terebenthine que nous pouvons recouvrer aujourd'huy nous est apportée de Chio. Elle doit estre fort transparente, de couleur blanche tirant sur le pers, d'une odeur forte & aucunement agreable, & d'une consistance plus solide que la Terebenthine, ni de Venise, ni d'ailleurs. Elle n'a besoin d'aucune preparation pour estre dispensée ni employée. Je ne m'arresteray point à décrire diverses sortes de Terebenthine, qui découlent d'autres arbres, comme des Pins, des Sapins, des Meleses, & de plusieurs autres, qui sont toutes de beaucoup inferieures à la Terebenthine que nous devons icy employer.



DV GINGEMBRE.

CHAPITRE XXXVIII.

*Zinziber nodis variis abundans,
Mittit ad Gallos Malavar palustre,
Candidum prestat, grave, forte, plenum
Cortice dempto.*

LE Gingembre ne croît pas seule-
ment en Malavar, en Decan, en
Gusaraté, & en la Chine, mais aussi
dans l'Amerique, là où les nouveaux
Habitans de ses Isles, l'ont transplan-
té, après l'avoir apporté des Indes, &
il y a fort bien reüssi, & bien mieux
que n'ont fait, ni le Girofle, ni la Can-
nelle, ni la Muscade, qu'on n'a sçeu
faire foisonner ailleurs que dans leur
païs natal. Depuis que le Gingembre
a esté transplanté dans ces Isles de l'A-
merique, on en apporte une grande
quantité en France, & il y est à beau-
coup meilleur marché qu'auparavant.
Les Habitans de tous ces païs - là, en
reconnoissent deux especes, à sçavoir
le mâle & la femelle : Le mâle a ses

feüilles & les racines beaucoup plus
grandes que la femelle : Les feüilles de
un & de l'autre sont fort semblables à
celles des Rosiers, & sont verdoyan-
tes en tout temps de l'année : Les Ra-
cines sont pleines de nœuds, & s'éten-
dent en largeur, en rampant sous terre.
Tout Gingembre est, ou cultivé, ou sau-
vage, mais le cultivé est beaucoup
meilleur. Les Auteurs ne font aucune
différence de la bonté du mâle d'avec
la femelle. On cueille le Gingembre
aux mois de Decembre & de Janvier,
qui est l'Esté de ces païs - là, auquel
temps les feüilles se dessechent, & on
laisse dans terre un nœud de racine de
chaque plante pour multiplier de nou-
veau ; Puis on enveloppe d'argille les
racines qu'on a cueillies, pour les fai-
re secher, & pour en empêcher la ca-
idité, à laquelle ces racines sont fort su-
jettes. On en confit aussi avec du sucre
quand elles sont recentes. Les raci-
nes les plus blanches, les plus grosses,
les plus nouvelles, & les mieux nour-
ries, sont estimées les meilleures : Il en
faut oster l'écorce avec la pointe d'un
couteau, & mesme tout ce qui s'y

pourroit rencontrer de couleur obscure, & faire en sorte, qu'il n'y ait rien dans la racine mondée, qui ne soit bien blanc & bien nourri.

DV PENTAPHYLLVM

CHAPITRE XXXIX.

*Quinque conjunctis folijs in unum,
Noscitur radix, creceoque flore
Vtilis cortex medius, remotis
Corde, cutique.*

IL n'y a aucun Apoticaire, qui ne connoisse le Pentaphyllum ou Quinque-feuille, par ses feuilles arrangées de cinq en cinq, & attachées à une petite tige déliée, nouée & rampante, d'où sortent aussi de petites fleurs jaunes. Nous n'avons besoin que de la Racine pour nostre Theriaque, dont il faut rejeter le cœur qui est ligneux & de peu de vertu. Il faut aussi ratifler doucement & rejeter en mesme temps une petite écorce obscure qui couvre la racine, & ne réserver que la partie purpurine, qui estant dépouillée de

cette

cette petite écorce obscure qui la cou-
vroit, se trouve comme une écorce
moyenne, qu'il faut secher ou toute
platte, ou bien pour la bonne grace, on
peut en entortiller des petits bâtons
d'osier, ou d'autre bois, & ayant lié
sur lesdits bâtons, chaque bout de ces
écorces avec un brinde fil, les laisser
secher de la sorte, pour y prendre & re-
venir une forme assez agreable à voir.
C'est toute la preparation dont cette
racine peut avoir besoin, après l'a-
voir cueillie dès lors qu'elle commen-
ce à pousser ses feuilles, qui est comme
nous avons dit le temps le plus propre
pour la collection de toutes les racines.



D V P O L I V M

Montanum.

C H A P I T R E X L.

*Floribus mirè Polium comatum
Aureis, instar capitum, supinas
Montium partes decorans, suauem
Fundit odorem.*

ON trouve une grande quantité de Polium en Dauphiné, en Provence, & en Languedoc, tant aux plaines & aux lieux arides & sablonneux que sur les montagnes, Celuy des plaines est assez semblable en forme à celui des montagnes, estant fort velu en toute la plante & d'une pareille grandeur & ayant ses fleurs rondes, & en forme de testes couvertes de chevelure, mais elles sont blanches, au lieu que celles des montagnes les a jaunes comme d'or, & mesmes ses feuilles, aussi-bien que la tige, sont couvertes d'un coton, beaucoup approchant de la couleur

Du Polium Montanum. 171

Des fleurs. L'un & l'autre Polium ne
viennent pas plus hauts que la main, &
poussent une assez grande quantité de
petites tiges d'une mesme racine, &
ont un goût & une odeur fort aromati-
que, & si agreablement composée par la
nature, que l'on diroit que c'est un as-
semblage de quantité de bones odeurs:
Mais le Polium de montagne l'emporte
sur celuy des plaines, non seulement en
beauté de couleur, mais aussi en o-
deur & en vertu: Et je ne doute point
qu'en les comparant l'un avec l'autre,
on ne quitte à l'abord le blanc pour
prendre le jaune, qui croît d'ordinaire
sur les hautes montagnes, parmi les
pierres & les rochers, à l'abri de la bise,
& regardant le Soleil levant ou le mi-
dy: Et souvent là où il croît, on ne voit
presque point d'autre plante, excepté
quelquefois de la Carline. On en trou-
ve aussi par fois quelque plante dans le
gravier des Torrens descendans des
hautes montagnes, qui peuvent appa-
remment y avoir esté transportées par
les ravines d'eaux. Il faut cueillir les
sommittez de ce Polium lors qu'elles
sont bien fleuries, & en faire de petits

172 *Du Polium Montanum.*

bouquets & les envelopper de papier blanc, & les faire secher comme nous avons dit des autres sommitez.

D V CHAMÆPITYS;

CHAPITRE XLI.

*Iva fert Moschi sine jure nomen;
Aureum florem, folium virensque
Gestat, oblongum, redolensque Pinum;
Crescit in arvis.*

LE Chamæpitys appellé autrement Iue Arthritique, ou Iue musquée est assez connu, pour estre une petite plante rampante, produisant plusieurs jettons de la longueur de la main, couverts de quantité de feüilles languettes étroites & vertes, un peu divisées & aucunement veluës & fort entassées parmi lesquelles sortent ses fleurs, qui sont fort petites & de couleur de citron. La semence vient dans des petites gousses rondes, & un peu languettes & finissans en pointe. Toute la plante est assez odorante; Mais quoy qu'on lui

ait donné le nom de musquée, son odeur n'en approche point, mais bien du Pin d'où elle a pris le nom de Chamæpitys. Il croît d'ordinaire dans les lieux arides & sablonneux, tantôt dans les terres labourées, tantôt dans les incultes, il fleurit en Esté & mesmes vers l'Automne. Cette plante estant en partie rampante & fort prochaine de terre, en est d'ordinaire chargée, d'où vient que l'ayant cueillie lorsqu'elle est le mieux fleurie, & dans un beau temps, il la faut bien secoüer & délivrer de toutes terrestréités, & en prendre seulement les sommitez, pour en faire des bouquets, les envelopper de papier, & les secher de mesme que nous avons dit des autres sommitez des plantes.



D V S T O R A X

Calamite.

C H A P I T R E X L I I .

*Hæc Styrax, olim Calamita, confertur
Candidis intus lacrymis, sed extrâ
Sint rubra, nares penetret suavi
Pinguis odore.*

ON décrit l'arbre qui porte le Storax, fort approchant en grain de ceux de
deur & en forme de celuy qui porte les Coins, ayant neantmoins ses
feüilles plus petites, fort blanches d'un costé, fermes & languettes, & ses
fleurs blanches comme celles des Orangers. Le Storax est une gomme
qui sort de l'incision qu'on a fait de l'écorce de l'arbre qui le porte, de mesme
que les autres gommess; & nous en reconnoissons trois sortes, à sçavoir
Storax en larme surnommé Calamite, le Storax ordinaire, & le Storax liquide.
Ce dernier est le plus vil de tous, & est estimé artificiel, & fait d'un mélange

mélange de plusieurs liqueurs refineuses.
Le Storax ordinaire est encore de deux
sortes, y en ayant un plus pur, plus net,
& plus gras que l'autre, qui se trouve
plus léger & plus chargé des sciures
de son bois, ou d'autre mélange:
L'un & l'autre ne laissent pas de sentir
bon, mais ils sont beaucoup inférieurs
au Storax en larme, dont une once coûte
plus pour l'ordinaire plus qu'une livre du
meilleur de l'un des deux autres. Le
meilleur Storax en larme vient de
Pamphilie & a esté appelé Calamite,
parce qu'autrefois on l'apportoit dans
des Roseaux ou dans des tuyaux, pour
conserver sa beauté, son odeur, & sa
vertu, & pour le pouvoir transporter
plus pur & plus commodément. Il le
faut choisir en belles larmes, bien net-
tes, & d'une odeur douce & fort agrea-
ble, quoy que bien penetrante. Ces lar-
mes sont fort blanches au dedans, &
meismes au dehors lors qu'elles sont re-
centes, mais en vieillissant elles roussis-
sent dans leur superficie, quoy qu'elles
ne laissent pas de garder long-temps
leur bonne odeur & leur vertu, pour-
veu qu'elles soient bien ferrées. Ce Sto-

rax en larme ne demande aucune preparation; il se faut contenter d'en dispenser les larmes les plus blanches, les plus grosses & les plus pures.

DV MEV ATHAMAN- tique.

CHAPITRE XLIII.

*Montibus gaudens Athamantibus olim;
Hæc Meü radix, penetrans, acuta,
Sit recens, fragrans, aliasque planta
Proijce partes.*

ON trouve sur les hautes montagnes de L'Auvergne, du Languedoc, de la Provence & du Dauphiné une quantité de Meü, reconnu constamment par tous les bons Apoticaire & Herboristes pour le veritable, & pour celui qu'Andromachus desire. Cette plante a ses feüilles & mesme ses sommitez & ses mouchets fort approchant de ceux de l'Anet. Le haut de ses racines est entouré de longs filamens en forme de barbe de laquelle les poils

Du Meü Athamantique. 177

endent en haut , presque de mesme
que l'Eringium; les racines sont assez
longues & vont assez profondement
dans la terre , où elles se divisent par
fois en trois ou quatre branches; elles
sont assez obscures au dehors & blan-
ches au dedans , & sont d'une substan-
ce rare & legere , leur goût est acré &
piquant & fort aromatique , & leur
odeur tres-penetrante. Nous n'avons
besoin que de sa racine , laquelle il faut
cueillir dès qu'elle commence à pouf-
ser ses feüilles & se faut contenter de
la bien laver , & de la bien nettoyer de
tous ses poils & de toutes ses super-
fluitez , puis la faire secher en un bel
air hors des rayons du Soleil , & la ser-
vir ensuite pour vous en servir en
tous temps & lieu.



D E L' A M O M E

CHAPITRE XLIV.

*Hoc racemosum capias Amomum,
Mordicans, rubrum, redolens, acutum
Cognitum granis gravibus, rotundo
Cortice lectis.*

L' A M O M E a éprouvé les divers sentimens des Auteurs, aussi bien que plusieurs autres ingrediens de nostre Theriaque. Et mesme nous voyons encore des Auteurs nouveaux, qui nous en disent des choses assez destituées de fondement, par où il est aisé à juger qu'ils n'ont pas pris la peine d'en rechercher la connoissance, & qu'ils n'ont pas esté curieux d'en sçavoir plus que ceux qui estoient à leur porte, & qui ne pouvoient point leur communiquer une lumiere qu'ils n'avoient pas. Comme s'il m'avoit esté aussi aisé, de recouvrer toutes les veritables parties de Baume, que le veritable Amome, j'aurois peu aisément renoncer à toute

sorte de succedanées. Car l'Amome depuis plusieurs années, se trouve si familier & si connu des bons Apoticares & des bons Droguistes, qu'il n'y a aucun intelligent qui en doute; Et il est fort aisé aux Apoticares d'en trouver chez plusieurs Espiciers à Paris, ou d'en faire venir de Marseille, de Lyon, de Rouen, ou d'ailleurs. Il n'y a aussi aucun Apoticaire, tant soit peu versé dans la connoissance des drogues, qui osât rejeter la semence d'Amome pour en prendre le bois, comme quelques uns ont crû qu'on le devoit, & il faudroit n'avoir ni goût ni odorat, pour ne discerner pas la force penetrante de cette semence d'avec celle du bois, & pour ne la pas preferer à ce bois par toute sorte de raisons. Le bois entortillé de l'Amomum n'empesche pas qu'il ne porte des grappes en forme de raisins dans ses entortillemens, & que nous ne reconnoissions l'Amome que nous auons aujourd'huy pour celui que Dioscoride a qualifié Pontique, roussatre, court, fresse, grappu, & jettant force grains, perçans le nez de leur odeur quand on les flaire. l'ay

veu plusieurs fois, & eu mesme dans ma boutique de l'Amome en grappe, d'où vient que j'en puis parler avec certitude. Ses grains sont purpurins presque quarrez, joints ensemble, & faisant une forme ronde, & toutes-fois separés par de petites membranes fort déliées, en sorte qu'il semble que ce petit globe ne soit composé que de trois semences, qui neantmoins se peuvent aisément diviser avec les doigts en plusieurs. Leur goût est acré & mordicant, & leur odeur extrêmement penetrante. Ces grains ainsi joints sont couverts d'une gousse, ronde blanchâtre, & faisant comme la forme d'un grain de Raisin: La gousse n'a aucun pied, mais plusieurs gosses jointes ensemble, se trouvent comme collées contre un certain nerf longuet, de mesme que le sont les grains de Poivre. Ce nerf leur sert de base, & elles sont fort pressées & entassées dessus, & forment comme un Raisin, quelques-fois plus, & quelques-fois moins long, qui est attaché à la plante, & qui est, dès son origine, couvert en partie de six feuilles, approchantes de celles du

Grenadier, dont il y en a trois, qui sont plus longues & plus avancées que les autres, & trois qui leur sont entremêlées & qui se trouvent plus courtes. Cecy doit suffire ce me semble, pour la connoissance de l'Amome. Pour le bien dispenser, il en faut ouvrir les gouffes, & rejetant tous les grains noirs, ridez, & mal nourris, il ne faut prendre que les grains vifs en couleur, pesans, bien nourris, & fort aromatiques : Il faut en mesme temps les frotter legerement dans les mains, pour en separer la petite membrane, qui s'en volera aisément, en vanant le tout sur une main de papier, sur laquelle les grains demeureront nets & en estat d'estre dispensez.



D E L' A C O R V S
Verus.

C H A P I T R E X L V .

*Hic odoratus Calamus quibusdam
Dicitur ; nobis Acorus sed esto
Verus , albescat , scateatque nodis ,
Rarus , odoratus.*

COMME l'Acorus verus est substitué d'ordinaire au Calamus aromaticus, les Droguistes luy ont souvent donné ce nom, quoy qu'il y ait une grande difference entre l'un & l'autre; puis que le Calamus aromaticus est un Roseau, & l'Acorus verus une racine, ne produisant que de feüilles longues & qui approchent de la forme de celles de l'Iris. Cette racine rampe presque à fleur de terre, cherchant sa nourriture par des filaments qu'elle a au dessous, elle est fort nouëe, de la grosseur du

petit doigt, de couleur blanche tirant sur le rouge, d'une substance fort rare & fort legere, d'un goût mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agreable. La rareté de sa substance est cause qu'il n'y a gueres de racine plus sujette à la vermoulure, de sorte qu'il s'en voit fort peu qui en soit exempte; à moins que d'estre bien recente. L'Acorus nous est apporté de la Lituanie, ou de la Tartarie: On le doit choisir bien recent, bien nourry & d'une couleur fort vive. Il le faut frotter legerement d'une toile rouffe, pour en bien oster toute la poussiere: Il faudroit aussi en retrancher tous les filamens avec la pointe d'un couteau, s'il y en restoit, mais pour l'ordinaire nous n'en voyons point à celuy qu'on nous apporte, parce qu'on le monde dans le País.

Quant au Calamus aromaticus ou odoratus; Nous voyons bien quelques-fois chez les Epiciers, un certain Roseau délié, passe, & plein de nœuds, qui approche en quelque chose des marques que les Auteurs donnent au

184 *De l'Acorus verus.*

veritable Calamus , Mais plusieurs
doutans avec grande raison s'il est le
veritable , aiment mieux se servir de
l'Acorus verus dans les Trochisques
d'Hedychroum , que d'y employer
un Roseau incertain , encore qu'il
soit assez aromatique , & qu'il pa-
roisse n'estre pas dénué de vertus.



DU NARD CELTIQUE.

CHAPITRE XLVI.

*Alpibus gaudens, Tyrolique monte,
Nardus hæc crescit, rubicunda florens,
Utilis Radix, alias peritus
Abijce partes.*

LE Nard Celtique appelé autrement Spica Celtica, croît sur les Alpes & sur les Montagnes de Tirol & ailleurs, & nous est apporté en petites javelles. Son odeur aromatique luy a donné le nom de Nard: Mais pour ce qui est du nom de Spica, il luy est assez impropre, veu que la forme qu'il peut avoir d'épy, n'est attachée qu'à de petites superfluités lesquelles estans retranchées, comme elles le doivent estre en mondant la racine, il n'y paroît plus d'épy. Cette plante est fort petite, & a les fleurs jaunes tirans sur une rouge, qui sont languettes & vont un peu en élargissant vers la pointe;

ses Racines sont aussi fort déliées & pleines de nœuds, & environnées de ces petites excroissances qui leur servent comme d'enveloppe, & qui forment comme une forme d'épy. Cette Racine ne est la meilleure partie de la plante & est fort aromatique & fort odorante; sa tige n'a pas grande vertu, non plus que ses feuilles & ses fleurs. Il faut sur toutes choses éviter icy l'employ du Nard suranné, & faut estre bien curieux de l'avoir tout recent, & l'ayant tel, il le faut étendre sur du papier, en un lieu frais, pour le ramollir un peu, & pour éviter que les racines ne se brisent en les mondant, parce que ce qu'il est nécessaire de racler doucement avec la pointe d'un canif tous les filamens & toutes les autres superfluités: Et si on entreprenoit de monder cette racine toute sèche, elle se briseroit aisément, & ne seroit après cela gueres connoissable. Il ne faut pas que l'Apoticaire soit impatient dans cette preparation, qui ne peut estre que longue & qui demande bien de l'attachement, & bien de l'exactitude, cette racine estant une des drogues des plus

odorantes, des plus vertueuses & des plus considerables de nostre Theriaque.

DE LA TERRE DE Lemnos.

CHAPITRE XLVII.

*Insula portat rubicunda Terra
Lemnia nomen, tulit hæc sigillum
Capreum quondam, tulit & Diana
Stemmata Divæ.*

LEs vertus singulieres qu'on a attribué à cetteterre, pour surmonter non seulement toute sorte de venins pris par la bouche, mais pour guerir toutes morsures & toutes piqueures de bestes venimeuses, luy ont donné une grande reputation; & mesme ont obligé autres - fois Galien à faire deux divers voyages en l'Isle de Lemnos, tant pour en recouvrer de veritable, que pour devenir entierement expert pour son election, & pour sçavoir au vray comme quoy on la pre-

paroit sur les lieux, avant que de l'envoyer par tout le monde. Tous les Auteurs conviennent que cette Terre se trouve dans l'Isle de Lemnos, appelée autrement Stalimene, auprès d'une Ville nommée Hephestias, au haut d'une Colline rougeâtre, ne produisant aucune plante, comme si elle avoit esté brûlée: Je laisse à part plusieurs superstitions des Payens, & l'élection qu'ils faisoient du sixième jour du mois d'Aoust, pour découvrir la mine de cette Terre, & qu'ils se contentoient d'en prendre tout autant qu'ils jugeoient nécessaire pour toute l'année, tant pour leur usage, que pour en fournir les autres endroits du monde; & qu'en mesme temps, ils recouvroient la mine d'une autre Terre pour ne la rendre trop commune. Il suffit de sçavoir que pour préparer cette Terre, ils la détrempoient dans de l'eau, & qu'après avoir versé l'eau par inclination, ils prenoient le limon qui estoit au dessus, qu'ils faisoient sécher en partie, & jusques à ce qu'on en peut former de petites boulettes un peu aplatties, & telles que nous les

voyons , & jusques à ce qu'on peut leur apposer le cachet, sur lequel ils avoient gravé la figure d'une Chevre, ou bien quelques autres armoiries de la Déesse Diane , qu'on adoroit dans l'Isle de Lemnos , laissant au fond la partie pierreuse & sablonneuse , comme inutile.

Les Turcs qui possèdent aujourd'hui cette Isle, ont converti l'ancien cachet, en des lettres Turques & nous envoient, parmi la véritable Terre de Lemnos, plusieurs autres Terres différentes en couleur, les unes plus rouges, les autres plus pâles, les autres grises, & les autres blanches ; D'où vient qu'on est en peine de sçavoir aujourd'hui laquelle de toutes est la véritable Terre de Lemnos : Car toutes ces Terres sont grasses & astringentes, & ont à peu près une même substance & un même goût, & ne manquent pas de personnes, qui assurent séparément leur faculté alexitére : La couleur seule les distingue le plus ; Mais comme la couleur de la Terre de Lemnos doit être rousse, il seroit fort aisé d'en supposer une de même couleur ; & cette

marque seule ne fera jamais la bonté de
la Terre; non plus que le cachet, qui
seroit assez aisé à contrefaire: Il seroit
aussi fort facile de luy donner cette cou-
leur par le moyen du sang de Bouc
comme on a crû autrefois que les
Payens faisoient: La mesme chose se
pourroit faire par d'autre sang, ou par
des suc, ou par des teintures: Il ne se-
roit pas non plus difficile de la rendre
aromatique, de mesme qu'on a voulu
asseurer qu'elle devoit estre: Mais la
plus grande peine est que je ne sçau-
rois estre encore bien persuadé de cette
virtu alexitére, qu'on attribué tant à cette
Terre: Et je ne doute point, que si
y en a aucune, on n'en puisse trou-
ver tout autant au Bol d'Armenie, &
plusieurs autres Terres, & entr'au-
tre en celle de Blois, que nostre France nous
produit, & pour laquelle il ne faut pas
passer les Mers; Outre que quand
la difference seroit de beaucoup plus grande
de qu'elle n'est, la dose de la Terre
Lemnos n'est pas si grande dans la The-
riaque, qu'il en faille beaucoup crain-
dre le changement. Toutes ces con-
siderations ne m'ont pas empesché, de

cher de recouvrer de la veritable Terre
de Lemnos, & qui eût autant qu'il m'é-
toit possible toutes les marques que les
Auteurs luy ont designées, & je n'ay
pas manqué de l'étaler dans ma dispen-
sation. Cependant je n'ay jamais re-
marqué, que cette Terre (ni aucune
autre) ait naturellement aucune odeur
considerable, & je ne pense pas que
ce soit y en puisse trouver, à moins
qu'on la luy eût donnée par artifice, en
la lavant avec des eaux odoriferantes.
Mais au contraire, je croy que si cette
Terre estoit capable de posséder quel-
que odeur considerable dans la mine,
elle la perdrait dans la lotion, dont on se
sert pour la preparer. D'où vient que
je n'ay garde de donner mes suffrages à
cette sorte de preparation; non pas
pour la crainte de la perte de cette odeur
pretendue, puis que je n'estime pas
qu'elle en ait aucune, mais à cause des
vertus occultes que cette Terre peut
contenir, de mesme que plusieurs autres
Terres, étant tres-évident, que s'il y en
a aucune, elle peut estre transferée dans
l'eau, & peut s'en aller avec elle par le
moyen de la lotion: Et j'aimerois bien

mieux me contenter de triturer legere-
ment cette Terre, & la passer par un ta-
mis délié, car par ce moyen, la partie
pierreuse ou sabloneuse, qu'on desire de
separer par la lotion, resteroit toute en-
tiere sur le tamis: Et cette pulverisation
& cribration, n'empêcheroit pas, que
pour le faste, on ne pétrit cette Terre
ainsi passée avec autant d'eau qu'il en
faudroit pour en pouvoir former des
boulettes ou des Trochisques, & qu'on
ne leur apposât tel cachet que l'on vou-
droit. C'est toute la preparation que j
voudrois donner à cette Terre; Mais en
employant celle qu'on nous apporte
toute preparée, nous n'avons rien à
ajouter.



DE LA GRANDE Valeriane.

CHAPITRE XLVIII.

*Ponticum Phu dat similem colori
Flammeo florem, folium virensque;
Multipes Radix, levis, alba, odora,
Vna petenda.*

LE goût & l'odeur puissante de cette Racine, témoignent bien qu'elle n'est pas le moindre des ingrediens de nostre Theriaque. Il y a plusieurs especes de Valeriane, la meilleure desquelles est celle que nous appellons grande, que les Auteurs ont appelé Phu, & qui a ses feüilles découpées à peu près comme la Scabieuse, mais lisses & lissées de mesme que sa tige, qui est rougeâtre, creusée, & tendre, & de la hauteur d'une coudée; ses fleurs approchent beaucoup de la forme & de la couleur de celles du Synosorchis, mais elles sont plus tendues, leur couleur est blanche purpurine & retirant à une flamme de

feu ; ses racines sont blanches & rampantes , de la grosseur d'un doigt , & ont au dessous plusieurs filaments un peu grossets qui leur servent comme de pieds , & sont fort aromatiques mesme que toute la racine. Cette Valeriane croît en Ponte , d'où elle a pris son surnom ; Mais nous n'avons pas besoin de recourir à celle-là , puisque les Montagnes du Dauphiné , du Languedoc , & d'ailleurs , nous en produisent de fort excellente : Elles nous produisent aussi les autres deux especes , l'une surnommée moindre , ou moyenne , & l'autre dite petite , qui sont toutes deux assez approchantes de la grande , en la forme de leurs feuilles & en celle de leur fleur , & au goût & en l'odeur de leurs racines , & ne sont pas beaucoup inferieures en vertu , sur tout la petite , que j'ay cueillie autrefois sur le sommet d'une haute montagne & ay fort admiré son goût & son odeur extraordinairement aromatiques : Mais comme il est fort aisé de recouvrer de la grande , on se peut bien passer de les autres deux especes. Les Racines seules sont icy employées : Il les faut prendre

re au plein de la Lune , & dès qu'elles commencent à pousser leurs feüilles ; Il en faut aussi choisir les plus saines , les plus blanches , & les mieux nourries ; & après les avoir bien lavées , & les avoir nettoiyées de toutes leurs superfluités , & de toutes parties viciées ou obscures , on les fera secher en un lieu aéré , & hors des rayons du Soleil , & estans seches on les ferrera pour s'en servir dans la dispensation.



DV CHAMÆDRYS

CHAPITRE XLIX.

*Quercula nomen retinens minoris,
Parva Chamædrys, redolens, virensque
Summa siccetur, rubicunda florens,
Acris, amara.*

LE Chamædrys, appelé autrement
petit Chesne, à cause de la confon-
dion de ses feüilles à celles des grands
Chesnes, est assez familier, & croist
en divers lieux tant aux plaines qu'
sur les montagnes. C'est une plante
fort petite n'arrivant gueres à la hau-
teur de la main; Elle vient assez aisé-
ment, & assez copieusement là où elle
croît, en sorte qu'on la peut cueillir
à poignées, & en faire de petites jar-
velles; ses tiges sont fort petites & as-
sez droites, & ne s'étendent guere
en largeur; ses feüilles sont longues
tes & dentellées, acres, & ameres
ses fleurs sont purpurines & fort od-
orantes, & l'odeur mesme en est assés

agreceable : Elles sortent tout le long &
à l'entour de la tige parmy les feüilles:
Il faut cueillir les sommitez de cette
plante , lors qu'elle est bien fleurie ,
& choisir un beau temps pour cela ,
& preferer celle des Montagnes à
toute autre , & en faire des bou-
quets & les faire secher comme nous
avons dit des autres sommitez.



DV FOLIVM INDVMI

CHAPITRE L.

*Indicum sumes Folium virescens,
Æmulum lauri, similemque Nardo
Cinnamo, Maci, tibi det saporem,
Sicut odorem.*

NOus avons grand sujet de croire que le Folium Indum, appelé autrement Malabathrum, qui nous est apporté, n'est pas une feuille supposée, mais qu'il est le véritable Folium des Indes; Et que ceux qui ont dit que c'étoit une feuille sans racine, naissant sur les eaux, comme le Lenticula Palustris se sont grandement trompez: Cette feuille est trop aromatique, & conserve trop long-temps ses bonnes qualitez, pour croître sans racine sur les eaux: La description qu'en donne Galien du Jardin, est suffisante pour convaincre ceux qui soutiennent que nous n'en avons point, & pour faire connaître la vérité de celui qu'on nous apporte.

te , & qui est receu aujourd'huy dans la Theriaque par tous les Apoticaire. Cette feüille est semblable à celle du Citronnier , de couleur verte pâle , elle a trois nerfs fort distincts , allans tout le long de la feüille , elle est fort lissée & fort luisante par dessus , & assez déliée , & a un goût fort aromatique , & participant du Nard , du Macis , du Girofle , & de la Cannelle. Cette feüille croît sur un grand arbre au païs de Cambaya , & en plusieurs autres endroits des Indes , & mesme nous trouvons souvent des petits bouts de rameaux de l'arbre , qui sont encore attachez à quelques - unes des feüilles qu'on nous apporte , & ces petits bouts de rameaux , ont leur écorce assez aromatique. Ceux - là aussi se sont bien abusez , qui ont crû , que le Folium qu'on nous apporte , n'estoit autre chose que feüilles de Laurier , puis que la grandeur , la disposition de ses nerfs , son odeur , & son goût , en font voir clairement la grande difference. Il faut estre soigneux de rechercher ces feüilles bien recentes , bien vertes & bien entieres , & qui ayent toutes les mar-

ques que nous venons de dire; & pour toute preparation leur retrancher leur queue, avec toute la partie ligneuse qui y pourroit estre attachée.

D V C H A L C I T I S.

C H A P I T R E L I.

*Rubra Chalcitis nitet in fodinis,
Æneum Misi comitans, Sorique;
Lineas præbens croceas, & Aris
Æmula præstet.*

LE Chalcitisa cy-devant assez embarrassé les esprits, tandis qu'on ne le pouvoit bien connoître, & qu'on avoit peine d'en recouvrer: Mais depuis quelque temps on en est assez éclaircy. Et ceux qui n'épargnent ni les soins, ni la dépance, en peuvent facilement recouvrer. Galien le premier, & plusieurs Docteurs après luy, sont de sentiment que le Sori, le Chalcitis, & le Misi, viennent dans les Mines du Cuivre, & s'y trouvent, Stratum super stratum, à sçavoir le

Sori, qui est le plus terrestre au dessous, le Chalcitis au milieu, & le Mif au dessus de tous les deux, & qu'ils ne different gueres l'un de l'autre qu'en pureté. Et le mesme Galien assure d'avoir remarqué que par succession de temps, tous les trois degeneroient & se changeoient l'un en l'autre. Le vray Chalcitis est de couleur de Cuivre, ayant au dedans de certaines veines jaunes & reluisantes; il a le goût de Vitriol, & se fond au feu estant mis seul dans un creuset; il se dissout aussi aisément dans les liqueurs aqueuses. Il a receu dans sa Mine, par la chaleur centrale de la terre, une cuite plus grande que n'a eu le Vitriol ordinaire. par laquelle il a acquis la couleur rouge; Mais cette cuite a esté si lente & si modérée, que son acrimonie n'est gueres plus grande, que celle du Vitriol.

Or je ne scaurois entrer dans le sentiment de ceux, qui veulent brûler le Chalcitis pour le preparer, & qui pretendent de le corriger par là; puis que bien loing d'y reussir, ils ne font qu'en augmenter l'acrimonie, en luy

ostant sa partie aqueuse qui la modere & qui luy sert comme de frein. Ces personnes ont cru, de laisser ce qu'ils ostent par le feu, & d'oster ce qu'ils augmentent en effet, à sçavoir l'acrimonie, qui n'en peut estre separée que par la destruction du Chalcitis. Ils peuvent encore moins en oster la qualité vomitive, que le Chalcitis commune avec tous les Vitriols, & qui reside dans son sel fixe, qui se trouvant le dernier avec la terre au fond de la cornuë, après que les esprits en sont sortis, par un feu violent continué durant plusieurs jours, n'en peut estre en fin tiré que par une dissolution dans l'eau, ni estre bien separé de la terre que par la filtration. Ceux qui auront la moindre connoissance de la Chymie, comprendront facilement toutes ces veritez. Je ne sçauois non plus estre du sentiment de ceux qui croient que le Chalcitis n'a esté mis dans la Theriaque, que pour luy donner la couleur noire, veu que si on employe le Chalcitis sans estre brûlé, la Theriaque se trouve de la même couleur qu'elle seroit si on n'y em-

avoit point mis, à sçavoir d'un beau Minime; Et si on le brûle, il rougit au feu, de mesme que tous les Vitriols, d'où vient que ceux qui se sont amusez à cela se sont mis dans un embarras, ayans trouvé que leur Theriaque estoit plus rouge que de raison, pour avoir trop tiré la teinture du Chalcitis rougi au feu: La mesme chose arrive aussi à ceux qui employent mal à propos le vitriol rubifié à la place du Chalcitis. Mais sans trop insister sur la vertu alexitére que les Auteurs ont cru que le Chalcitis apportoit dans la Theriaque; Je suis persuadé que sa principale, & sa plus apparente fonction, est d'ayder puissamment à l'union des vertus de tous les autres ingrediens, par le moyen de la fermentation, laquelle il avance par son acidité, plus qu'aucun de tous les autres ingrediens, quoy que l'Acacia & l'Hypocistis n'y soyent pas inutiles, mais leur vertu est beaucoup inferieure à celle du Chalcitis. Je ne voy point de nécessité de rechercher des substituts pour le Chalcitis, puis qu'il est fort aisé d'en recouvrer

quoy qu'il soit assez cher, mais cette composition merite bien que l'Artiste n'épargne non plus la depence que ses soins. Je ne vois point de preparation necessaire pour la dispensation du Chalcitis, mais bien lors du mélange, auquel temps bien loing de le brûler, je pretends de le dissoudre dans le vin, pour en faire une union plus exacte avec tous les autres ingredients, & afin qu'il puisse d'autant mieux procurer la fermentation, qui est la principale chose que nous devons desirer, après que la Theriaque est achevée & bien logée.



DE LA GENTIANE.

CHAPITRE LII.

*Gentij, Radix habet ista nomen,
 Longa sit, latis folijs, in altis
 Montibus nascens, levis, atque amara,
 Lutea, rara.*

LA Gentiane vient sur les hautes Montagnes, dans les lieux un peu humides. Gentius Roy d'Illyrie en reconnût les vertus, & voulut ensuite luy donner son nom, qui luy est demeuré. Ses feüilles ressemblent en quelque façon à celles du Plantain, où plutôt à celles de l'Ellebore blanc, & sont fort grandes : Sa tige est de la grosseur d'un ponce, & parfois encore plus grosse, elle est lissée & creuse, & monte à la hauteur de plus de deux coudées, & est distinguée par nœuds, d'où elle pousse plusieurs grandes feüilles, & vers la cime ses fleurs, & ensuite sa semence, large, legere, & bourruë. Ses Racines se divisent dans terre en plusieurs parties, de mesme que

les racines d'Althæa, mais elles sont
beaucoup plus grosses & plus longues.
leur couleur est jaune dedans & de
hors, leur substance est visqueuse tant
dis qu'elles sont recentes, mais elle de
vient rare, à mesure qu'elles devien
nent seches : leur goût est fort acré &
fort amer. Nous n'avons besoin que d
la Racine, qu'il faut choisir bien nour
rie, & bien saine, & qui ait esté arra
chée, sechée, & serrée, suivant la
methode que nous avons prescrite pour
les autres racines.



D E L' A N I S.

C H A P I T R E L I I I.

*Cognitum cunctis satis est Anisum,
Sitre cens, mundum, solidum, virensque,
Dulce mandenti sapiat, suavem
Reddat odorem.*

L A N I S est si commun & si connu de tous, qu'il est fort peu necessaire de le decrire, ni en vers ni en prose: Il suffit de le choisir bien nourri, mediocrement vert, & d'un goût doux, & agreable, & un peu piquant, & de le bien nettoyer de sa poussiere, de ses queuees, & de ses autres superfluitez, & de le dispenser parfaitement bien mondé. Cependant je ne me scaurois empêcher de reprendre ceux qui ont voulu torrifier l'Anis pour le preparer, & afin de le rendre comme ils ont crû, en estat d'entrer dans nostre Theriaque. Car sans parler de son usage quotidien dans les Medecines, dans le pain, & ailleurs, où personne ne s'avise de ce-

la; Il faut absolument avoir ignoré les parties dont l'Anis est composé, pour avoir inventé cette preparation, ou plutôt cette destruction. Car le moindre petit Artiste sçait, qu'en distillant l'Anis, mesme avec addition d'eau, comme on a accoustumé, son huile subtile & etherée, monte à l'abord parmy l'eau, au moindre petit feu; Or comme tout ce que l'Anis a de meilleur consiste en sa partie oleagineuse & spiritueuse, la terrefaction dissipant à l'abord cette meilleure partie, ceux qui en usent ainsi, ne se reservent que la paille en perdant le bon grain: Et l'affaire est si claire, qu'il n'y a aucune apparence que qui que ce soit ose jamais la contester.



1512
d'Or

D V F E N O V L .

C H A P I T R E L I V .

*Acre Fœniclum comitans Anisum ,
Longius forma , sed idem notatum
Viribus ; Gustu , nec odore , multum
Dispar utrumque .*

LE Fenoul n'est pas moins connu que
l'Anis , & ne demande pas de plus
longs discours. Je diray seulement que
le Fenoul doux & cultivé , & spéciale-
ment celuy de Florence, doit estre pre-
féré au sauvage dans cette dispensation,
non seulement à cause de son goût a-
gréable & aromatique , mais à cause
de sa grosseur , de sa bonté & de sa ver-
dure : y ayant d'ailleurs assez d'ingre-
diens désagréables au goût & à l'odeur
dans nostre Theriaque , pour ne tâcher
pas d'y introduire ceux qui ont en eux
quelque chose de plus satisfaisant. Il
faut monder & dispenser le Fenoul, de
mesme que nous venons de dire de
l'Anis.

DE L'HYPOCISTIS

CHAPITRE LV.

*Stipticus, costus, niger, iste succus,
Exit ex quadam crocea, tenella,
Parte, quæ Cistum, veniente vere,
Surgit ad imum.*

LE Cistus est un sous - arbrisseau
ayant ses feuilles presque rondes
veluës, aspres & blanches, & sa fleur
purpurine : Il s'en trouve beaucoup
dans les lieux arides de la Provence &
du Languedoc, & il y en a de plusieurs
especes, qui ne produisent pas toute
l'Hypocistis. La principale vertu de
tous les Cistus, reside dans leur astri-
ction, en quoy l'Hypocistis surmonte
de beaucoup toutes les autres parties
de la plante qui la produit. L'Hypoci-
stis donc, est une espece de rejetton,
naissant au pied du Cistus, presque
comme un Potiron, & presque de la
forme de l'Orobanche, estant d'une
couleur jaunâtre, mêlée d'interstices

obscurs, qui forment comme des
nœuds, & à peu près comme nous re-
marquons aux racines de Nymphaea.
Ces rejets sont quelquefois de la gros-
seur d'un, de deux, & mesmes de trois
pouces, & de la longueur d'un doigt &
quelquefois de la main, & s'élèvent
en forme ronde & longue, mais un peu
plus grosse vers le haut qu'à leur nais-
sance, & font vers leur sommité, comme
la forme d'une fleur de Grenade. Ces re-
jettons sont assez tendres & assez aisez
à pister, & fort succulens & naissent
environ le mois de May, & rendent par
expression, un suc noirâtre & fort aci-
de, qu'on doit bien depurer, & cuire
ensuite à petit feu dans un vaisseau de
terre bien verni jusques à la consistance
d'un extrait un peu solide, qui est l'Hy-
pocistis demandée dans nostre Theria-
que. Et bien que nous n'ayons aucun
sujet de craindre que l'Hypocistis qu'on
nous apporte du Languedoc où de la
Provence, ait souffert aucune sofisti-
cation, n'y ayant en ce pais-là, aucune
plante plus commode, ni à meilleur
marché que celle-là, pour rendre un
suc qui approche, ni de la couleur, ni

de la qualité de l'Hypocistis. Neant-
moins, parce que d'ordinaire tous ceux
qui preparent cet extrait ne sont pas
Artistes, & que d'ailleurs ils en prepa-
rent une trop grande quantité, & en
font trop bon marché, pour pouvoir
observer dans sa preparation toutes les
regles de l'Art; On doit hacher ou con-
casser le suc d'Hypocistis qui nous est
apporté, & le faire dissoudre dans de
belle eau sur un feu moderé, & pas-
ser le tout par un papier gris pour en se-
parer les feces & les terrestreitez qui
s'y peuvent rencontrer, & faire éva-
porer ensuite à feu lent cette liqueur
ainsi depurée, dans un vaisseau de ter-
re bien verni, jusqu'à une consisten-
ce d'extrait un peu solide. J'ay prati-
qué cette methode sur le suc d'Hypo-
cistis que j'ay employé dans ma The-
riaque, & ay verifié, qu'il y avoit beau-
coup de feces, que j'ay separées & re-
jettées avec grande raison.

DE LA GOMME ARABIQUE.

CHAPITRE LVI.

*Lucidum Gummi, quod Arabs beatus
Possidet, quæres nitidum, recensque,
Glutinans, album, grave, læve, forma
Vermiculatum.*

LEs Auteurs ont eu des opinions fort diverses touchant cette Gomme, & sur tout parce que dans plusieurs descriptions de la Theriaque, on trouve *Gummi*, parmi les autres ingrediens, sans aucune détermination, la plûpart neantmoins ont estimé qu'Andromachus a entendu par ce mot la Gomme Arabique: Mais cela n'a pas empêché que plusieurs n'ayent crû, que ce qu'on nous fait passer pour Gomme Arabique ne soit autre chose qu'un ramas & qu'un mélange de plusieurs Gômes aqueuses, cueillies sur divers arbres, côme sur les Cerisiers, sur les Pruniers, sur les Amandiers, & sur plusieurs autres semblables, & que bien loin d'en faire venir de l'Arabie ou de l'Ægypte, on les cueilloit dans la France, ou bien dans

214 *De la Gomme Arabique.*

les Royaumes voisins : Mais quoy qu'il
soit uray que les Amandiers, les Pru-
niers, les Cerisiers, & plusieurs autres
arbres en France, nous produisent de la
Gomme assez approchante en forme
en couleur, en consistance, en goût, &
mesmes en vertu de la veritable Ara-
bique; Cela n'empesche pas que nous
ne puissions recouvrer aisément de celle
que nous appellons Arabique, soit
qu'elle vienne de l'Arabie, ou de l'Æ-
gypte, ou d'autres Païs éloignez; Et
que mesmes la Gomme qu'Androma-
chus demande ne croisse en Ægypte,
sur le mesme arbre épineux, qui pro-
duit le fruit, duquel on tire le suc nom-
mé Acacia-vera, dont nous parlerons
bien-tost, & que nous ne devons estre
soigneux de recouvrer cette veritable
Gomme, qui doit estre claire & trans-
parente comme verre, gluante à la bou-
che, pure & nette, d'un goût presque
insipide, de substance massive & polie,
de couleur blanche, tirant tant soit peu
sur le vert, & pour plus de beauté étant
un peu entortillée & faisant comme la
forme de ver : Il sera fort aisé d'en
trouver de mesme, si on en veut pren-

Pre le soin. Cette Gomme ainsi choisie sera en estat d'estre dispensée, & n'a besoin d'aucune preparation.

DU PETIT CARDAMOME.

CHAPITRE LVII.

*Hoc minus forma, cape Cardamomum,
Cateris præstans, grave, & angulosum,
Pallidis tectum siliquis, odore
Naribus acre.*

ENCORE que quelques-uns ayent douté, si la Maleguette, appelée autrement Graine de Paradis, étoit une espece de Cardamome, je ne crains point de la reconnoître non seulement pour telle, mais de la constituer pour le grand Cardamome, eu égard à la grandeur de sa gouffe; Elle est faite en forme de figue, & est beaucoup plus grâde, que les autres especes de Cardamome que nous avons: Son goût, son odeur, sa couleur, & la forme de ses grains, & mesmes la couleur & la substance de sa gouffe, sont si approchans des autres especes de Cardamome, que je ne sçauois en douter. Les gouffes du Carda-

mome surnommé Medium, sont beaucoup moins
 coup moindres que celles de la Malee, & sont en triangle, assez lon-
 guette, & sont en triangle, assez longues, & pleines de semence anguleuse
 purpurine, acre & mordante; Les gousses du petit Cardamome sont encore
 beaucoup plus petites, que celles du Medium, & ont aussi la forme triangulaire,
 les grains sont aussi purpurins anguleux, & d'un goût acre, & mordant
 dicant, & d'une odeur forte & pénétrante. Tous les Cardamomes croissent
 aux Indes, en Calcut, en Malavare, en Iava, & ailleurs: Ceux qui examineront bien ces trois especes de Cardamome, n'auront pas beaucoup de peine
 à preferer le petit aux autres deux especes, lesquelles il surmonte de beaucoup
 en goût, en odeur, & en vertu, & domineront sans doute volontiers leurs suffrages à ceux qui en ont usé de la sorte.
 Je recommande à ceux qui le dispenseront, de choisir les gousses les plus parfaites & les mieux remplies, de rejeter tous les grains noirs, ridez & mal nourris, & de ne prendre que les plus vifs en couleur, les plus massifs, & les plus pesans, les plus odorans, & les plus aromatisés.

aromatiques; & de bien nettoyer ces grains non seulement de leur gouffe, mais de toutes pellicules, & de toutes autres superfluitéz.

D V S E S E L I
de Marseille.

CHAPITRE LVIII.

*Caulibus tortis, folijsque densis,
Semen oblongum dat, & angulosum,
Mordet & linguam, Sefeli vocatum
Massiliense.*

LE Sefeli est assez connu en Languedoc & en Provence, & mesme aux Provinces voisines; Il croît le long des chemins & aux lieux incultes, tant aux plaines, que sur les Montagnes; Sa Racine, les feüilles, & sa tige sont fort aromatiques: Mais la semence l'emporte sur toutes les parties de la plante, & c'est elle seule qui est demandée dans nostre dispensation. Cette plante a sa tige ronde,

& se divise assez près de sa racine en
 plusieurs rameaux tortus & épars
 d'où il est arrivé, que quelques-uns luy
 ont donné le nom de *Fœniculum Tor-*
tuosum, tant à cause de ses rameaux
 tortus, que parce que ses feüilles &
 sa graine retirent fort à celles du *Fe-*
noul. Le Sefeli fleurit vers la fin de
 l'Esté, & pousse de petites fleurs
 blanches au haut de ses mouchets, qui
 sont à peu près conformes à ceux de
 autres plantes ferulacées. La Fleur
 estant passée, le Sefeli baille sa se-
 mençe, qui se trouve meure environ
 la Toussains. Cette semence est
 peu platte, anguleuse & languette
 fort acre & fort aromatique, & assez
 approchante en forme de celle du *Fe-*
noul sauvage. Il faut cueillir cette gra-
 ne dans sa maturité; Et comme elle est
 assez tardive, il faut choisir un beau
 temps pour cela, plutôt que pour toute
 autre semence; Il la faut choisir
 bien nourrie & de couleur verte pâ-
 le, & rejeter celle qui est devenue
 blanchâtre, pour avoir sejourné trop
 long-temps sur la plante, de mesme
 que celle qui pour n'estre pas assez meure

re, se trouve trop petite, & trop mal nourrie. Il faut user des mesmes precautions en cueillant les semences d'Anis, & de Fenoul, & des autres plantes qui donnent leur semence en mouchets, parce que tous les mouchets ne meurissent pas en mesme temps, & ne sont pas tous également bien nourris; d'où vient que pour avoir ces semences en leur perfection, il en faut choisir & cueillir sur la plante les mouchets à mesure qu'ils sont en estat, & y laisser encore ceux qui ne le sont point. Ayant ainsi choisi vostre semence, il la faut faire secher en un bel air sur un tamis, & profiter mesme du Soleil s'il y a moyen, & estant seche vous la monderez exactement de mesme que nous avons dit des autres semences.



D E L' A C A C I A

vera.

C H A P I T R E L I X.

*Spina in Ægypto, siliquis opertos
Exhibet fructus, acidus, acutos,
Ex quibus tussis, rubicundus exit
Succus ad usum.*

ON a esté autrefois long - temps sans apporter en France le véritable Suc d'Acacia, ce qui avoit fait croire à plusieurs qu'il n'y en avoit point au monde : Et mesme on a esté cy-devant obligé de luy substituer le Suc de Punelles sauvages, cuit en consistance d'extrait solide, comme estant fort astringent, & comme provenant d'un arbrisseau épineux, comme doit estre celuy qui porte l'Acacia. Mais aujourd'huy nous sommes hors de ces peines, puis que par les soins des Droguistes de Marseille, ou d'ailleurs, qui font un commerce ordinaire dans l'Ægypte, & dans les principales Vil-

les du Levant, qui confinent la Mer
Mediterrannée, nous recouvrons avec
facilité, quoy qu'un peu cherement, le
veritable Suc d'Acacia, qui nous est
apporté dans de petites vessies minces,
ployées en rond, pesans chacune quel-
quefois quatre onces, quelquefois six,
& quelquefois jusques à huit. On dé-
peint l'arbre qui porte l'Acacia, assez
grand & épineux, & étendant ses bran-
ches en largeur & peu en hauteur. On
rapporte que les fleurs sont blanches &
belles à voir, & qu'après elles, sor-
tent des gouffes, pleines d'un fruit suc-
culent, de la grosseur & de la forme
des Lupins, dont on tire par expression
le suc, qu'on fait ensuite dessécher, pour
l'envoyer en tous les endroits du mon-
de. On écrit aussi que plus on laisse
meurir ce fruit, plus son suc se trouve
noir; Ce qui est fort conforme à la rai-
son. Et je croy qu'il faut que le fruit
dont on a tiré le suc d'Acacia qui nous
est apporté, ait esté cueilli d'une me-
diocre maturité, puis qu'il n'est pas
noir; mais d'un rouge assez beau, quoy
qu'un peu haut en couleur, d'une sub-
stance solide & compacte, assez pesan-

te, & neantmoins aisée à rompre, si on frappe avec un marteau sur ces boules qui nous sont apportées, & ce qui est rompu, paroît au dedans beau, net, & luisant; Son goût est un peu piquant & fort stiptique, mais n'est pas desagréable. L'Acacia qui aura toutes ces marques, doit estre receuë & estimée fort bonne, & celle-là sera plus ou moins mauvaise, qui sera plus ou moins éloignée de ces bonnes marques. Pour bien dispenser cette Acacia, il la faut premièrement dépouiller de sa vessie, & si elle se trouve bien purpurine, belle, nette, bien luisante & sans aucuns grumeaux au dedans après l'avoir rompue, on la pourra dispenser de la sorte, sinon il la faudra couper ou briser en petits morceaux, & la dissoudre dans de belle eau, l'ayant mise dans un vaisseau de terre bien verni, sur un petit feu, & estant bien dissoute, on la passera chaudement par le papier gris, & on en fera évaporer l'humidité à feu lent, & on cuira la liqueur passée jusques à la consistance d'un extrait un peu solide, de mesme que nous avons dit de l'Hypocistis.

D V T H L A S P I.

CHAPITRE LX.

*Semen oblongum, rubidum, rotundum,
Thlaspeos, acris, calidique gustus,
Capsulis tectum, spolijs carensque,
Sumito mundum.*

LE Thlaspi est assez connu en France, sur tout aux Provinces voisines de la Mer Mediterrannée : Il croît d'ordinaire le long des fossés : Toute la plante a environ un pied de haut ; sa tige est assez déliée, d'où sortent des feuilles presque de la longueur d'un doigt, larges vers leur base, & finissant en pointe : La tige se divise dès son milieu en plusieurs petits rameaux, chacun d'environ un demy pied de long & disposez de mesme que les branches du Candelabrum Regium ; Autour de ces petits rameaux sortent des petites fleurs blanches, & après elles naissent de petites gousses plates, presque de la forme des Lentilles, qui contiennent la semence, qui est d'ordinaire

de deux à deux dans chaque gouffe. Cette semence est ronde & languettee & tant soit peu pointuë, de couleur jaune, tirant sur le rouge, quoy qu'estant long-temps gardée, elle devient obscure, & de couleur rouge-brun; son goût est acre & piquant : Nous employons la semence seule dans la Theriaque, rejettans toutes les autres parties de la plante. Il faut cueillir cette graine dans sa maturité, & la faire sécher dans ses gouffes, dont elle sortira après aisément, en la frottant dans les mains, puis en la vanant sur une main de papier, elle y demeurera nette, & les petites parties des gouffes sauteront à terre. Cette semence sera ainsi dispensée sans autre preparation.



DE L'HYPERICON.

CHAPITRE LXI.

*Illius planta, cape summitates,
 Demonis qua mox fuga, mox Iohannis
 Herba censetur, croceoque multo
 Flore comatur.*

LH'YPERICON, nommé autrement Millepertuis, à cause d'une multitude de petits trous, qu'on peut discerner dans ses feüilles les exposant au jour, a aussi plusieurs autres noms, & est estimé plein de proprietéz, jusques à chasser les Demons, si nous voulons croire aux Auteurs qui l'ont assuré. C'est une plante tres-connuë, croissant d'ordinaire le long des chemins, dans les bois & dans les autres lieux incultes: Elle vient de la hauteur d'un pied, & par fois d'une coudée, sa tige est ronde & rougeâtre, & s'éparpille en divers petits rameaux, couverts de petites feüilles à demy rondes,

longuettes, fort vertes, qui portent à
leur sommet leurs fleurs jaunes assez
odorantes, qui, de mesme que les
feüilles, estans pilées & exprimées, ren-
dent un suc fort rouge. Après les fleurs
elle pousse une petite semence, ronde
& longuette de couleur jaune tirant
sur le rouge, enfermée dans des gouf-
ses rougeâtres, de la grosseur & de la
forme presque des grains d'Orge, mais
un peu plus courtes & plus ventruës.
Nous n'avons besoin que des sommi-
tez de la plante, qu'il faut cueillir en
un beau jour, & lors qu'elles sont le
mieux fleuries: Il en faut faire de bou-
quets, les envelopper de papier blanc,
& les faire secher de mesme que nous
avons dit des autres sommittez des
plantes.



D E L' A M M I.

C H A P I T R E L X I I.

*Ammeos semen, referens arenam,
Vnde sic dictum, tenerum, subalbum,
Creticum praeſtat, ſimilem Thymoque
Reddit odorem.*

L' A M M I a eſté autrefois aſſez rare, mais aujourd' huy on en trouve de cultivé dans les lardins de pluſieurs perſonnes curieufes : Mais le meilleur & le plus aſſeuré nous eſt apporté du Levant, dont encore on nous fait voir deux ſortes de ſemences, aſſez ſemblables pour la forme, mais bien différentes en leur goût & en leur odeur, quoy que toutes deux fort aromatiques. Celle qui vient de Crete eſt eſtimée la meilleure, elle a le goût entre l'Origan & le Thym; L'odeur & le goût de l'autre ſont fort différents, mais ils ſont fort aromatiques & approchans du Sefeli de Marſeille. L'Ammi a ſa tige aſſez haute, & pouſſe pluſieurs rameaux au

haut desquels viennent des mouchets,
& de petites fleurs blanches, après les-
quelles il donne sa semence, qui est
presque ronde & tant soit peu longuet-
te, assez menuë, & approchante en
forme a des grains de Sable dont elle a
pris le nom; Ses feüilles sont fort pe-
tites & étroites, & retirent à celles de
l'Anet. Nous n'avons besoin que de
la semence, & nous devons preferer à
toutes les autres celle de Crete, ayant,
comme nous venons de dire, un goût
entre celuy de l'Origan & du Thym,
& suffit de la choisir bien recente &
bien nourrie, & de la monder parfai-
tement pour la dispenser.



D V SAGAPENVM.

C H A P I T R E L X I I I .

*Sit Serapinum feriens odore,
Intus albescat, leve, lacrymosum,
Pingue, subrubrum, patriaque Medum,
Molle, recensque.*

LE Sagapenum appelé autrement Serapinum, à cause qu'il approche de l'odeur du Pin, est une Gomme sortant d'une plante ferulacée, qui vient en Medie : Il est dissoluble dans l'eau, dans le vin, ou dans le vinaigre, ou dans toute autre liqueur aqueuse ; son odeur est forte & assez désagréable ; son goût est acre & un peu amer : Les Auteurs disent que le Sagapenum doit estre roux en dehors, & blanc au dedans, l'avouë que cela se rencontre en celuy-là qui n'est pas nouveau, parce que c'est par succession de temps, que la couleur rouille, voire la rouge, & mesme la rouge-brune, arrivent à toute sorte de Gommès, sur tout dans

leur superficie. Mais je puis assure
 une chose tres-veritable; Que me trou-
 vant à la foire de Beaucaire en Lan-
 guedoc en l'année mil six cens cinquante, estant dans le grand pré, destiné
 principalement pour la vente des Dro-
 gues & des Marchandises apportées
 du Levant, je rencontray dans la
 Cabane d'un Marchand de Laines, de
 Tapis de Turquie, de Souffres, d'A-
 lums, & d'autres Marchandises gros-
 sieres, une petite caisse contenant
 vingt cinq ou trente livres de Sagape-
 num en larmes, si blanches & si belles,
 que je puis dire qu'elles égaloient la
 blancheur du Lait, aussi bien en de-
 hors qu'en dedans, & qu'elles estoient
 mesme hors de la connoissance de quel-
 ques Apoticaire de mes amis qui a-
 voient veu la Gomme avant moy sans
 la pouvoir connoître; Et j'avoué que
 dans le premier abord, mes yeux
 étonnez de cette blancheur, ne m'en
 auroient donné aucune connoissance,
 non plus qu'aux autres, si l'odeur pe-
 netrante de la Gomme, ne me l'eût
 bien-tôt fait reconnoître pour Sagape-
 num, & n'eût obligé les autres à tom-

ber dans mon sentiment. I'en eus dès
lors quatre livres pour deux écus, le
Vendeur mesme ignorant le nom &
la qualité de la Gomme, mais dès
que je le luy eus enseigné, il augmen-
ta le prix de la moitié à ceux qui en
voulurent après moy. Je me servis de
cette Gomme dans une composition
de Theriaque que je fis peu de temps
après; Et m'estant resté beaucoup de
cette Gomme, je remarquay, que
peu à peu elle perdoit sa couleur blan-
che, & qu'elle roussissoit en vieillif-
fant. Je n'espere pas de faire vne pareil-
le rencontre de ma vie, & je ne pense
pas que ni moy, ni aucun autre, soions
obligez de trouver des Gommés aussi
blanches, & aussi recentes qu'estoit
celle-là: Et je suis persuadé que choi-
sissant le Sagapenum bien pur, & en
larmes approchantes de la blancheur
autant qu'il se pourra, la composition
en aura ce que nous devons en atten-
dre, car nous ne manquerons pas de
trouver la blancheur de la larme en la
rompant, à moins qu'elle fût bien su-
rannée: Et les larmes estans bien choi-
sies, pourront estre ainsi dispensées:

veu que d'ailleurs la vertu du Sagapenum, de l'Opopanax, & d'autres semblables Gommés, se conserve assez long-temps sans grande diminution de bonté.

DE LA PETITE Aristoloché.

CHAPITRE LXIV.

*Inter insignes varias, minorem
Sume Radicem, tenuem vocatam,
Flava sit, foetens, tenera, & saporem
Reddat amarum.*

LEs Auteurs nous décrivent plusieurs especes d'Aristoloché, auxquelles ils attribuent beaucoup de vertus, & presque tout aussi grandes aux unes qu'aux autres: Et bien qu'il n'y ait aucune espece qui n'ait quelque Auteur qui la prefere aux autres, il n'y en a pourtant aucune, qui d'un commun consentement soit estimée plus excellente que toutes les autres. Neantmoins, comme nous devons en

se rencontre, & en tous autres, satisfaisant, autant que nous pouvons, aux intentions d'Andromachus, nous devons employer la tenuë, ou petite, puis qu'il la demande telle. Cependant il se rencontre que les Auteurs nous en marquent deux especes, l'une appelée Clematite ou Sarracenique, ayant sa racine bien plus longue, & bien plus déliée que la longue, & une autre qu'on appelle Pistolochia, ayant plusieurs racines déliées jointes ensemble, en forme d'une barbe. Cette Clematite est assez contestée; & bien qu'elle puisse passer pour tenuë, estant comparée à la longue & à la ronde, il est néanmoins fort aisé de recueillir des Auteurs, qu'elle est bien plus propre pour les onguents, que pour les compositions destinées pour la bouche; ayant esté preferée aux autres especes, pour lesdits onguents, à cause que son odeur n'est pas désagréable comme celle des autres; & comme elle en est fort différente, tant au goût qu'en l'odeur, j'estime que celle à qui on a donné le nom de Pistolochia luy doit estre preferée dans la composition de nostre Theria-

que, non seulement à cause qu'en effet la racine est plus tenuë que toutes les autres racines d'Aristolochie, mais parce qu'elle a le mesme goût, la mesme odeur, & la mesme couleur des autres Aristoloches principales, qui sont la ronce & la longue: Mais la dose de l'Aristolochie est trop petite dans cette composition, pour croire que ceux qui prendront une espece pour l'autre, puissent beaucoup diminuer la vertu du total, y ayant assez d'autres bonnes drogues & mesmes en plus grande dose, pour reparer le manquement qui s'y pourroit trouver: Me tenant neantmoins à cette Aristolochie tenuë, à laquelle on a donné le nom de Pistolochia, comme à celle que j'ay employée, & qui n'est point desapprouvée de personne dans la dispensation; Je diray qu'elle est assez familiere & assez connuë dans le Languedoc & dans la Provence, & qu'elle croît dans les bois, & dans les lieux arides & pierreux, qu'elle jette plusieurs tiges d'environ un pied de hauteur, que ses feüilles sont beaucoup plus petites que celles des autres especes, mais qu'elles sont de la mesme forme, de

mesme couleur, de la mesme odeur, &
un mesme goût, aussi-bien que ses
fleurs; que ses racines sont déliées, &
pointes ensembles par le haut par un pe-
t tronc; qu'elles sont environ de la
longueur de la main, & quelquefois
davantage, & qu'elles se trouvent incô-
ment à fleur de terre, dans laquelle el-
les descendent en droite ligne; qu'elles
sont de couleur blanchâtre tirant sur le
rouge, d'un goût acre & amer, & d'u-
ne odeur forte & desagréable, & qu'el-
le est fort approchante en cela & en plu-
sieurs autres marques des racines d'A-
ristoloché ronde & longue. Les Raci-
nes seules sont demandées dans cette
dispensation; Il les faut cueillir au com-
mencement du Printemps, & dès que
les feuilles commencent à paroître, &
il faut les bien laver & les bien net-
toyer, puis les secher hors des rayons
du Soleil, de mesme que nous avons dit
des autres racines.

D V D A V C V
de Crete.

CHAPITRE LXV.

*Daucus oblongus , redolens , acutus ,
Creticus prastat , folijs tenellis ,
Candidus florens , teretis Cuminum
Semen adequans.*

IL y a plusieurs especes de Daucus
parmy lesquelles celuy de Crete est
preferé à tous les autres , ayant ses
feuilles assez semblables à celles du
Fenoul , excepté qu'elles sont plus de-
liées ; ses mouchets aussi en sont assez
approchants ; sa tige est de la hauteur
d'un pied & demy ou environ , sa se-
mence est longue , blanchâtre , & un peu
veluë , & approchante de la forme de
celle du Cumin. Cette semence est
chaude & piquante au goût , mais
avec cela , assez agreable , non seule-
ment en son goût , mais en son odeur.

Du Daucus de Crete. 237

Le Daucus croît dans les lieux pier-
eux, & parmy les rochers sur les
montagnes; La Semence seule nous
est nécessaire; Il la faut cueillir bien
tendre & bien nourrie, & ayant
toutes les marques que nous ve-
rons de décrire. Il la faut bien
laver, & la bien nettoyer de
toute poussiere & de toutes super-
fluités.



D V B I T V M

de Iudée.

CHAPITRE LXVI.

*Lucidum jungo Sodoma maligna
Innatans falsis Lacubus Bitumen,
Impetens nares, grave olens, opacum
Lave, rubescens.*

LE Bitume de Iudée se trouve naturellement sur un grand Lac, appelé autrement Mer morte, qui est aux endroits où estoient autrefois les Villages de Sodome & de Gomorrhe, & tous les autres lieux qui en dependoient, qui après avoir esté consumées par le feu du Ciel furent couvertes de coqueaux. Ce Lac est extraordinairement grand, & est si salé & si amer, qu'il n'y peut vivre aucun poisson, & on n'y trouve rien de considerable que ce Bitume, qui est une matiere grassée, onctueuse & inflammable, venant de la terre qui est au dessous du Lac, & qui estant une espeece d'Huyle Petro

ce, & sortant liquide, est enlevée au
M. dessus de ces eaux salées, sur lesquelles
elle nage, pour ne pouvoir rester au
fond à cause de sa legereté, & estant
amenee sur ces eaux par la chaleur du So-
leil, est reduite en consistance dure, &
solide, telle que nous la voyons. Il se-
roit superflu de m'étendre presente-
ment, sur les diverses matieres bitumi-
neuses, & inflammables, qui sortent
de la terre ou des rochers, ou qui se
trouvant sur la Mer, ou sur ses bords,
comme sont l'Huile Petrole, le Naph-
tha, le Jayet, l'Ambre-gris, l'Ambre
blanc, l'Ambrejaune, l'Ambre noir,
le Sperma Ceti, & leurs semblables,
qui sont choses hors de mon sujet, puis-
qu'elles n'entrent pas dans la Theria-
que : Je me contenteray de décrire les
principales marques de ce Bitume, qui
consistent, en ce qu'il soit fort net &
fort pur, bien luisant, sur tout en le
compant, d'une odeur forte & defa-
greable, d'une substance assez compa-
cte, mais legere & fragile, & d'une
couleur purpurine obscure. Il n'a be-
soin d'aucune preparation, pour estre
utilisé.

DE L'OPOPANAX

CHAPITRE LXVII.

*Succus ingratus, croceus, Panaces
Herba quem purum dedit, est amarus,
Intus albescens, tener, & liquandus
Pinguis in unda.*

L O P O P A N A X est une Gomme
décollant par l'incision qu'on
fait à la tige, ou au haut de la racine
d'une plante ferulacée, nommée Pan-
naces Heracleum, qui vient en abon-
dance en la Beotie, & en la Phocidie
d'Achaïe, & en Macedoine, ayant ses
feuilles âpres, & presque semblables
celles du Figuier, & qui sont impar-
ties en cinq; la tige est fort haute &
assez cotonnée, produisant à la cime
un grand mouchet, avec des fleurs
jaunes, & après elle une graine brû-
lante à la langue, mais d'une grande
odeur; Ses racines sont blanches & un
peu ameres, & sont couvertes d'une
écorce assez épaisse. De l'incision de
cette

cette Plante, découle l'Opopanax,
liquide & blanc au commencement,
mais qui se desseche ensuite, & de-
vient peu à peu de couleur dorée dans
sa superficie. Il faut choisir l'Opopa-
nax bien recent, bien pur, & en lar-
mes, comme dorées en dehors, mais
fort blanches au dedans: Il doit estre
lissé en le rompant, bien gras, & assez
fréle, d'un goût amer, & d'une odeur
forte & doit estre aisé à dissoudre dans
l'eau. L'Opopanax estant bien choisi
n'a besoin d'aucune preparation.



DE LA PETITE Centaurée.

CHAPITRE LXVIII.

*Tale, Centaurus, quod habet, reliquum
Nomen huic I Lantæ ; sapor est amarus
Purpure flos est similis, comosus,
Mollis, odorus.*

LA petite Centaurée croît d'ordinaire aux lieux humides, & marécageux des Montagnes & des plaines: C'est une petite plante, ayant sa tige déliée & quarrée, un peu plus haute que la main: ses feüilles sont de petites languettes & vont en appointant & sont d'un vert jaunâtre; les fleurs sont fort petites & d'un rouge tirant sur le gris de lin, & viennent en forme de mouchets ou de bouquets: Cette Centaurée fleurit en Esté. Chiron le Centaure luy a donné son nom, de mesme qu'à la grande Centaurée. Toute la plante est extraordinairement amere

De la petite Centaurée. 243

d'où vient qu'elle est appelée fiel de terre. Il en faut cueillir en un beau jour les sommitez, lorsqu'elles sont bien fleuries, & en faire de petits bouquets, les envelopper de papier blanc, & les faire secher comme nous avons dit des autres sommitez.

D V GALBANVM.

C H A P I T R E L V I X.

*Galbanum pingue & croceum sit extra,
intus albescat, grave olens, amarum,
Emulans Thuris lacrymas, sit acre,
Sorde carensque.*

LE Galbanum est une Gomme dissoluble dans le vin, dans le vinaigre & dans toutes autres liqueurs aqueuses. La Plante qui le porte n'est gueres bien décrite par les Auteurs qui en ont écrit, elle est pourtant ferulacée, & à peu près de la nature de celle qui porte l'Opopanax. Le Galbanum sort aussi par l'incision qu'on a fait à sa plante. Il en faut choisir les larmes les plus

belles, & les plus pures, dont le goût
doit estre amer, & acre, & l'odeur
forte & desagreable. Lors que ces
larmes sont recentes leur couleur est
assez blanche, & assez approchantte
de celles de l'Oliban, mais d'une
consistence plus molle & plus grass
se. Ces larmes estans bien pures, &
bien recentes, n'ont besoin d'aucun
ne preparation pour estre dispens
fées.



DV CASTOR.

CHAPITRE LXX.

Fætidus Fibri, cerebro salubres,

Trado jam Testes, operis coronam.

*Extraho purum, tunicas, & horum
Pingue relinquens.*

ENCORE qu'Andromachus ordonne dans nôtre Theriaque le Miel & le vin au bas de sa description, pour manier & incorporer, aussi-bien que pour conserver toutes les drogues qu'il avoit choisies pour son dessein ; neantmoins comme le Miel & le Vin, ne sont destinez que pour le service des autres, j'ay crû de pouvoir à bon droit donner au Castor le titre de Couronne de l'ouvrage, puis que c'est le dernier dans la description & dans la dispensation : Outre que sa puissante vertu, & ce qu'il a de curieux en cet Animal, laissent une agreable pensée, apres la lassitude d'esprit, que, ce grand nombre de drogues qui ont precedé, pouvoit causer à

ceux qui en auroient de l'aversion. On pourroit aussi dire qu'Andromachus imité la marche des gens de guerre, en mettant la Vipere a la teste de la compagnie, comme le veritable Chef, & Il Castor à la fin comme le Lieutenant. Et quoy que pourtant la Vipere soit précédée des Trochisques de Scille, ils ne peuvent passer que pour des Avant-coureurs, & qui la reconnoissent pour leur Chef, de mesme que les autres ingrediens. On pourroit bien aussi dire qu'Andromachus, prevoyant que la composition ne manqueroit pas d'estre attaquée en divers temps, & par diverses personnes, avoit voulu mettre à la teste & à la queue, deux animaux pourvus de bonnes dents pour la defence.

Le Castor, est un animal amphibie se nourrissant & se trouvant tantôt dans les rivières, & tantôt sur la terre. Il est aussi nommé Bieure, & des Latins Fiber aussi-bien que Castor. Il a la teste faite presque comme celle d'un Rat de montagne, les dents fort aiguës & tranchantes, le corps court & massif, le ventre assez grand, les pates de devant presque semblables à celles de

Blereau, & les pieds de derriere de la forme de ceux des Oyes; sa peau est fort veluë, & on se sert de la partie la plus cottonnée de son poil, pour en faire des chappeaux qu'on appelle de Castor: Il a sa queue plate, dénuée de tout poil, qui a trois ou quatre doigts de large, de l'épaisseur d'un bon pouce, & de la longueur d'un pied ou environ; de couleur grise, & presque de celle des Soles de Mer; elle a divers nœuds en forme de vertebres, & est échan-crée à son commencement, en sorte, qu'on peut attacher l'animal par là, ou bien le prendre avec la main, & le tenir fort seurement, & en sorte qu'il ne sçauroit se tourner pour venir mordre celuy qui le tient; qui peut aussi le contraindre à marcher là où bon luy semblera. Cet animal est moitié chair & moitié Poisson, si bien qu'on mange en Carefme la moitié de son corps, à sçavoir le derriere, comme estant de la nature des Poissons, & comme en ayant le goût. Ses testicules qui ont le nom de Castorium, sont tout autrement que ce qu'en ont écrit plusieurs Auteurs; Estant non seulement fabu-

leux, mais du tout impossible, que le Castor puisse arracher ses testicules avec les dents, pour les laisser pour ceux qui le poursuivent, pour une espee de rançon, comme on a voulu avancer, puis que non seulement ils sont internes, & ne pendent point en dehors, mais l'animal n'est aucunement ployable, pour y pouvoir atteindre avec les dents, luy estant tout autant impossible de le faire, qu'il le seroit à un pourceau. Ses testicules sont bien situez vers la fin du bas ventre, entre les deux cuisses, & assez près du fondement, mais ils sont internes, & sont couverts de la peau charnuë & veluë, qui couvre tout le ventre. Ce neantmoins ils sont palpables, & mesmes aisez à distinguer, & se peuvent presque empoigner avec la main; ayant moy-mesme verifié la chose en un Castor, que j'ay eu autrefois en vie, & qui me fut vendu dans Orange par un Païsan, qui l'avoit pris par artifice le long du Rhosne, où l'on en prend assez souvent, & qu'il me vendit trois écus. Et je suis tout à fait étonné, non seulement de tous les contes qu'on a

fait de l'amputation des testicules du Castor ; mais qu'il y ait eu des hommes de nostre profession, assez renommez d'ailleurs, & habitans dans une ville assez celebre, & peu distante du Rhône, où ces animaux sont assez communs ; qui ayent écrit, que les testicules de Castor que nous avons, ne sont rien qu'un excrément, & que la peau qui les enveloppe, est trop dure pour estre une peau de testicules ; ne considerans pas que cette dureté luy est venue hors de l'animal, & par la chaleur du feu de la cheminée, sous laquelle les testicules ont esté dessechez. Je dis que si ces Auteurs avoient eu en leur pouvoir des testicules de Castor tous recens & au sortir de l'animal, tels que j'en ay eu plusieurs fois dans le pais, ils auroient reconnu, que la tunique qui les enveloppe, & qui fait une espee de separation entr'eux, n'est aucunement veluë, & n'a aucune apparence d'avoir esté externe, estant tout à fait de couleur de chair interne ; & que les testicules ne prennent forme de testicules pendans, ni la peau forme d'enveloppe, que par

la suspension & l'exsiccation ; Ils auroient veu que la substance charnuë de ces testicules, est entremêlée de diverses petites pellicules, & qu'il y a une petite bourse distincte, jointe à chaque testicule, contenant une certaine liqueur onctueuse de consistance de miel ; Et que cette liqueur, aussi-bien que toute la substance des testicules, a une odeur forte & perçante, mesmes en sortant de l'animal ; & qu'il ne se trouve de ces veritables testicules qui estans bien dessechez, pesent depuis quatre jusques à huit, voire jusques à douze onces les deux, & qu'il n'en faut point chercher d'autres dans tout le corps de l'animal. Je dis encore que s'ils avoient bien examiné la substance charnuë de ces testicules bien dessechez, ils n'auroient pas manqué de renoncer à leur opinion excrementeuse, pour se ranger du costé de la verité, & n'auroient pas fini leurs jours dans l'attente de ces nouveaux testicules imaginez, qu'une vie plus longue de mille ans que la leur n'auroit sceu leur faire rencontrer.

Sur ce fondement , ceux qui ne plain-
dront ni les soins ni la dépance , pour-
ront aisément recouvrer de ces verita-
bles testicules , & les ayant receu
bien dessechez , ils se contenteront
d'en prendre la substance charnuë ,
& rejetteront non seulement la partie
onctueuse & de consistance de miel ,
mais toutes les tuniques , & toutes
les pellicules internes & externes ;
Et pour en venir bien à bout , ils tri-
tureront la partie charnuë , & la pas-
seront par un tamis un peu grossier ,
sur lequel les pellicules resteront , &
tout le bon passera , & se trouvera
tout en estat d'estre pelé & employé.

Cependant quoy que les Auteurs
ayent designé diverses Provinces pour
Lieu natal au Castor , je ne voy pas
beaucoup de necessité de se mettre
en peine d'y aller , pour la bonté
de ces testicules : Mais j'estime que
la commodité , jointe à la bonté ,
le doit emporter en cecy : Et c'est ce
qui m'oblige de preferer à tous les au-
tres , les testicules des Castors pris le
long du Rhône , non seulement à
cause de la bonté du pays , & de la

bonne nourriture que ces animaux y pevent trouver , mais afin d'éviter toute sophistication , qui ne se rencontre que trop souvent aux testicules , qui nous sont apportez des païs esloignez , & dont j'ay veu & reconnu moy -mesme souvent la supposition , faite par un mélange artificieux de poudre de Castor , avec des Gommés , sur tout d'Opopanax , & de Sagapenum , & de la partie mielleuse & onctueuse des veritables Castors , dont nous avons parlé ; duquel mélange j'ay trouvé des vessies remplies en forme de testicules , qu'on vendoit hardiment & impunément dix escus la livre , tout aussi bien que si c'eussent esté des veritables testicules de Castor : Mais cette fourberie se reconnoît aisément , en ce que chaque veritable testicule , a à son costé & vers le haut , une petite vessie plus courte , & beaucoup moindre que celle du testicule qui descend plus bas , & qui est convertie neantmoins d'une mesme enveloppe , mais quoy que contiguë au dedans elle est separée toutesfois dans une petite capacité qui luy est toute

particuliere , en sorte qu'elle ne se
mesle point parmi la substance char-
nuë; & cette petite vessie lors que les
testicules sont recents , contient en
foy , suivant que l'animal se trouve
plus ou moins grand, depuis une dra-
gme , jusques à demy once pesant,
d'une liqueur onctueuse, claire, blan-
châtre , tirant sur le jaune , & de
consistence de miel liquide, Mais en
viellissant, elle se coagule en forme de
graisse , & est toujours d'une odeur
aussi forte & aussi penetrante , que la
substance charnuë des testicules, qui
sont de forme beaucoup plus grosse &
bien plus pesante & plus solide & des-
cendent bien plus bas : Mais il y a une
autre marque , qui est hors de toute
surprise , qui est que la veritable partie
charnuë des testicules , est par tout
traversée de divers fibres, & de diver-
ses pellicules naturelles , ce qui ne se
rencontre jamais aux testicules con-
trefaits, qui n'ont autres fibres, ni au-
tres pellicules, ni autre tunique, que leur
enveloppe , & sont au dedans d'une
substance toute homogene & continuë,
quoy que composée & meslée, pour

attrapper la bourse de ceux qui ne sçavent pas discerner ce qui est contenu dans ces bourses de Castor supposées. Ces testicules sont trop vertueux, & sont achetez trop cherement, pour ne mériter pas que les Apoticairez s'estudient à les bien connoître; & pour ne les obliger pas, à tâcher d'éviter la réception & l'employ de matieres supposées à leur place.



D V M I E L.

CHAPITRE LXXI.

*Esto Mel fragrans, grave, glutinosum,
Aureum, purum, redolens, suave,
Os replens, linguam stimulans, petiunt
Tempore verno.*

LEs Drogues qui ne se trouvent qu'en un certain lieu, ne doivent pas estre cherchées ailleurs ; Il faut faire venir le Dictame, & le Daucus de Crete, & le vray Persil de Macedoine : Je dirois aussi qu'il faudroit aller à Athenes, pour y trouver le Miel qu'Andromachus a demandé pour nostre Theriaque, s'il n'y avoit d'aussi bon Miel ailleurs. Nostre France, fort abondante en plusieurs autres choses, nous fournit aussi une grande quantité de Miel, & parmi cette quantité, nous en pouvons bien trouver en plusieurs lieux, de la derniere perfection. Le Miel de

Narbonne, & particulièrement celuy de la Corbiere, qui est de son voysinage, a acquis & conservé depuis long-temps une fort grande reputation: Cela n'empesche pas, qu'il n'y ait des autres lieux du Languedoc & du Dauphiné, qui fournissent des Miels tres-excellens, ces Provinces ne manquans pas de plantes aromatiques, & fort propres pour la nourriture des Abeilles, & mesme estans fort bien situées pour recevoir cette rosée celeste, qu'on estime la premiere & la principale partie du Miel. Il faut confesser neantmoins deux choses, la premiere, que tous les endroits d'une mesme Province, ne sont pas également propres, puisque nous sçavons par experience, que de deux divers panchants d'une mesme Montagne, les Miels se trouveront fort differens, soit que cela vienne de l'aspect du Soleil, ou bien de la differente pasture des Abeilles; La seconde est que l'adresse contribuë beaucoup à la beauté & à la bonté du Miel, estant fort aisé de tirer d'une mesme Rûche, du Miel plus ou moins beau. Il faut

aussi sçavoir qu'on trouve d'ordinaire sur les Montagnes du Miel plus beau que dans les plaines , & que sur les mesmes Montagnes les endroits à l'abry de la bise , & regardans le Soleil levant ou le Midy , sont les plus favorables pour la bonté du Miel , tant à cause que les Plantes aromatiques y sont plus abondantes , & plus vertueuses , que parce que les Abeilles y prennent leur pâture avec plus de tranquillité.

Or si ceux qui sont sur les lieux sont curieux de profiter de la bonté de la situation , & s'ils desirent d'avoir un Miel parfaitement beau , Pour y réussir. Après avoir tiré des Ruches les tablettes contenans le Miel & la Cire , ils les doivent mettre dans un drap de grandeur suffisante , qui soit de toile claire , & ayant lié ensemble les quatre bouts , suspendre le drap , & mettre par dessous un Barril , ou un autre vaisseau , propre pour recevoir le Miel qui en découlera ; qui se trouvera parfaitement bon & beau , fort blanc , ou bien de couleur dorée , fort odorant & fort aromatique , doux &

piquant, pesant, & d'une fort belle consistence s'il est liquide, & d'une fort grande dureté & tenacité lors qu'il sera congelé; ce qui arrive peu de jours après avoir coulé du drap, pourveu que le vaisseau dans lequel on l'a mis se soit trouvé bien sec, & pourveu qu'on l'ait tenu ensuite en un lieu frais. On trouve des Miels de cette nature aux environs de Barjac, du Pont S. Esprit, de Bagnols, & en plusieurs autres lieux du Languedoc, comme aussi à Montauban, Villeperdrix, Condorcez, Alanson & en plusieurs autres lieux du Dauphiné; qui ne cedent point en perfection à aucuns Miels du monde, si on prend le soin de les tirer de mesme que nous venons de dire: Et il est fort aisé de recouvrer de ces Miels-là, si on ne plaint ni la peine, ni la dépanee. Ce Miel ainsi coulé de soy-mesme, est sans comparaison plus beau & meilleur, que celui qui a esté tiré à la presse, qui est obscurci & rendu desagréable, non seulement par l'impresion de la Cire, mais par l'expression des Abeilles vives ou mortes, qui se

trouvent parmi , & souvent mesme par l'expression de certains vers blancs qui sont de la grosseur & de la longueur des pignons, qui s'engendrent par fois dans les Rûches , & qui mesme les destruisent si on n'y remedie. D'où vient aussi que le Miel ainsi exprimé ne se garde pas si long-temps, à cause du suc aqueux des vers ou des Abeilles qui s'y trouve meslé, & qui non seulement pervertit le goût du Miel , mais le fait enaigrir & corrompre.

La decision du temps le plus propre pour la collection du Miel , a mis en peine beaucoup de personnes ; Et cette difficulté a formé des opinions assez ridicules dans l'esprit de ceux qui n'avoient pas bien remarqué la face de la campagne en toutes les saisons , & qui avoient ignoré le veritable temps, auquel on a accoûtumé de tirer le Miel des Ruches. Il est constant que dans le Dauphiné , dans le Languedoc & mesme dans toute la France, on n'a dans l'année que deux saisons auxquelles on a accoûtumé de recueillir le Miel, à sçavoir le mois de May ou de Juin, & celui de Septembre ou d'O-

Etobre; l'Esté ni l'Hyver n'estans point du tout propres pour cela; Le premier à cause des grandes chaleurs qui consomment les plantes, & les privent du suc nécessaire pour la formation du Miel, d'où vient qu'alors les Ruches sont assez maigres, & assez difficiles à aborder, à cause que les Abeilles sont plus promptes à piquer de leur aiguillon qu'en toute autre saison; Le second, parce que les Abeilles ne trouvant plus de nourriture à la campagne, ne sçauroient faire du Miel, & estans même contraintes de se tenir dans leurs Ruches, consomment pour leur entretien ce qu'elles pouvoient avoir amassé pendant le beau temps; & même si l'Hyver se trouvoit rude, elles ont besoin qu'on mette de l'eau miellée auprès de leurs Ruches pour ayder à leur entretien, après qu'elles ont mangé tout le Miel qui pouvoit leur rester: Et par ainsi, il faut seulement décider lequel des deux Miels doit estre préféré, ou celui du Printemps, ou celui de l'Automne.

Touchant le Miel du Printemps, les

Auteurs ont grandement estimé la fleur du Thym pour la nourriture des Abeilles ; Et je ne sçay comment , des personnes de ma Profession , habitans mesme dans un païs où le Thym croît en grande abondance , ont avancé qu'il fleurissoit en Esté , & que par consequent les fleurs n'avoient pas lieu de rien contribuer de leur part au Miel du Printemps : Veu que c'est une chose asseurée que le Thym fleurit au Languedoc & en Provence dès la fin de Mars, si l'Hyver n'a esté trop long & trop rude , & en tout cas dans le Mois d'Avril , & la fleur se trouve passée , & la semence se trouve meure au Mois de May, ou pour le plustard ou commencement de Iuin. Tellement que le deffaut pretendu de la fleur de Thym , pour la nourriture des Abeilles , ne doit pas empêcher de prendre le Miel du Printemps , mais au contraire le Miel de cette saison , sera celui qui aura le mieux profité de cette nourriture , comme aussi de plusieurs autres fleurs printannieres , & entre autres de celles du Primula-veris, des Violettes, du Rôma-

rin, de la Sauge, de la Bethoine, du Lili-
um convallium, du Souci, des Roses & d'une infinité d'autres fleurs
aromatiques, qui sont familières en ce
païs-là, & qui ornent la surface de la
terre dans la saison du Printemps. Ce n'est
pas que le Miel qu'on recueille en Automne
soit de beaucoup inférieur à celui du Printemps:
Car outre que les Abeilles ont profité des
fleurs de toute l'année, & même de plusieurs
fruits d'Esté, elles ont aussi profité principale-
ment en dernier lieu des Raisins, dont elles
sont fort friandes: Mais s'agissant de satisfaire
à l'intention d'Andromachus, qui a voulu
qu'on employât le Miel du Printemps; & con-
siderant d'ailleurs que le mois de May est le
véritable temps de la rosée, & que même en
ce temps-là, sur tout dans le Languedoc &
dans la Provence, lorsque le temps est bien
doux & bien serain, on voit sur les feuilles
des arbres, de petits grains sucrés en forme
de Manne, & qui même en sont une
espece, qui sont une nourriture tres-agreable
pour les Abeilles; Conside-

derant aussi que c'est le veritable temps
auquel elles sont en leur plus grande
vigueur, & auquel elles trouvent &
l'air & toutes choses fort favorables, &
que c'est le seul temps auquel les Es-
sains nouveaux abandonnent leurs
anciennes Rûches, & les vieilles A-
beilles, pour prendre l'essor & pour al-
ler chercher des lieux avantageux,
pour y former comme des nouvelles
Colonies; Je donne tres-volontiers mes
suffrages au Miel recueilli sur la fin de
May ou au commencement de Juin,
qui se trouvent aussi dans le Prin-
temps, & croy que tous ceux qui pre-
pareront la Theriaque, doivent estre
curieux d'en avoir.

Or la question que quelques - uns
ont émeuë, si le Sucre n'eût pas esté
aussi bon que le Miel, pour l'union &
pour la conservation des ingrediens de
la Theriaque, ne merite presque pas
d'estre agitée; Puis que le Miel estant
un ramas, non seulement d'une excel-
lente rosée celeste, mais mesmes de la
plus pure substance d'une infinité de
fleurs fort aromatiques, le doit empor-
ter par toute sorte de raisons sur le suc

d'un seul Roseau, qui n'a que la douceur pour sa meilleure qualité. Outre que le Miel n'étant pas seulement ajouté à la Theriaque, pour sa vertu toute balsamique, & pour unir & assembler les vertus des autres ingrediens, mais principalement pour la conservation du total; Il faut que le Sucre luy cede aussi bien en cette dernière fonction qu'en toutes les précédentes: N'y ayant aucun Apoticaire tant soit peu versé, qui ne sçache, que les Electuaires mols, qui ont le Sucre pour leur union, ne sçauroient estre conservés gueres plus d'un an sans une manifeste alteration, & que mesmes ils se corrompent tout à fait si on les garde trop long-temps: Au lieu que les Electuaires, qui sont composez avec le Miel sont comme incorruptibles, pourveu qu'on aye donné au Miel la consistance nécessaire, qu'on ait bien observé la proportion des poudres, & qu'on les loge après, & qu'on les conserve suivant toutes les regles de l'Art. D'où vient que la Theriaque & le Mithridat, estans bien preparez, bien logez & bien ferrez, se peuvent librement conserver.

conserver des cinquante & des soixante années & mesme davantage.

Je ne voy pas aussi aucune raison pertinente, qui nous puisse obliger à garder le Miel deux ans avant que de l'employer dans la Theriaque; Mais tout au contraire, j'estime qu'on le doit prendre le plus recent qu'il est possible, de peur qu'une partie de son odeur subtile & aromatique ne s'envole, en le gardant trop long-temps, & de peur qu'il ne s'en aigrisse, & qu'il n'acquiere quelque espee de corruption par l'attraction de l'humidité de l'air, qui est capable de le ramollir, & mesme de le dissoudre avec le temps. Ce que nous remarquons arriver d'ordinaire à un Miel gardé d'une année à l'autre; Mais cette corruption, ni aucune alteration n'arrive pas au Miel, lors qu'il est meslé dans la Theriaque; Tant parce que l'humidité superflüe qui pouvoit estre dans le Miel, se trouve évaporée par le moyen de la legere coction, qu'on est obligé de luy donner, & que les feces & les impuretez qu'il pouvoit contenir, sont ostées par la decumation & par la colature; Mais aussi

& principalement , parce qu'en conservant ce grand nombre d'ingrédients aromatiques, & profitant de leur bon goût, il en est mieux conservé luy-même, pourveu que le total soit bien logé & bien ferré. Et pour ce qui est de la consistance qu'on doit rechercher au Miel dans son election, si on le trouvoit immédiatement après qu'il vient d'estre tiré, on le trouveroit liquide & transparant, & neantmoins épais & tenace, mais peu de jours après il change de forme & se trouve tout congelé, dur & assez difficile à sortir du vaisseau dans lequel il s'est congelé quoy qu'il soit aisé de luy redonner sa premiere forme, si on le met sur le feu. C'est pourquoy on ne le doit point refuser pour estre dur & congelé pourveu qu'il ait les marques que nous avons cy-devant décrites.

L'aurois peu augmenter ce Chapitre de l'Histoire des Abeilles, & décrire l'œconomie admirable de ces petits Animaux, leur obeïssance & leur fidelité à leur Roy, leur soin leur diligence, & leur adresse toutes extraordinaires, tant pour amasser sur

les Plantes ce qui leur est propre pour en former en mesme temps le Miel & la Cire, & pour donner à l'un & à l'autre des appartemens divers, que pour dresser leurs petites logettes dans leurs ruches ou dans les troncs des arbres ou dans les rochers; en quoy elles sont beaucoup au delà de toute la capacité de l'esprit humain, & en quoy faut que l'imitation quitte la place à l'admiration; Mais ce seroit sortir des regles que je me suis données dès le commencement de ce Traité, outre que plusieurs Auteurs peuvent satisfaire à ceux qui seront curieux de ces choses. Et pour ces raisons, je ne parleray pas non plus des vertus du Miel, perseverant toujours dans mon dessein, de ne m'éloigner point de mon sujet, & de ne rien dire, ni avancer, qui ne soit necessaire pour bien élire, pour bien preparer, pour bien dispenser, & pour bien mixtionner tous les iugrediens de nostre Theriaque, sauf à parler ensuite de sa conservation, & par occasion de ses vertus & usages pour la closture de ce Traité. Je r'envoye la

preparation du Miel , au Chapitre 73.
 traitant de la preparation derniere des
 tous les ingrediens de la Theriaque ,
 & de leur mélange & reduction en
 Opiate.

D V V I N.

CHAPITRE LXXII.

*Si celebrato careas Falerno,
 Limpidum queres, validumque vinum,
 Collibus nascens, silices & inter,
 Solis ad orium.*

EN C O R E que je n'approuve pas
 la methode de ceux qui mettent
 beaucoup de Vin dans la Theriaque ,
 & qu'entre autres choses je ne trouve
 point à propos de m'en servir pour la
 dissolution d'aucune Gomme , non
 plus que pour la despumation du Miel,
 je ne l'exclus pas pourtant de la com-
 position, & si je ne m'en sers pas, là
 où son usage seroit accompagné de de-
 struction des parties, ou du vin, ou
 des drogues parmy lesquelles on avoit

accoutumé de le mesler, je sçay bien m'en servir, là où, parmi l'utilité de son mélange, ses parties peuvent estre conservées aussi bien que celles des autres drogues parmi lesquelles il peut estre meslé. Mais comme le Vin, dont nous parlons, est fort connu de tout le monde, je n'en feray pas un long Chapitre.

Andromachus se trouvant dans Rome; auprès de l'Empereur Neron, duquel il estoit premier Medecin, employa autrefois dans la Theriaque le Vin de Falerne, qui estant fort excellent sans contredit, estoit aussi fort aisé à recouvrer, comme croissant dans un lieu, qui n'estoit pas beaucoup esloigné de Rome: Nous suivrions en cela son intention, si nous en estions aussi près qu'il en estoit, & s'il nous estoit aussi facile d'en avoir: Mais quoy que je ne sçay pas, si le Vin de Falerne, a conservé dans Rome la mesme reputation qu'il pouvoit avoir du temps de l'Empereur Neron, je sçay qu'on porte depuis long-temps à Rome des Vins de France, & entre autres des Vins du Languedoc, d'où

on peut juger que si ces Vins n'y
estoyent reconnus pour bien bons, on
ne se mettroit pas en peine de les y
porter, & mesme il y a apparence
qu'on doit les y reconnoître meilleurs,
puis qu'on les fait venir de si loing;
Or comme il ne manque pas en Fran-
ce, de personnes qui ayent le goût
fin pour la connoissance des bons vins,
& comme il n'y manque pas non plus
de vins capables de satisfaire la deli-
cateſſe de leur goût, nous n'aurons
pas grand peine d'établir la verité de
la chose. Le Languedoc, & la Pro-
vence, nous en fournissent de plusieurs
façons, ceux de Frontignan, de Lau-
dun, de Chusclan, de S. Laurens, de
la Ciotat, de Cassis, de Condrieu, de
l'Hermitage, de Mascon, de Beau-
ne, d'Haï, de Reims & de plusieurs
autres endroits, ne manquent pas
d'estre en grande reputation depuis
long-temps: Et sans m'arrester à au-
cuns d'eux en particulier, à l'exclu-
sion des autres: Je diray que les Vins
les plus subtils & les plus fumeux,
ne sont pas les meilleurs pour cette
Composition, à cause que leur esprit

les abandonne trop aisément : Mais les Vins tirez des Raisins fort meurs, cueillis sur les collines qui regardent le Soleil levant, & parmi des cailloux, ayans leurs parties plus unies, & leur esprit plus intimément attaché, il ne se dissipe pas si aisément ; Et ce sont ces Vins, qui doivent estre recherchez, & qui doivent estre puissans, & accompagnez d'une espeece de douceur, suivie d'une grande pointe fort agreable : Ces Vins remplissent la bouche de leur bon goût, & le cerveau de leur bonne odeur, & ne doivent pas estre employez, que lors qu'ils sont parfaitement bien purifiez. La marque essentielle, que ces Vins doivent estre preferez aux autres, est, qu'ils se conservent bien plus longtemps, sans s'aigrir, ni dans les tonneaux, ni dans les bouteilles, d'où nous pouvons inferer, que leur esprit est plus parfaitement uni, avec les autres parties, & moins en estat de s'en separer. I'estime aussi qu'on doit preferer les Vins blancs, aux rouges, qui ne sont devenus tels, que par la fermentation, & par les ebullitions

qu'ils ont fait parmi la grappe, dont
ils ont acquis de l'acrimonie, & y
ont delaisſé des parties qui ſervoient
en quelque ſorte de frein aux eſprits.
Voila tout ce qui m'a ſemblé neces-
ſaire de dire touchant le Vin, &
touchant tous les autres ingrediens de
la Theriaque.



DE LA PREPARATION derniere de tous les Ingre- diens de la Theriaque , de leur Meſlange , & de leur Reduction en Opiate.

CHAPITRE LXXIII.

*Non , metris tantum quatuor , licebat
Ferre , quâ debent ratione jungi
Quæ prius dixi ; Caput hoc legenti
Cuncta patebunt.*

ON ne doit pas plaindre ſa peine ,
pour faire quelque choſe de mieux
qu'à l'ordinaire ; Mais on a ſujet de la
regretter , lors qu'en ayant pris beau-
coup , on reuſſit neantmoins plus mal
à ſon deſſein que ſi on en avoit moins
pris ; Eſtant une choſe conſtante , que
les moyens les plus courts & les plus
aiſez ſont toûjours preferables aux au-
tres , ſur tout lors que le ſuccez en eſt
fort bon. Je pretens tenir cette voye

274 *De la Preparation derniere*
dans cette Preparation, & faire mieux
avec moins de peine, que ceux qui em-
prennent beaucoup plus. Les Anciens
contre toute raison, & sans aucune
nécessité, ont voulu dissoudre dans le
vin, les Gommess de nostre Theria-
que, & mesme plusieurs modernes
les ont imité, sans considerer, que la
dissolution & la trajection des Gom-
mes, n'ayant esté inventée, ni prescri-
te que pour leur purification, celles
qui sont en larmes bien pures, n'en
ont aucun besoin, & ne sçauroient
estre dissoutes sur le feu dans du vin,
sans une double perte, sçavoir celle
de la partie spiritueuse du vin, & celle
d'une partie de l'esprit, & d'une par-
tie du sel volatile des Gommess. Sur ce
fondement, on doit absolument éviter
cette peine, & on doit pulveriser
toutes ces belles Larmes, parmi tous
les autres ingrediens pulverables, &
mesme on y doit joindre l'Oliban,
quoy que ce soit directement contre
l'opinion de plusieurs Auteurs, les-
quels, sous une crainte ridicule qu'ils
avoient, que cét Oliban pilé parmi
les autres ingrediens, ne fust comme

un gâteau , se sont avisez de le piler tout seul à part , pour en faire en effet le gâteau qu'ils avoient peur de faire , & qui ne se trouve jamais en le pilant parmi les autres ingrediens : Et je puis asseurer , qu'une experience plusieurs fois reiterée , m'a confirmé , que non seulement l'Oliban , mais que toutes les Gommess , bien choisies , & en belles larmes , pilées parmi les autres ingrediens , donnent une tres-loüable forme à la poudre , & sans la trop engraisser , la rendent en estat , de ne se dissiper , ni envoler en partie , comme elle le pourroit faire sans cela : Estant beaucoup plus mal à propos de l'arroser de temps en temps avec du vin , qui s'évapore à mesure , & ne scauroit donner à la poudre une égale & une continuelle forme & pareille à celle que la poudre a , lors que les Gommess sont mêlées parmi. On veut encore qu'on pulverise à part plusieurs ingrediens ; Mais tout cela se doit éviter de mesme que la dissolution des Gommess dans le vin ; Je consens neantmoins qu'on pulverise à part le Saffran , pour le rendre plus subtil

276 *De la preparation derniere*

& afin que sa teinture & sa vertu se puissent mieux communiquer dans toute la composition, quoy qu'on le pourroit bien aussi pulveriser parmi les autres drogues, sans grand manquement.

Mais là dessus je ne sçauois m'empêcher de reprendre ceux qui ont écrit qu'il estoit impossible de pulveriser à propos les drogues de la Theriaque, dans le mois de Novembre, & les reduire en une poudre assez subtile à cause de l'humidité de la saison, qui ne le permettoit pas, & qui ont dit que cette poudre, non plus que le mélange du total, ne se pouvoit bien faire qu'en Esté. Je juge par leurs écrits, qu'ils n'ont jamais préparé, ni veu préparer la Theriaque, ni autre composition de pareille nature par des Artistes; Car quand d'autres raisons plus soutenables que celles qu'ils ont avancé, nous obligeroient à choisir toute autre saison, que le mois de Novembre, pour parachever la Theriaque, & quand il faudroit absolument choisir l'Esté pour cela, (ce que pourtant je n'approuveray jamais) il seroit tres-à propos d'em-

prunter, si on pouvoit, des jours du mois de Novembre, ou mesmes de Decembre, & les plus humides mesmes, pour faire la poudre de la Theriaque, & on devroit éviter soigneusement la chaleur des jours d'Esté, qui peuvent non seulement dissiper une bonne partie de sa vertu, mais mesmes peuvent en diminuer le poids. Au lieu que dans le mois de Novembre, ou dans une saison pareille, la fraîcheur & l'humidité de l'air, diminuent beaucoup l'un & l'autre de ces maux, & aydent mesmes à pulveriser les ingrediens, que, pour estre trop secs, on est mesme obligé d'arroser de temps en temps avec du Vin, à moins qu'on mêle & qu'on pulverise les Gommés parmi les autres ingrediens suivant nostre methode. Et la chose est si claire, & si veritable, qu'il n'y a aucun Artiste qui en osât douter.

Je ne compren pas aussi, comment les Anciens ont voulu, qu'on se servit de Mortiers d'Ægypte, comme étans tres-durs, & qu'en mesme temps on se servit de Pilons de bois ou de fer pour pulveriser les drogues de la The-

278 *De la preparation derniere*
riague, s'ils ont entendu, (comme on
a crû) que ce fussent des Mortiers de
Porphyre; Estant tout certain, que si
on piloît dans ces sortes de Mortiers,
avec un pilon de fer, il pourroit casser
le Mortier, ou du moins en faire sepa-
rer des éclats, qui ne manqueroient
pas de se mêler parmi la poudre; & si
on ne se servoit que d'un pilon de bois,
la poudre ne seroit achevée que bien
tard, eu égard à la dureté de plusieurs
ingrédiens; Et cependant dans cette
longueur de temps, la poudre souffri-
roit une grande diminution, tant en sa
quantité, qu'en sa vertu. L'usage des
grands Mortiers de Bronze avec leurs
pilons de fer, est sans comparaison meil-
leur, tant à cause de leur reciproque
dureté, que parce qu'ils ne peuvent rien
communiquer de mauvais en ceci; n'y
ayant rien à craindre de la part du
Bronze, si ce n'est, lors que nous y fai-
sons séjourner long-temps des matie-
res liquides, qui peuvent insensible-
ment attirer à elles quelque partie æru-
gineuse du Bronze; mais cela n'arrive
point aux matieres sèches: Et cepen-
dant la poudre est beaucoup mieux, &

beaucoup plutôt faite, dans un Mortier de Bronze, que dans un de Porphyre, & il n'y a aucun Apoticaire qui en doute, ni qui en use autrement. Cela n'empêche pas qu'on n'aye un rond de bois percé au milieu, proportionné au pilon & au mortier, pour le couvrir en pilant la poudre, sur tout lors qu'on écrase & mêle les ingrediens pour les piler, & que mesmes estans écrasés & mêlés, on ne puisse couvrir le mortier de quelque peau forte percée au milieu, pour empêcher l'exhalaison de la poudre, tandis qu'on pilera, & qu'on n'use de toute sorte de precautions pour éviter sa dissipation. La poudre doit estre passée par un tamis de soye assez subtil, & composé de trois parties, emboîtées ensemble, la plus basse servant de fond, pour recevoir la poudre passée, celle du milieu portant la toile de soye, par où la poudre doit passer, & la partie plus haute servant de couverture à tout le reste.

On dispute aussi si on doit ajoûter de l'eau ou du vin, pour la despumation du Miel; Sur quoy j'avouë que l'eau seroit beaucoup meilleure que le vin, si l'humidité y estoit necessaire, à cause

280 *De la Preparation derniere*

que si le vin, y estoit employé, sa partie spiritueuse s'envoleroit par l'ébullition : Mais on n'a besoin ni d'eau, ni de vin pour cela : Car comme on n'employe pour la Theriaque aucun Miel, qui ne soit parfaitement beau, il ne peut estre gueres chargé ni d'écume, ni d'ordures : Ce n'est pas que je ne pretende de l'écumer, mais je me contente de le mettre sur le feu dans une grande Bassine, sans aucune addition d'humidité, & luy ayant fait prendre quelque ébullition, je le tire du feu & l'ayant laissé un peu reposer, je l'écume bien exactement, & je le passe par un tamis de crin, & je trouve mon Miel fort beau & fort pur, & d'une consistance louable, tant pour embrasser, & pour unir les poudres & les suc, que pour recevoir & supporter le vin qui aura esté nécessaire pour leur dissolution : D'où revient encore un avantage, qui est, que le miel ne souffre pas tant dans cette petite cuite, comme il feroit si on y avoit ajouté de l'eau ou du vin, qu'il faudroit ensuite faire consumer, pour reduire le miel en une bonne con-

sistance ; Et dans un long séjour , qu'il faudroit que le miel fust sur le feu , une partie de son odeur & de sa vertu , ne manqueroit pas de se dissiper : ce qu'on fera bien d'éviter.

Pour ce qui est de la proportion du Miel , Andromachus nous l'a prescrite & limitée , en ordonnant trois fois autant pesant de Miel écumé & cuit en consistance , que de tous les autres ingrediens , dans lesquels , les Gommés & les Sucs , sont aussi bien compris , que la Terebenthine , le Baume , ou l'Huile de Muscades pour luy , l'Agaric , les Racines , les Escorces , les Semences , les Trochisques , la Terre de Lemnos , le Chalcitis , le Bitume , les Viperes , le Castor , les Herbes & les Fleurs.

Quant à la proportion du vin pour la quantité de Theriaque que nous faisons , qui est d'environ cent livres , trois pintes peuvent suffire , tant pour la dissolution de l'Opium déjà réduit en extrait , que pour la dissolution des Extraits de Reglisse & d'Hypocistis , comme aussi pour celle du Chalcitis : Et l'addition de ce vin , n'est point à

282 *De la Preparation derniere*

charge à la composition , parce que :
sans luy la consistance de la Theria-
que seroit un peu trop solide , à cause :
de l'évaporation d'une partie de l'hu-
midité du miel , faite dans la despu-
mation. Et c'est une chose tres-certai-
ne ; Que si tous les ingrediens de la
Theriaque avoient pû estre pulveri-
sez , le triple pesant de Miel , liqui-
fié seulement au feu , meslé avec les
poudres , auroit fait une Opiate de
consistence fort louable sans aucune
autre addition.

Mais il est temps de parler de l'or-
dre que j'estime qu'il faut observer
pour la derniere Preparation & pour
le dernier Mélange de nostre Theria-
que , & tel que je l'ay observé en pre-
sence de quelques - uns de Messieurs
les Medecins & de plusieurs Apoti-
caires bien entendus , qui m'ont fait
l'honneur d'y assister & mesme d'ap-
prouver mon procedé : Il faut neant-
moins qu'on sçache que j'avois fait
auparavant les Trochisques d'Hedy-
chroïm , & que j'avois observé dans
ma poudre la methode que j'ay prati-
quée dans la poudre totale de la The-

riague , horsmis que le Bois d'Aloës s'y trouvant à la place du Xylobalsamum , j'avois commencé ma poudre par luy & par l'Aspalath , comme estans bois durs & solides & difficiles à piler , j'avois aussi incisé assez menu mon Spica-Nard pour faciliter sa pulverisation ; ce que j'ay observé aussi dans la dernière poudre du total.

J'ay commencé à écraser toutes les racines dans un grand Mortier de Bronze , avec un gros pilon de fer , & ensuite toutes les écorces , après , le Spica Nard incisé comme je viens de dire , ensuite les Trochisques de Scille & d'Hedychroüm , apres , les semences , les Viperes , le Castor , le Bitume de Judée , les Feüilles & les Fleurs , l'Agaric & la Terre scellée ; Et par mi tout cela , dès le commencement , & peu à peu , & de temps en temps , j'ay adjouté toutes les Gommess ; Et ayant bien écrasé tous ces ingredients les uns apres les autres , & autant qu'il s'en pouvoit écraser à la fois dans le mortier , j'ay bien meslé le tout ensemble dans une grande bassine , & l'ay ferré ensuite dans une petite cais-

284 *De la Preparation derniere*
se. l'ay commencé de nouveau la pul-
verisation de ce meslange grossier dans
le grand mortier, & ay fait piler &
passer le tout par un tamis de soye
assez delié, tant que la poudre a esté
achevée, ce qui est arrivé à la fin du
troisième jour, par les mains de trois
hommes qui se soulageoient les uns
les autres, tantôt à piler, & tantôt à
passer par le tamis. l'ay pulverisé à
part le Saffran l'ayant auparavant des-
seché doucement estendu sur un ta-
mis, tenu quelque peu de temps
au dessus & assez loing d'un bien pe-
tit feu; l'ay pulverisé aussi à part le
Chalcitis; & l'ay dissout dans un de-
my-sestier de vin; l'ay aussi dissout les
dix-huit onces d'Opium purifié dans
deux livres de vin, l'extrait de reglis-
se, dans une livre du mesme vin, &
finalement le suc d'Hypocistis dans
un demy-sestier du mesme vin, reve-
nant le tout à trois pintes de vin que
j'ay jugé nécessaires pour leur exacte
dissolution: l'ay fait liquifier à part
dans une écuelle d'argent l'huyle de
Muscates, & la Terebenthine; Et
ayant supputé exactement le poids,

tant de toutes les poudres, que de l'huile de Noix Muscates, & de la Terebenthine, & des extraits d'Opium, de Reglisse, & d'Hypocistis, j'ay pris trois fois autant pesant de Miel écume & purifié, comme nous avons dit.

J'ay versé alors deux ou trois livres de ce Miel tout chaud dans une fort grande Bassine, & y ay mêlé en premier lieu le Saffran, le remuant avec une grande & forte Spatule de bois & estant bien mêlé j'y ay ajouté encore cinq ou six livres de Miel, puis deux ou trois livres de la poudre, après j'ay commencé d'y mêler de mes extraits dissouts dans le vin, & ay ainsi continué d'y ajouter tantost des poudres, tantost du Miel, tantost de ces extraits dissouts, tant que le tout y soit entré, & sur la fin y ay ajouté l'huile de Noix Muscates & la Terebenthine liquifiez ensemble. Pendant tout cela, j'ay eu deux bons hommes qui remuoient à tour & par reprise, avec la mesme Spatule tout ce grand mélange, qui demandoit bien toute la force de leurs deux bras; Le tout s'est fait hors du feu, m'estant contenté de la chaleur que le

286 *De la preparation derniere*

Miel avoit encore depuis sa despumation ; je leur fis continuer cette agitation encore pendant une bonne heure, & tant que ma Theriaque fut pressée que tout à fait refroidie : Il ne restoit plus qu'à la serrer : Et j'eus pour cet effet un Vase de terre bien verni, de capacité assez grande, non seulement pour contenir toute ma composition mais qui en eût pû contenir jusques à cent cinquante livres pesant, en sorte qu'il resta un bon tiers de vuide audit Vase, lequel vuide estoit absolument nécessaire pour donner de l'espace au gonflement de la Theriaque, qui devoit arriver pendant la fermentation sans lequel espace, il eût fallu que le Vase se fut crevé, à moins que la composition eût trouvé son issue par des fissures.

Je diray en passant, que, bien qu'il seroit fort à propos de loger la Theriaque dans des Vases d'or ou d'argent, leur cherté ne le permettant pas qu'aux Princes ou aux Rois, on s'en peut bien passer, en la logeant comme j'ay fait dans un seul grand vase de terre bien verni, n'y ayant rien de

plus innocent, ni qui puisse mieux contenir une telle composition, ni moins communiquer de mauvais que cette sorte de vaisseaux, après l'or & l'argent. Un vase d'étain fin seroit le moins mauvais de tous les métaux après l'or & l'argent. Ceux de cuivre, de leton, de fer & de plomb, sont tous à rejeter, de même que ceux de bois, les premiers à cause des mauvaises qualitez qu'ils peuvent contenir & communiquer, & les derniers, non seulement pour les mêmes raisons, mais à cause qu'ils sont trop poreux & permeables, & qu'ils sont mêmes capables d'attirer à eux quelque portion de la partie la plus liquide & la plus subtile de la Theriaque, & que d'ailleurs on ne sçauroit éviter une perte bien considerable du poids du total qui reste au bois. Or quoy que les vases d'étain bien fin ne soient pas entièrement à rejeter, il est neantmoins assez mal-aisé d'en trouver de bien grands, d'où vient que je me suis servi d'un vaisseau de terre bien verni & bien renforcé. J'ay dit que j'ay mis le tout dans un même vaisseau; & j'ay crû le devoir faire,

288 *De la preparation derniere*

pour mieux rassembler & unir la vertu de tous les ingrediens, par la fermentation du total faite dans un mesme vaisseau, n'y ayant rien qui empêche qu'on ne divise le tout en plusieurs vaisseaux: lors que la fermentation aura esté suffisamment parfaite, mais on ne le doit pas faire plûtoſt.

Ce n'est pas le tout d'avoir bien choisi & bien préparé séparément toutes les drogues de nôtre Theriaque, ni de les avoir bien dispensées; Ce n'est pas aussi assez d'en avoir fait le mélange fort exacte & fort methodique, non plus que d'avoir logé le tout dans un mesme vaisseau; Il faut en procurer la fermentation, avant laquelle on ne doit point se servir de la Theriaque. Pour y reüſſir il faut mettre vostre vaisseau dans quelque chambre un peu chaude, s'il y a moyen, & agiter la Theriaque avec une Spatule de bois, deux fois la semaine pendant les deux premiers mois, & une fois la semaine, pendant les quatre mois qui suivront, afin que par ce moyen l'union de tous les ingrediens s'en faſſe mieux, & afin que de cette union, puisse resulter une vertu toute extraordi-

naire,

naire, & mesmes au delà de la portée de tous les ingrediens avant la fermentation. Il est aussi fort à propos d'exposer quelquefois le vaisseau au Soleil, dès que la saison le permettra, pour parachever l'action de tous les esprits fermentatifs, afin qu'il n'y ait rien plus à desirer à vostre ouvrage.

Ceux lesquels, ne sçachans pas, quelles fonctions pouvoit faire le Chalcitis dans la Theriaque, ont crû, qu'il estoit fort à propos de l'en retrancher, ne manqueroient pas de s'étonner, voyans qu'au lieu de tomber dans leur sentiment, je le garde non seulement, mais j'introduits une methode toute particuliere pour la preparation, & directement opposée à celle de mes predecesseurs: Mais s'ils avoient sceu que le Chalcitis est le grand mobile de la fermentation, ils auroient non seulement changé d'avis, mais ils auroient sans doute approuvé ma methode; lorsqu'ils auroient compris, que le Chalcitis étant rendu liquide, peut beaucoup plus aisément s'étendre dans toute la composition, & y faire toutes les fonctions qu'on doit attendre de luy; Ils approu-

N

veroient aussi que je fisse la mesme chose pour l'Hypocistis & pour l'Acacia. Ceux aussi qui auront quelque connoissance des puissans effets de l'Opium, n'en desapprouveront pas non plus la dissolution, puis que par ce moyen sa vertu se distribuë mieux dans toute la composition, que par toute autre maniere.

Ce seroit fort inutilement qu'on se seroit tourmenté, pour recouvrer de belles drogues, & pour les bien dispenser, si on manquoit à leur donner la derniere main: Et c'est à quoy je me suis étudié, aussi bien qu'à tout le reste; Et me suis efforcé en ceci, non seulement de faire tout ce que l'Art, la raison & l'experience m'ont pû dicter de meilleur, pour l'avantage de cette composition, mais j'ay voulu en donner une exacte connoissance à ceux de ma Profession; qui en seront curieux, & qui auroient peine de trouver dans tous les Livres, beaucoup de choses que j'ay crû leur devoir reveler. Cependant, si on observe soigneusement la methode que j'ay prescrite, on doit estre assuré, que la Theriaque sera parfaitement

bien fermentée, dans les six mois de temps que les Auteurs luy ont assigné pour cela : Et on pourra, après cela, commencer de s'en servir : Ne conseillant à qui que ce soit d'anticiper ce temps là, parce que le mélange de toutes les drogues de la Theriaque, n'est, à bien parler, qu'un veritable chaos, jusqu'à ce que, par la fermentation, il sorte de ce chaos une vertu tres-accomplie, & tres-propre pour produire tous les effets que nous devons attendre de la Theriaque. Je renvoye aux Chapitres suivans, beaucoup de choses qui restent à dire sur les âges & sur l'usage de la Theriaque.



DES ÂGES DE LA
Theriaque, & du temps au-
quel on peut commencer
de s'en servir.

CHAPITRE LXXIV.

*Apta post sex est Opiata menses ,
Dum recens , vires Opium tenebit ,
Semi contenos validamque ad annos
Esse probatur.*

IÉ ne manquerois pas de matiere ,
pour faire un grand Chapitre sur ce
sujet , si je ne persistois dans mon pre-
mier dessein , qui est de ne sortir point
de mes bornes , & de ne dire rien , que
ce que je croy que tout bon Apoticaire
doit sçavoir. Les Docteurs qui ont
écrit de la Theriaque , n'ont peû estre
d'accord sur ces matieres , & quelques-
uns d'entre eux , ont divisé les âges de
la Theriaque , comme ceux de l'homme ,
en enfance , en adolescence , en

Des Ages de la Theriaque. 293
virilité, & en vieillesse : Mais leurs
divers sentimens n'ont fait qu'embar-
rasser les esprits. Cependant les Me-
decins d'aujourd'huy, laissant le plus
souvent tous ces âges à part, ordon-
nent la Theriaque sans aucune desi-
gnation d'âges, horsmis que par fois
ils ordonnent de la vieille & par fois
de la nouvelle, mais ils n'en limitent
jamais les années : Et pour mieux aller
au but, il seroit fort à propos de leur
aller au devant, & de leur faire sçavoir
les âges des Theriaques, que nous
pouvons avoir, afin qu'ils peussent
choisir celle qui leur seroit la plus con-
venable pour l'indication qu'ils au-
roient pris de la maladie. Mais comme
bien souvent nous recevons des or-
donnances sans connoître le Medecin
qui les a faites, ou que mesme, le con-
noissans, nous n'avons pas le temps,
ni la commodité, de luy en demander
ses sentimens. Il est bien necessaire
que tout Apoticaire sçache en pre-
mier lieu, qu'il ne doit point employer
la Theriaque qu'elle n'ait esté suffi-
samment fermentée, & que le moin-
dre temps requis pour cela, est celuy

de six mois , & encore faut-il qu'elle ait esté exposée au Soleil pendant plusieurs jours , & qu'elle ait esté agitée de temps en temps dans son vase , pour reduire en acte la puissance des Drogues qui contiennent la semence des esprits fermentatifs , sans lesquelles circonstances , on seroit obligé d'attendre bien plus long - temps , avant que de s'en servir. Ce n'est pas que nous ne trouvions que Galien mesme s'est servi de la Theriaque deux ou trois mois apres l'avoir faite , & que les Medecins d'aujourd'huy n'en puissent bien encore faire tout autant , voire davantage , si bon leur semble , mais nous devons considerer cela , comme des licences permises aux grands Poëtes , & ce n'est pas aux Apoticaire de l'entreprendre sans un ordre exprés. Tous les Auteurs conviennent , qu'avant la fermentation, les ingrediens de la Theriaque , rendent peste mesle & assez confusément leur vertu , & que sur tout dans le commencement , l'Opium demontre la fienne par dessus tous les autres, mais que par la fermentation , qui est

une espece de coction, la confusion de vertus, de cette grande quantité d'ingrediens, se change en une union si intime & si parfaite, qu'il en résulte une vertu particuliere toute nouvelle, & au delà mesme de la portée de tous les ingrediens, & qu'encore que l'Opium fasse connoître en tout temps sa vertu parmi tous les autres; neantmoins son action est beaucoup plus puissante, & beaucoup plus manifeste tandis que la Theriaque est recente. C'est pourquoy lors qu'il est besoin d'incrasser, ou d'arrester quelque mouvement interne, ou de donner du repos, les Medecins ont accoustumé d'ordonner de la Theriaque nouvelle; Mais lors qu'ils veulent échauffer, ou fortifier, ou bien ouvrir, & inciser, ils ayment mieux employer celle qui est plus vieille. L'Opium ne laisse pas de conserver long-temps sa vertu, bien que peu à peu, il semble ceder la place aux autres ingrediens, en ne produisant pas ses effets si distincts, comme il faisoit tandis que la Theriaque estoit nouvelle; Et pour lors mesme les autres ingrediens ne laissent

pas d'agir, encore que les effets de l'Opium soient les plus sensibles, & qu'ils se manifestent tous les premiers : Ce qui n'est pas fort difficile à croire, puis que dans une dragme de Theriaque pesant soixante douze grains, & qui est sa grande & sa plus commune dose, sur cinquante quatre grains pesant de miel, & sur dix huit grains de poudre, ou d'autres ingrediens censez pour poudre, qu'il y a dans cette dragme, il ne s'y trouve qu'environ les trois quarts d'un grain d'Opium, duquel les Medecins ordonnent non seulement un grain entier pour dose, mais deux ; trois, & quatre grains & davantage. Si bien que les dix-sept grains un quart des autres ingrediens, sans parler du miel, se trouvant de leur part fort puissans en vertu, ne manquent pas de reduire leur puissance en acte, lors que l'Opium semble l'avoir emporté sur eux. Il faut donc avouer, qu'encore que du commencement les effets de l'Opium frappent plus promptement nos sens, que ceux des autres ingrediens ; & qu'encore que par succession de temps, les effets des autres

ingrédiens semblent l'emporter sur l'Opium, que neantmoins les uns & les autres ne laissent pas de produire leur action, soit plutôt, soit plus tard; Et que si la fermentation de la Theriaque a esté parfaitement accomplie, avant que d'en user, sa vertu narcotique ne scauroit estre si grande, qu'elle ne puisse estre bien balancée, par la vertu cephalique, cordiale, & alexitére, des autres ingrédients, l'une & l'autre vertu se faisant toujours connoître antérieurement ou postérieurement. D'où vient, qu'il est tres-difficile de conclure pertinemment sur l'élection des âges de la Theriaque: Et si mon sentiment peut avoir quelque lieu en ce rencontre, j'ose dire que le principal effet qu'on pretend le premier, doit regler le choix de la jeunesse ou de l'âge avancé de la Theriaque, sans s'attacher trop positivement aux années, & aussi sans qu'on puisse jamais pretendre, de separer la qualité narcotique des autres qualitez, non plus que les autres qualitez de la narcotique.

Pour ce qui est de la durée de la

Theriaque , & de la conservation de ses vertus , j'estime qu'elles dependent beaucoup de sa preparation , & de la sorte , en laquelle elle sera logée & conservée. Et que si elle a esté bien fidelement & bien artistement preparée , & si on luy a donné une bonne consistance , & si elle a receu une fermentation bien accomplie , & si on l'a logée dans un vaisseaud de terre bien-fort , bien-verni , & bien bouché , elle peut garder sa vertu non seulement des vingt & des trente années , mais qu'elle peut bien aller jusques à cinquante & soixante ans , quoyque neantmoins elle puisse souffrir quelque diminution de force apres trente ou quarante ans. Je n'ay garde neantmoins d'estre du sentiment de ceux qui croient qu'apres soixante ans la vertu de la Theriaque est tout à fait esteinte estant fort aisé à juger que bien qu'elle soit affoiblie , il luy en reste pourtant beaucoup , sur tout si elle a esté bien logée , & bien conservée. Ce seroit pourtant une chose assez rare qu'un Apoticaire

eût vescu plus haut de cinquante ou de soixante ans , apres avoir preparé la Theriaque , & encore aussi rare que dans tout ce temps - là , il n'eust pas eu occasion de la debiter , & d'en refaire de nouvelle.



DES VERTVS
& de l'Vſage de la
Theriaque.

CHAPITRE LXXV.

*Prospero summas Opiata ab usu
Possidet laudes, nec habes in orbe,
Pharmacum morbis, simul ac venenis,
Tutius vllum.*

LA Theriaque estant composée
d'un grand nombre de Drogues
chaudes, les unes plus, & les autres
moins, il est fort aisé de juger, qu'elle
peut estre propre pour la guerison
ou pour le soulagement des maladies
qui auront besoin de chaleur. On
peut aussi juger par là, qu'encore qu'il
soit impossible que la qualité particu-
liere de chaque ingredient, se puisse
distinguer, dans l'operation d'une
dragme, (qui est la dose ordinaire de
la Theriaque, dans laquelle ne se trou-
vera pas la quinzième partie d'un grain

de chacun de certains ingrediens ,)
que neantmoins la vertu nouvelle qui
resulte du total , & que la Theriaque a
acquise par la fermentation , ne peut
estre qu'eschauffante , puis que c'est un
produit de plusieurs remedes chauds,
parmi lesquels l'Opium tient sa bonne
place , quoyque quelques-uns l'ayent
voulu faire passer pour froid , à cause
de ses effets incrassans & assoupissans;
Mais , comme nous avons dit au Cha-
pitre de l'Opium , sa partie resineuse ,
sulfureuse , & inflammable , qui est
celle qui produit ses principaux effets,
& que nous trouvons dans la separa-
tion de ses substances , nous fait bien
voir le contraire , & nous oblige à ju-
ger avec raison , que le peu de froi-
deur qui pourroit estre dans sa partie
aqueuse ou terrestre , est trop foible ,
pour entrer en aucune consideration ,
bien loing de l'emporter sur la sulfu-
reuse ; Et que l'effet assoupissant de
l'Opium , estant causé par la mesme
partie sulfureuse , ne doit pas estre
plus surprenant que l'assoupissement
causé par l'eau de vie , ou par le vin ,
puis que c'est l'esprit chaud & inflam-

mable qu'ils contiennent, qui produit cét effet apparemment contraire à sa nature, sur quoy c'est à Messieurs les Medecins à raisonner. Il ne faut pas aussi s'estonner, si l'Opium surmontant tous les autres ingrediens en parties pures, & estant capable d'agir tout seul en beaucoup moindre poids qu'aucun d'eux, & cependant entrant en assez grande quantité dans cette Composition, fait mieux paroître ses effets, qu'aucun des autres ingrediens, & ne souffre pas dans la fermentation l'anéantissement que les autres ingrediens semblent souffrir; Et mesme, si pendant le premier âge de la Theriaque, l'Opium fait paroître sa vertu narcotique distincte, par dessus les vertus des autres ingrediens, qui ont esté converties par la fermentation en une seule, quoyque bien puissante vertu; Et si la mesme vertu ne laissant pas de produire ses effets avec beaucoup de force, ne peut pas empêcher la distinction de ceux de l'Opium, & mesme, qu'il ne les demontre tous les premiers.

Que si par succession de temps, l'u-

nion des vertus des autres ingrediens prend insensiblement empire sur celle de l'Opium, & le prive de l'évidence des effets qu'il avoit accoustumé de démonstrer; l'Opium, quoy qu'apparamment surmonté, ne laisse pas de tenir sa partie, & de produire de puissans effets, parmy cette vertu émanée des autres ingrediens dont il semble estre surmonté. Sur ce fondement, il est certain que tant plus la Theriaque sera nouvelle, tant plus l'Opium sera en estat d'agir sur les maladies, quiauront besoin d'en ressentir les effets, comme sont les insomnies, les grandes douleurs, les fluxions subtiles, les mouvemens violens internes, & les autres maux semblables, auxquels pourtant la Theriaque de plusieurs années ne laisse pas de bailler du secours, & lors mesme que la vertu de l'Opium semble fort affoiblie. Pour ce qui est des poisons & des venins, nous trouvons bien que Galien même, a employé la Theriaque recente; Mais cela ne conclud pas, que pour estre de plusieurs années, elle en soit moins vertueuse: Au contraire je l'en esti-

merois davantage, parce que sa vertu alexitére tient pour lors le dessus, & & que l'Opium de sa part, n'estant pas conté parmi les alexitéres, ne peut estre désiré que pour arrester quelque symptome particulier: Et c'estoit possible à cet égard que Galien choisit en ce temps là la Theriaque recente, ou bien qu'il s'en servit, n'en ayant point d'autre.

Outre ce que les Auteurs ont écrit des vertus de la Theriaque, une infinité d'experiences, que diverses personnes en ont fait en tout temps, donneroient assez de matiere pour grossir ce Livre; Mais pour ne m'étendre trop, je diray succinctement un bon nombre de maladies, pour lesquelles on a accoustumé de s'en servir avec un heureux succès, & dont je puis dire d'avoir esté moy-mesme le témoin, & d'en avoir veu plusieurs fois les experiences.

Quoy que le climat du Languedoc & & de la Provence, soit sans contredit beaucoup plus chaud que celui de Paris, neantmoins l'usage de la Theriaque y est tres familier. Les Païsans, & mesmes des personnes de toute con-

dition, se sentans attaquez d'accès de fièvres, de rhumes, de foibleſſes d'estomach, ou d'indigestions, de maux de cœur, de choliques, ou d'autres douleurs internes, meſmes les femmes pour les maux de matrice, en ſçavent par longue traditive les effets, & ſans demander conſeil, ont accoûtumé d'en prendre par deux ou trois matins conſecutifs, le poids d'une dragme à la fois, à la pointe d'un couteau, & prennent deux doigts de vin par deſſus: Ils s'en ſervent communément contre les vers des petits enfans & des grands, tant priſe par la bouche, qu'en l'appliquant ſur l'estomach, étendue ſur de la peau en forme d'écuiſſon; Ils en prennent pour preſervatif contre la peſte le poids de d'emy écu, & pour remede curatif au poids d'une dragme, voire de deux, dans du vin, ou dans des eaux ou decoctions cordiales, & l'appliquent meſmes en forme d'emplâtre ſur les bubons & ſur les charbons, & meſmes ſur les cloux ou petits antrax qui arrivent en tout temps; Et reconnoiſſent que priſe par la bouche, elle pouſſe le venin en dehors, en fortifiant

le cœur & toutes les parties nobles, & qu'étant appliquée elle tire le venin à foy & s'en rend maistresse, & aidee mesmes à avancer la formation du pus.. Ils s'en servent aussi en application sur les poulx des bras, & sous la plante des pieds, contre les accès de fièvres; Ils s'en servent cōtre la cholique des petits enfans, & leur en donnent quelquefois dès leur naissance, la grosseur d'un demy poix, ou davantage, suivant l'âge de l'enfant, & reïterent souvent le mesme remede, & tout autant de fois que le mal revient. Ils en donnent avec succès à leurs Chevaux, à leurs Bœufs, à leurs Moutons, à leurs Chiens, à leurs Chats, & mesmes aux Poules & aux Pigeons, & generalement à tous leurs Animaux domestiques, & pour dire tout en peu de mots, en font comme une selle à tous chevaux; de sorte que souvent avec la seule Theriaque, ils se guerissent eux & leur Bestail, de diverses maladies, dont peut estre ils auroient bien eue la peine de se garantir par d'autres remedes.

Messieurs les Medecins sçavent cōnoître les vertus de nostre Theriaque avec

tout autre fondement, & ſçavent bien mieux juſques où ſe peuvent eſtendre ſes effets : Et ceux qui ont accouſtumé d'en ordonner, ont ſuffiſamment reconnu ſon utilité pour beaucoup de maladies, & entr'autres, contre toute ſorte de poiſons priſe par la bouche, contre toute morſure & contre toute piqueure de Beſtes venimeuſes, interieurement & exterieurement, contre la morſure des Chevaux, & meſme des Chiens enragez ; contre toute ſorte de peſte & de fièvre peſtilente, & contre toutes maladies epidimiques ; pour arreſter l'effet d'un medicament purgatif ; contre la fièvre quarte ; contre les vers, & contre toute pourriture ; contre la diarrhée, la diſenterie, la lieuterie, le miſereré, le cholera morbus ; contre toutes choliques, contre toutes froideurs, toutes foibleſſes, & tous dévoyemens d'eſtomach & des inteſtins, contre toutes ventofitez, cardialgies, convulſions, epilepties, paralies, apoplexies, & contre toutes maladies du cerveau, cauſées de froidur, priſe interieurement, & appliquée exterieurement ſur tout, le long

de l'épine du dos; contre les douleurs
des jointures, contre l'impuissance, &
contre les maladies de la vessie & de
parties spermatiques, contre les in-
quietudes & les insomnies, contre les
tumeurs froides & les contusions
contre l'hydropisie & la jaunisse
contre toutes passions hysteriques
& enfin contre un si grand nombre
de maladies, qu'il seroit tres - diffi-
ciles de les pouvoir toutes raconter ;
pour la guerison ou pour le soulage-
ment desquelles, la Theriaque produit
des effets merveilleux ; en ayant veu
moy - mesme une infinité d'experien-
ces, en divers temps, en divers lieux, &
sur une tres-grande quantité de person-
nes de tout sexe & de tout âge. Pour
toute conclusion je ne scaurois assez
exalter les vertus de nostre Theriaque
& je trouve que c'est à fort juste titre
qu'on luy a donné le nom de Reine de
toutes les Compositions; Et je soucri-
ray tres - volontiers en tout temps à
ceux, qui reconnoîtront la Theriaque,
fidelement & artistement preparée,
pour le meilleur & le plus universel re-
mede, que la Medecine Galenique ait
jamais inventé.

Cependant , j'estime qu'on ne doit pas trouver mauvais , qu'après avoir donné au public , avec beaucoup d'exaëtitude & de sincerité , la methode que je viens d'observer , en la composition de ma Theriaque , j'aye parlé de ses vertus , & de son usage , pour la clôture de mon discours ; Car bien qu'il semble que ce soit en quelque sorte , au delà des bornes que je me suis prescrites , neantmoins , comme je suis tous les iours le depositaire des ordonnances des Medecins , & comme il m'est fort aisé d'en voir le succès , i'ay crû , que ie pouvois bien rendre à la verité , les témoignages qui sont de ma connoissance ; & que ne parlant que des experiences que i'ay veu , & parlant en Apoticaire & non pas en Medecin , personne n'y doit pas trouver à redire : M'estant d'ailleurs fort aisé , de iustifier par les écrits de plusieurs Docteurs fort aprouvez , que toutes les vertus que ie viens d'attribuer à la Theriaque , ne leur ont pas esté inconnuës , puis qu'ils les ont étalées dans leurs Livres , & que mesmes ils ont assigné à la Theria-

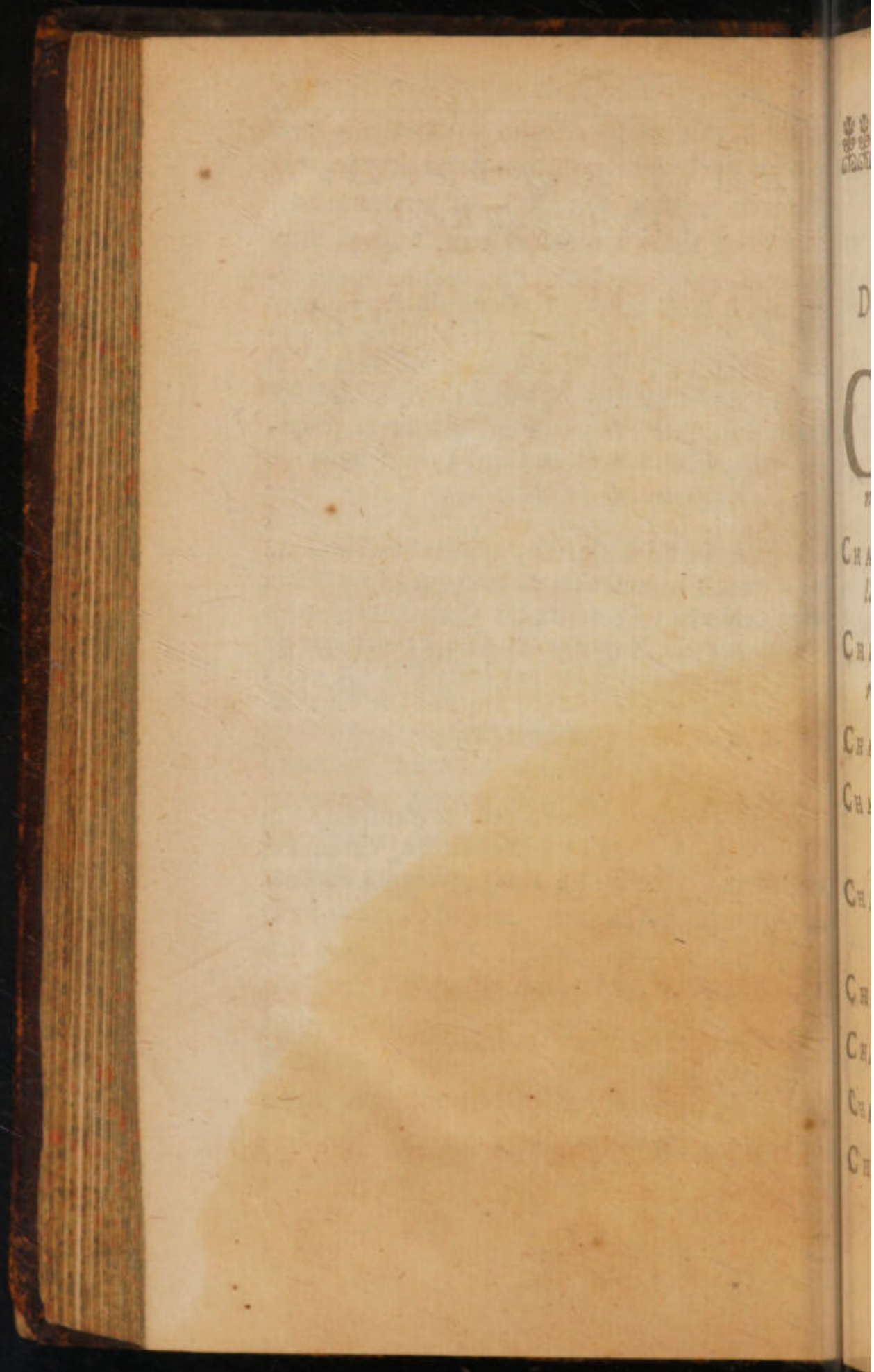
que, d'autres vertus que j'ay voulu
passer sous silence, pour ne les avoir
experimentées. Il me sembloit aussi
que mon Livre pouvant estre leu, par
des personnes, qui ne seront pas de ma
Profession, leur paroïtroit defectueux
s'ils n'y trouvoient la description des
vertus & de l'usage d'une compo-
sition, remplie de drogues si exquis-
& qui ne manqueroit pas d'imprimer
dans leur esprit un desir de sçavoir pour
quelles maladies ils pourroient s'en
servir avec utilité.

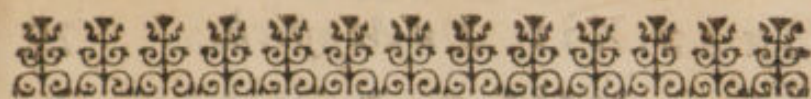
Je sçay, qu'il eut esté du tout impos-
sible de contenter tous les esprits; ie
n'avois garde de me promettre cet a-
vantage, veu que ie serois le premier qui
l'auroit obtenu : Mais comme mon
principal but, a esté, de faire quelque
chose qui apportât du profit au public,
ie dois esperer qu'il se pourra rencon-
trer des personnes qui m'en sçauront
du gré, & qui seront bien aises d'en
profiter; Tandis que j'employeray les
heures que ie pourray avoir de relâche
dans ma Profession, pour continuer &
pour parachever l'Ouvrage, que j'ay
fait esperer au commencement de ce
Livre. FIN.

EXTRAIT DV
Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 25. Janvier 1668. signé M A S S A N E S , & scellé du grand Sceau. Il est permis à MOYSE CHARAS Apoticaire de Monsieur Frere Vnique du Roy, de faire imprimer, vendre & debiter un Traité intitulé, *la Dispensation de la Theriaque d'Andromachus avec les Observations*, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il avisera, pendant le temps de sept ans, à commencer du jour que l'Impression sera achevée; Et deffences sont faites à tous Libraires ou Imprimeurs d'en vendre que de celui qui aura esté fait par ledit CHARAS, à peine de cinq cent livres d'amende, de tous dépens, dommages & interets.

Et ledit sieur Charas a cedé & transporté son droit de Privilege, à Olivier de Varennes, Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord passé entr'eux.





TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *De l'Vtilité
de la Theriaque.* pag. I

CHAP. II. *De l'Origine du
nom de la Theriaque.* 9

CHAP. III. *De la saison propre pour
la composition de la Theriaque.* 11

CHAP. IV. *Description de la The-
riaque.* 22

CHAP. V. *De la Scille.* 25

CHAP. VI. *Des Trochisques de Vi-
peres.* 29

CHAP. VII. *Des Trochisques d'He-
dichroïum.* 57

CHAP. VIII. *Du Marum.* 60

CHAP. IX. *De l'Amaracus.* 63

CHAP. X. *De l'Asarum.* 65

CHAP. XI. *Del'Aspalath.* 68

TABLE.

CHAP. XII. Du Mastich.	70
CHAP. XIII. Du Poivre long.	72
CHAP. XIV. De l'Opium.	74
CHAP. XV. Des Roses.	90
CHAP. XVI. De l'Iris.	93
CHAP. XVII. Du Suc de Reglisse.	95
CHAP. XVIII. Du Bunias.	99
CHAP. XIX. Du Scordium.	101
CHAP. XX. Du Xylobalsamum, du Carpobalsamum & de l'Opo- balsamum.	103
CHAP. XXI. Du Cinnamome.	113
CHAP. XXII. De l'Agaric.	118
CHAP. XXIII. De la Myrrhe.	121
CHAP. XXIV. Du Costus.	125
CHAP. XXV. Du Saffran.	128
CHAP. XXVI. De la Cassia lignea.	132
CHAP. XXVII. Du Spica Nard.	135
CHAP. XXVIII. Du Schoenan-	

TABLE.

thos.	139
CHAP. XXIX. De l'Encens mâle.	142
CHAP. XXX. Du Poivre blanc & du Poivre noir.	145
CHAP. XXXI. Du Dictame de Crete.	150
CHAP. XXXII. Du Prassium album.	152
CHAP. XXXIII. Du Rhapontic.	154
CHAP. XXXIV. Du Stœchas Arabic.	157
CHAP. XXXV. Du Persil de Macedoine.	160
CHAP. XXXVI. Du Calament de Montagne.	162
CHAP. XXXVII. De la Terebenthine de Chio.	164
CHAP. XXXVIII. Du Gingembre.	166
CHAP. XXXIX. Du Pentaphyllum.	168
CHAP. XL. Du Polium Monta-	

TABLE.

num.	170
CHAP. XLI. <i>Du Chamapitys.</i>	172
CHAP. XLII. <i>Du Storax Calamite.</i>	174
CHAP. XLIII. <i>Du Men Athamantique.</i>	176
CHAP. XLIV. <i>De l'Amome.</i>	178
CHAP. XLV. <i>Del'Acorus vernus.</i>	182
CHAP. XLVI. <i>Du Nard Celtique.</i>	185
CHAP. XLVII. <i>De la Terre de Lemnos.</i>	187
CHAP. XLVIII. <i>De la grande Valeriane.</i>	193
CHAP. XLIX. <i>Du Chamædryz.</i>	196
CHAP. L. <i>Du Folium Indum.</i>	198
CHAP. LI. <i>Du Chalcitis.</i>	200
CHAP. LII. <i>De la Gentiane.</i>	205
CHAP. LIII. <i>Del'Anis.</i>	207
CHAP. LIV. <i>Du Fenoul.</i>	209
CHAP. LV. <i>De l'Hypocistis.</i>	210

TABLE.

CHAP. LVI. De la Gomme Arabi-
que. 213

CHAP. LVII. Du petit Cardamo-
me. 215

CHAP. LVIII. Du Sefeli de Mar-
seille. 217

CHAP. LIX. Del' *Acacia vera*. 220

CHAP. LX. Du *Thlaspi*. 223

CHAP. LXI. De l'*Hypericon*. 225

CHAP. LXII. De l'*Ammi*. 227

CHAP. LXIII. Du *Sagapenum*. 229

CHAP. LXIV. De la petite Ari-
stolocbe. 232

CHAP. LXV. Du *Daucus de Crete*.
236

CHAP. LXVI. Du Bitume de Ju-
dée. 238

CHAP. LXVII. De l'*Opopanax*.
240

CHAP. LXVIII. De la petite
Centauree. 242

CHAP. LXIX. Du *Galbanum*. 243

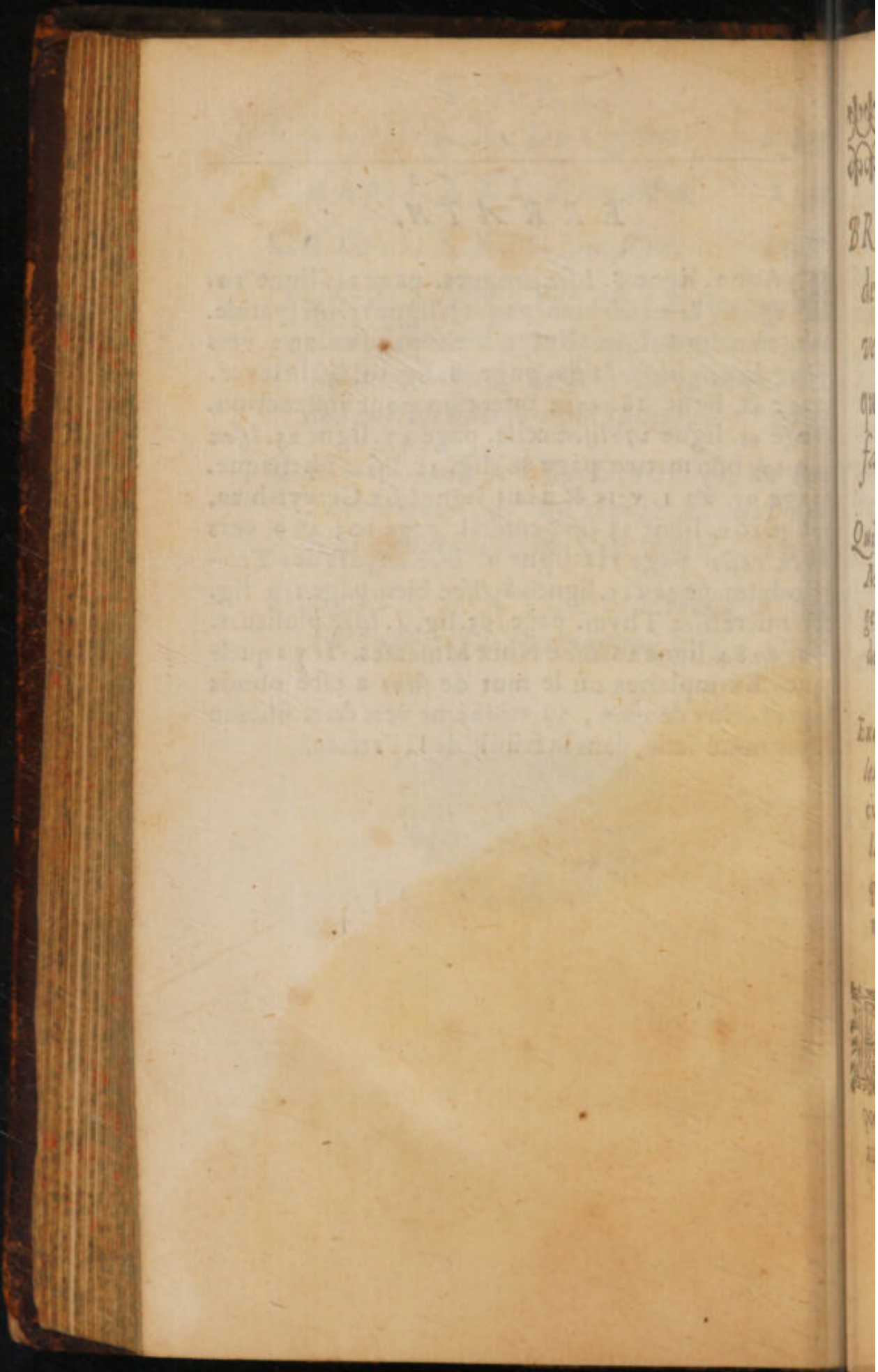
T A B L E.

CHAP. LXX. Du Castor.	245
CHAP. LXXI. Du Miel.	255
CHAP. LXXII. Du Vin.	268
CHAP. LXXIII. De la Préparation dernière de tous les ingrédiens de la Theriaque, de leur Meflange, & de leur Reduction en Opiate.	273
CHAP. LXXIV. Des Âges de la Theriaque, & du temps auquel on peut commencer de s'en servir.	292
CHAP. LXXV. Des Vertus & de l'Usage de la Theriaque.	300



E R R A T A.

PAge 2. ligne 8. lisez drogues. page 14. ligne 10. effacez le mot de bien. pag. 15. ligne 15. lis. spatule. page 22. lig. 8. lisez Glycyrrhizæ. page 22. au 2. vers ostez la virgule de la fin. page 38. lig. 10. lis. le lever. page 41. ligne 18. lisez intention pour instruction. page 45. ligne 27. lisez celle. page 47. ligne 25. lisez à quoy bon mettre. page 82. lig. 12. lisez Theriaque. page 95. au 1. vers & à la 3. ligne lisez Glycyrrhiza. page 102. ligne 23. lisez cordial. page 103. au 9. vers lisez casis. page 121. ligne 9. lisez au païs des Troglodytes. page 145. ligne 28. lisez bien. page 159 lig. premiere lisez Thym. page 193. lig. 4. lisez plusieurs. page 284. ligne 26. lisez Noix Muscates. Il y a quelques Exemplaires où le mot de *sunt* a esté obmis apres celuy de *quin*, au troisiéme vers du troisiéme Epigrame latin, dans la feüille de la Preface.





BRIEVE RELATION

de ce qui s'est passé en une nouvelle Composition de Theriaque, que l'Authcur de ce Livre a faite en Public.

Qui a esté autorisée par la presence de Monsieur de la Reynie Lieutenant general de Police de Paris, & par celle de Monsieur le Procureur du Roy.

Examinée & approuvée par Messieurs les Docteurs de la Faculté de Medecine, & par Messieurs les Gardes de la Pharmacie, qui y ont assisté, en qualité de Deputez, par l'ordre de mondit Sieur de la Reynie.

DENDANT que tout Paris donne à Monsieur DE LA REYNIE des loüanges continuelles, tant pour sa grande sùffisance & pour son intégrité inébranlable dans les Char-

ges eminentes qu'il exerce , que pour son admirable conduite en ce qui regarde la Police de cette grande Ville , dont sa Majesté luy a commis l'administration absolüe , Je serois indigne d'estre du nombre des Citoyens , qui vivent sous une si douce & si heureuse direction , si je taisois les graces qu'il luy a plû de me faire en mon particulier , & si je cachois aussi les effets des soins & du zele qu'il fait paroistre sans cesse pour le bien du Public , principalement en des choses qui concernent ma Profession , & qui viennent de passer par mes mains.

J'avois eu quelque sujet d'estre content du succès d'une Composition de Theriaque , que je fis en public à Paris au commencement de l'année 1667. puis qu'elle fut approuvée des personnes intelligentes qui en virent la Dispensation & la Mixtion , & puis que ce Traité que je composay en mesme temps , n'a donné sujet à personne de rien objecter contre ce qu'il contient , ny de s'opposer aux Reformatiions legitimes que

je fis alors en la Preparation, dont les Anciens s'estoient toujourns servis, & qui avoit esté pratiquée depuis dix-sept ou dix huit Siècles. Mais quoy que j'eusse fait toutes choses fort exactement & en presence de plusieurs Medecins & Apotiquaires tres-habiles; parce qu'il y peut avoir des gens qui feindront que ces veritez ne leur ont pas esté connues, & que d'ailleurs, je desire, s'il m'est possible, d'ajouter encore quelque chose en ce que j'ay déjà fait pour le Public; Je me resolus de travailler à une nouvelle Composition de Theriaque. Et dès que ma Dispensation fut en estat, j'allay rendre à Monsieur de la Reynie, le respect & l'hommage qui luy estoit deû, & luy representay le desir que j'avois de faire ma Composition de Theriaque en public, après que j'aurois receu sa permission & ses ordres. Cet illustre Magistrat approuvant mon procedé, me fit l'honneur de me dire qu'il vouloit rendre ma Theriaque autentique, non seulement par sa presence & par celle de Monsieur le Procureur du

4

Roy, mais qu'il y feroit assister les principaux Docteurs de la Faculté de Medecine & les Maistres Gardes Apotiquaires; & qu'il me donneroit jour pour convoquer l'Assemblée. Et cependant m'ayant permis d'exposer par avance ma Dispensation en public, je fis afficher par tous les lieux accoutumez de Paris, ce qui suit.

DEO FAVENTE
MOSES CHARAS,
FRATRIS UNICI REGIS
Pharmacopoëus ordinarius.

*THERIACÆ ANDROMACHI
Senioris Compositionem iterum
aggressurus, Ex variis Mundi
Regionibus translata, singula,
legitima, & exquisita Phar-
maca, nec-non, remotis omnibus
Antiquorum erroribus, juxta
propriam & nuper in lucem edi-*

tam methodum, veris Artis
 legibus preparata, publicè ex-
 ponet, & per dies quindecim, à
 secundâ ad quintam de meridie,
 non tantùm Pharmaciæ studio-
 sis, sed & curiosis omnibus re
 & verbo satisfacere conabitur;
 His finitis, præsentibus, quibus
 honorari poterit, Doctoribus
 Medicis & Pharmacopœis, ex
 ponderatis omnibus, terendorum
 pulverem suscipiet, cæterorum
 præparationem necessariam mo-
 lietur, & tandem propriâ, &
 ipsâ legitimâ methodo, pul-
 verum & singulorum omnium
 mixturam & unionem peraget,
 & vase idoneo Compositionem,
 debitis vicibus agitandam, re-

*condet. Incipiet vigesimâ primâ
die mensis Octobris 1669.*

Ma Dispensation parut dans ma Boutique dès le iour marqué par cette affiche, elle y fut exposée pendant quelques semaines, & j'eus l'avantage d'y voir venir tous les iours plusieurs personnes curieuses & éclairées, qui témoignoiient d'en estre satisfaites : On ne le fut pas moins des solutions que je donnay sur les difficultez & sur les questions qu'il leur pleut de me faire. Enfin ma Dispensation ayant esté portée dans une chambre haute, Monsieur de la Reynie eut la bonté d'autoriser par sa presence l'Assemblée qu'il y avoit fait convoquer, laquelle se trouva composée de Messieurs les Anciens & principaux Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris, suivis de plusieurs autres plus jeunes Medecins, & de Messieurs les Maistres Gardes Apotiquaires, accompagnez de plusieurs autres de leur profession. Outre tous ces Messieurs j'eus l'honneur d'y voir assister diverses personnes considera-

bles & pour leur qualité & pour leur savoir. Pour n'abuser pas des graces que ie recevois de Monsieur de la Reynie, ny de son temps, qui est si utilement employé pour le Public, après luy avoir témoigné, par un compliment respectueux & fort succinct, ma reconnoissance, & qu'il m'eut honoré d'une réponse beaucoup plus avantageuse que ie ne pouvois ny meriter ny esperer: Je presentay devant cette illustre Compagnie tous les Ingrediens l'un après l'autre, & les soumis à la censure de ceux qui en devoient juger. Je dis mes pensées par ordre sur chaque Drogue en particulier, & m'étendis principalement sur celles où j'avois creu me devoir éloigner de la Preparation des Anciens, & entre autres sur les Viperes, sur les Scilles, & sur le Chalcitis. J'expliquay tous mes sentimens comme ils sont décrits dans mon Livre, tant sur cela que sur tout le reste: Et ie puis dire que mon procédé & mon Discours furent vnanimement & generalement approuvez de Messieurs les Medecins & Apotiquaires, tant sur l'Electon que sur la

Preparation particuliere de tous les Ingrediens; ensuite de quoy Monsieur de la Reynie declara à toute l'Assemblée, qu'il en estoit satisfait, & il luy plut mesme d'ajouter à cette declaration des Eloges que ie n'ose rapporter icy.

Deux iours après, Monsieur le Procureur du Roy honora encore ma Dispensation de sa presence, Messieurs les Medecins & Apotiquaires y furent de nouveau, & la Cōpagnie s'y trouva fort nombreuse, il fut parlé derechef de tous les Ingrediens, ie redis mes sentimens sur toutes choses, & après diverses questions qu'on me fit principalement sur les Viperes, j'eus l'avantage de recevoir de tous les assistans la mesme approbation que j'avois eüe en presence de Monsieur de la Reynie, & ie fus honoré de celle de Monsieur le Procureur du Roy en des termes plus obligans que ie ne le meritois. Ensuite Messieurs les Medecins & Messieurs les Maistres Gardes firent peser tous les Ingrediens, briser & mesler ensemble ceux qui estoient pulverisables, & ils remarquerent tous que mes

Drogues estoient aussi belles au milieu & au fond des boëtes qu'au dessus, & que le poids de chacune y étoit conformément à la Description que j'avois présentée, dont le total de la Composition devoit revenir à trois cens livres de Theriaque, ou à peu près. Je continuay ensuite à faire travailler à ma Poudre qui fut toute passée par le tamis de soye, & cependant ie preparay & disposay les autres Ingredients qui n'estoient pas pulverisables. Lors que j'eus mis toutes choses en estat ie me donnay l'honneur de voir Monsieur de la Reynie pour l'en avertir & pour recevoir de nouveaux ordres pour le dernier Mélange de toute la Composition. Le iour me fut donné pour cela, ie le fis sçavoir à Messieurs les Medecins & Apotiquaires; Et Monsieur le Procureur du Roy se donna la peine de se transporter chez moy, & eut la patience de me voir donner la dernière main à mon Ouvrage. Je fis le mélange de tous les Ingredients devant luy & devant Messieurs les Medecins & Apotiquaires & autres assistans, & ie proceday ponce-

tuellement en toutes choses en la mesme maniere que ie l'ay specifié dans ce Livre au Chapitre LXXIII. traitant du dernier mélange de la Theriaque. Le tout se fit avec vne approbation generale: Monsieur le Procureur du Roy en sortit aussi content comme il l'avoit esté la premiere fois, & Messieurs les Medecins & Apotiquaires ont bien voulu rendre leur approbation publique par le Certificat suivant qu'il leur a plu me donner, & que j'ay creu devoir ajoûter à la fin de ce Livre.

CERTIFICAT

*De Messieurs les Docteurs de la Faculté
de Medecine de Paris, & de Messieurs
les Gardes de la Pharmacie.*

NOUS Doyen, Exdoyen, Docteurs Regens de la Faculté de Medecine & les trois Gardes de la Pharmacie, deputez par l'ordre de Monsieur de la Reynie Lieutenant general de

la Police de cette ville de Paris;
Certifions que M^r Moyse Charas
Apotiquaire ordinaire de Mon-
sieur Frere vnique du Roy, a dis-
pensé & parachevé en nostre pre-
sence publiquement la Composi-
tion de trois cens livres de Theria-
que, selon la description d'Andro-
machus, qui a esté faite avec vne
exacte & tres curieuse Election &
Preparation de tous les Ingrediens,
dont nous auons esté tres-satis-
faits, approuuans avec loüange le
Chois tres-particulier de tous les
Remedes, & aussi la Preparation
qui en a esté faite selon les meil-
leures regles de la Pharmacie, spe-
cifiées & déclarées par ledit sieur
Charas au Traité qu'il en a com-
posé avec grand saviour & experien-
ce. Ce qu'estant nous attestons que
cette Composition de ladite Theria-
que est tres excellente, & qu'elle
peut surpasser, sans exception, par

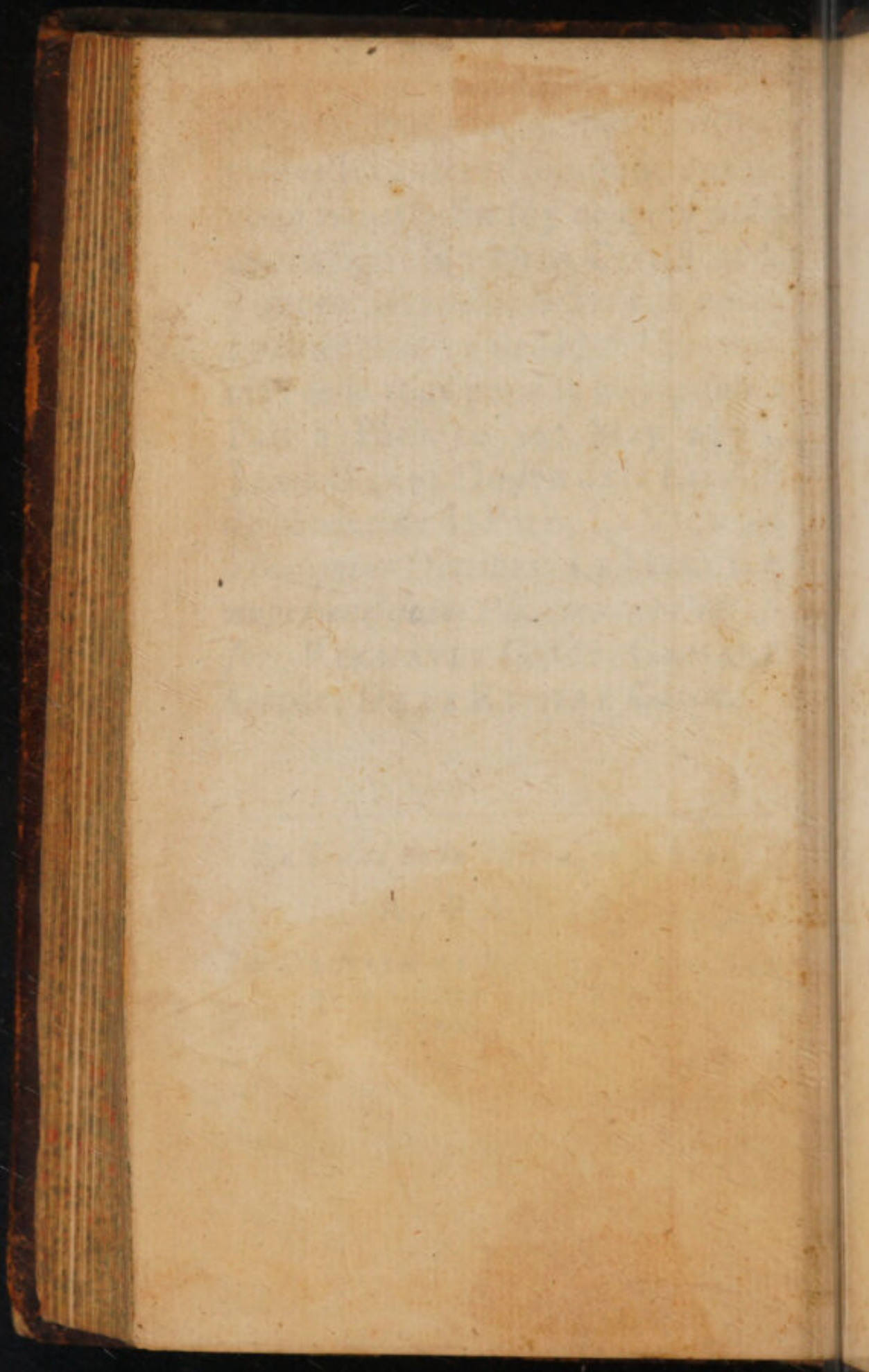
ses rares vertus & bonnes qualitez,
toutes les autres Compositions de
cette nature. En foy de quoy nous
avons signé le present Certificat &
y avons fait aposer le Seau de nôtre
Faculté & celuy de ladite Pharma-
cie, & le tout pour le bien public.
Fait à Paris ce 22. May 1670.
JEAN GARBE Doyen de la Faculté
de Medecine de Paris, LE VIGNON
Antiquior Decanus, LE MERCIER
nuper antiquior Pharmaciae Profes-
or, REGNAULT Garde, GAMARE
Garde, DE LA RIVIERE Garde.

Le Traité de la Theriaque se vend,

A P A R I S,

Par OLIVIER DE VARENNES, au Palais,
en la Galerie des Prisonniers,
au Vaze d'or. 1670.

ter,
de
ous
t &
tre
na-
lic.
70.
lic
ON
THE
Cf.
DE



as

